VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 15 NOVEMBRE 1933 — Numéro 25

Abonnement
Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le suffrage féminin est-il oui ou non acceptable?

Grand débat, le 21 novembre, à l'Institut Collégial Provencher, entre deux étudiants de l'Université de Montréal et deux élèves du Collège de Saint-Boniface

La Fédération Nationale des Etudiants des Universités canadiennes organise, cet automne, une tournée de débats en français. Paul Dumas et Gérard Cournoyer, tous deux de l'Université de Montréal, ont été choisis pour aller soutenir un débat à l'Université d'Ottawa, au Collège de St-Boniface, au Mount Royal College (Calgary) et à l'Université d'Alberta.

La Fédération fut fondée en 1926. L'organisation de semblables tournées oratoires est l'une de ses plus importantes fonctions. Des étudiants canadiens sont allés en Angleterre, aux Etats-Unis, et nous avons reçu la visite d'Anglais, d'Américains et d'Australiens. Cependant, c'est la première fois que la Fédération organise une série de débats français; la tournée de cet automne sera la première en français au pays.

On espère que cette tournée servira à une fin utile en montrant, avec plus d'évidence encore, la sincérité et la cordialité des relations qui existent entre les populations françaises et anglaises au Canada.

"Le suffrage féminin est-il acceptable?" Marcel Carbotte et Georges Ramaekers, du Collège de Saint-Boniface, défendront l'affirmative; nos distingués visiteurs parleront contre le suffrage féminin.

Mardi soir, 21 novembre, à 8 h. 30, aura lieu le débat à l'Institut Collégial Provencher. Les billets sont en vente au Collège; tous sont réservés: prix, 25 sous.

Comme intermèdes au débat, la Chorale du Collège exécutera le programme musical suivant:

a) Deux chansons françaises:
1. "En passant par la Lorraine";
2. "Ne pleure pas Jeannette". Harmonisation de Marc de Ranse, 4 Voix Mixtes.

b) Deux chansons canadiennes:
1. "Le petit Cordonnier"; harm., Abbé Turcotte.
2. "Va P'tit Bonnet"; arr., d'après Gagnon.
4 Voix Mixtes.

On compte sur une salle comble: cette séance doit être un témoignage frappant de la survivance et de l'énergie canadienne-française au Manitoba. Tous, soyons-là!

Voici quelques notes biographiques sur les orateurs:

PAUL DUMAS

M. Paul Dumas est étudiant de cinquième année de médecine. Il poursuit actuellement son internat à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il a fait ses études classiques au collège Ste-Marie d'où il est sorti bachelier-ès-arts. Entré en prémédicale en 1928, il devenait cette année-là rédacteur au "Quartier Latin" et secrétaire des étudiants en Sciences.

Depuis, il s'est mêlé activement à tous les mouvements d'étudiants. Il a pris part à deux débats publics et a été élu tour à tour secrétaire, puis président des étudiants en médecine de l'Université de Montréal en 1932-33 et vice-président de l'Association générale des étudiants. Malgré ses nombreuses occupations, M. Dumas a toujours été un collaborateur acharné du journal des étudiants et en 1931 en devenait le directeur. Il dirige en même temps la 'Revue des Cliniques", organe des étudiants en médecine.

Membre de la Société des Débats, M. Dumas s'est signalé à plusieurs reprises comme un orateur de mérite. Outre ses activités universitaires, il fait partie de l'"Association des Jeune-Canada".

Esprit curieux et partisan de la culture générale, il emploie ses loisirs à l'étude de la musique et des beaux-arts. Il y quelques années, il se classa parmi les premiers dans un concours de dessin organisé par l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal. Il est âgé de 23 ans.

GERARD COURNOYER

Né à Sorel, M. Gérard Cournoyer fit ses études classiques au collège de St-Hyacinthe d'où il est sorti bachelier-ès-arts.

Au collège, il ne tarda pas à manifester son grand talent oratoire. Après avoir représenté son Alma Mater dans de nombreux débats inter-collégiaux, il fut choisi, bien que âgé de 18 ans seulement, pour représenter le Canada à Washington dans le concours international d'éloquence.

Il a su affirmer chez nos voisins d'Amérique la vigueur de l'éloquence canadienne-française, et il a manifesté à des pays qui se piquent du raffinement de leur civilisation que le Canada n'a pas raison de craindre de rencontrer ces pays sur les champs clos de l'éloquence.

Ses études classiques terminées, il se dirigea vers l'Université de Montréal où il est actuellement étudiant en 2e année de Droit. Membre actif de la Société des Débats de l'Université de Montréal, il a en maintes occasions, par sa prestance et sa maîtrise du verbe français, conquis les faveurs du public montréalais.

GEORGES RAMAEKERS

M. Georges Ramaekers, d'ascendance flamande, ainsi que son nom le proclame, a le physique et l'esprit d'un Latin. Au cours d'une longue occupation espagnole, les alliances entre nationaux et étrangers du sud ont déterminé en Flandre un type très caractérisé; chez lui, la chaleur méridionale couve sous la glace du tempérament nordique. Tel est Ramaekers. Ce nerveux, aux ardeurs concentrées, est un intellectuel avant tout. Si, comme le laisse deviner la flamme de son oeil noir et le cuivre de son teint, il descend de quelque fier hidalgo, amateur de tournois, ou de quelque toréador, champion de l'arène, c'est la salle d'étude que Georges a choisi pour champ de combats et de triomphes. Bon talent, travailleur acharné, Ramaekers a remporté des premiers prix tout le long de son cours; trois fois il a été boursier de l'Université du Manitoba (bourse Isbister). Il ne s'est pas contenté d'être un fort en thème. Il a su, d'après la direction de ses maîtres, se donner une culture personnelle. A l'Académie, au Cercle de l'A.C.J.C., il a abordé l'étude des problèmes de la vie sociale, nationale, et religieuse. C'est là qu'il s'est révélé dialecticien redoutable, orateur passionné et, ce qui ne gâte rien, loin de là! quand on prétend parler français,—diseur du verbe pur, châtié, libre de toute entrave et de toute assonance étrangère—tout l'opposé de ceux que le Père Lalande stigmatise et appelle "bouches molles".

MARCEL CARBOTTE

M. Marcel Carbotte est né à Fry, Saskatchewan. Elève du Collège de St-Boniface depuis ses Eléments-Latins, il s'y est distingué surtout dans les classes supérieures. Il terminera son cours classique en mai 1934. Ses succès passés, son application au travail lui donnent le droit de se considérer déjà possesseur du parchemin de bachelier-ès-arts qu'on lui décernera aux promotions universitaires. Quelle que soit la vocation où Dieu l'appelle, Carbotte fera honneur à son Alma Mater. Heureux présage, fondé sur la maturité d'esprit, la droiture de caractère, la solidité des convictions religieuses dont ce jeune homme de dix-neuf ans donne des preuves. Stature presque imposante, voix bien timbrée, Marcel, s'il faut en augurer de ses succès à la tribune de l'académie et sur la scène du théâtre, fera un orateur au geste sobre mais élégant, à la diction nette et ferme, à la parole facile et aimablement malicieuse.

Un débat en français à Saint-Boniface



GERARD COURNOYER, de l'Université de Montréal



PAUL DUMAS, de l'Université de Montréal



GEORGES RAMAEKERS du Collège de Saint-Boniface



MARCEL CARBOTTE, du Collège de Saint-Boniface

Le mardi 21 novembre, dans la salle de l'Institut Collégial Provencher, deux étudiants de l'Université de Montréal, Gérard Cournoyer et Paul Dumas, se mesureront avec deux élèves du Collège de Saint-Boniface, Georges Ramaekers et Marcel Carbotte, dans un grand débat sur le vote féminin. M. Cournoyer fut le représentant du Canada au concours oratoire international de Washington en 1931. Le débat sera présidé par M. le juge Bernier.

A QUOI A SERVI L'ARMISTICE?...

Ce qui se passait le 11 novembre 1918 et ce qui se passe aujourd'hui, après quinze ans

Les nations qui ont fait la guerre fêtaient samedi l'anniversaire de l'armistice. En regard des événements qui se sont déroulés en 1918, voyons ce qui se passe aujourd'hui:

1918 Paris, 11 nov. — L'armistice est signé; les foules sont en délire. L'armée allemande bat en retraite.

1933 Paris, 11 nov. — Le gouvernement maintient l'outillage de guerre le plus puissant au monde; les députés demandent que les sanctions du traité de Versailles soient appliquées à l'Allemagne.

1918 Berlin, 11 nov. — Les révolutionnaires et les troupes impériales se battent dans les rues; les garnisons sont en révolte à la frontière hollandaise. Le Kaiser a atteint la frontière hollandaise.

1933 Berlin, 11 nov. — Hitler dit qu'il veut la paix mais qu'il veut aussi conserver l'honneur de l'Allemagne à tout prix; l'Allemagne vote demain pour ratifier la retraite de la Société des nations et l'absolue égalité des armements.

1918 Londres, 1 nov. — Le peuple crie victoire; le roi, la reine, Lloyd George adressent la parole. La foule danse dans les rues.

1933 Londres, 11 nov. — La nation et les hommes d'Etat demandent une forte marine à la suite de l'échec de la conférence du désarmement.

1918 Washington 11 nov. — Le président Wilson annonce au Congrès que l'Armistice a été signé.

1933 Washington, 11 nov. — La nation se débat contre la dépression; elle construit des navires pour affermir les traités.

1918 Moscou, 11 nov. — Les bolchévisme réunit ses forces; c'est la famine et la souffrance en Russie; la Croix Rouge américaine est sur les lieux.

1933 Moscou, 11 nov. — L'armée rouge est à son apogée; le commissaire de la guerre déclare que "en cas de guerre avec le Japon, Tokio aura de fortes surprises."

La question de titres au Canada

Ottawa.—La question des titres sera discutée à la prochaine session, aux Communes. M. Humphrey Mitchell, député travailliste de Hamilton, a l'intention de présenter une résolution pour qu'il soit encore défendu aux Canadiens d'accepter des titres et décorations, à l'exception des juges, des officiers de la Marine ou de l'Armée.

A la fin de la dernière session, M. Bennett a déclaré que le gouvernement ne se croyait pas lié par la résolution Nickle, de 1919, contre l'octroi de titres. Jusqu'à cette déclaration, on croyait la question décidée une fois pour toutes.

M. Mitchell veut donc la régler pour toujours, et sa résolution sera une forme différente de celle de M. Nickle, pour en assurer la permanence.

Bécancour, P.Q. — M. Alexandre Gaudet, maire d'Aston Jonction et préfet du comté, a été élu député provincial du comté de Nicolet, par acclamation.

Nouvelles Brèves

Régina, Sask. — Le plan d'assistance agricole de la Saskatchewan fonctionne de nouveau. Plus de 100 hommes ont été placés sur des fermes à un salaire de $5.00 par mois depuis le 1er novembre.

Calgary. — Les gens qui reçoivent des secours ne peuvent être candidats aux prochaines élections municipales de Calgary, d'après un jugement de la Cour Supérieure d'Alberta.

Ottawa. — Les autorités fédérales refusent l'entrée au Canada du romancier français Henri Barbusse, qui voulait donner une série de conférences à Montréal.

Québec. — Phillippe Trottier, de Québec, a été condamné à mort pour le meurtre de Marie-Anne Webster.

Washington. — Le gouvernement annonce l'affectation de 400 millions de dollars à des travaux publics destinés à procurer du travail à 4 millions d'hommes, cet hiver.

Toronto. — M. William-Alexander Fraser, auteur canadien de renom, est décédé à la suite d'une pneumonie. Il était âgé de 72 ans.

Montréal. — Il y a présentement six missionnaires de la Société des missions étrangères du Pont-Viau dans le Jéhol; en Chine, où se sont déroulées des engagements militaires il y a quelques mois.

Chicago. — Le général Hugh Johnson a déclaré que la plus forte objection que l'on est trouvée jusqu'ici contre la NIRA, c'est qu'elle menace la liberté de la presse.

Paris. — Le fauteuil de l'abbé Brémond à l'Académie française ayant été déclaré officiellement vacant, les candidats se sont fait connaître il y a quelques jours. Ce sont MM. Louis Artus, Jacques Bainville, André Bellessort et Louis Gillet.

Cité Vaticane. — Le Souverain Pontife a accordé une audience au R. P. Henri Boudreau, des religieux de Sainte-Croix de Montréal, qui se rend aux missions de sa congrégation au Bengale, en compagnie de deux Frères et de trois religieuses de Sainte-Croix.

L'ALLEMAGNE APPROUVE SON GOUVERNEMENT

D'écrasantes majorités endossent le régime nazi et l'attitude hostile à l'égard de la Ligue des Nations

Berlin.—Comme la chose était prévue, l'électorat allemand a approuvé par une écrasante majorité la politique étrangère du chancelier Hitler et le régime nazi. Il s'est donné dimanche le vote le plus considérable dans l'histoire de la nation.

Les candidats nazis au Reichstag ont obtenu 92.2 p.c. des voix. Dans le plébiscite, les "oui" ont été de 93.5 p.c.

L'élection n'avait qu'un but: faire approuver l'attitude de Hitler et de son parti en se retirant de la Ligue des Nations et de la Conférence du désarmement.

On garde le plus grand secret sur ce que compte faire maintenant le chancelier au point de vue des relations internationales et de la conférence du désarmement. Des indications tendent à faire croire qu'une reprise de contact pourrait se produire par l'intervention de Mussolini.

LE CARDINAL VILLENEUVE A LOWELL, MASS.

Une grande réception lui est faite — S.E. le cardinal O'Connell et les Franco-Américains

Lowell, Mass. — Son Eminence le cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne, a été l'objet d'une réception enthousiaste ici. Une foule de quelque 3.000 personnes composée de Franco-Américains de Lowell et de fidèles des paroisses oblates de langue anglaise a reçu le cardinal à la salle de l'Auditorium Memorial.

M. le juge Arthur-L. Eno, juge adjoint de la Cour de district, a lu une adresse en français au nom des Franco-Américains, et Me Thomas A. Higgins a parlé au nom des sept paroisses anglaises de Lowell.

Le cardinal O'Connell

A la messe pontificale célébrée mardi, en l'église Saint-Jean-Baptiste, par S.E. le cardinal Villeneuve, S.E. le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, qui présidait au trône, a prononcé d'émouvantes allocutions, en français d'abord, puis en anglais.

Dans son allocution française, le vénérable cardinal de Boston a notamment dit ceci:

"Ce m'est une grande joie d'être présent en cette mémorable circonstance et de me joindre à vous pour commémorer le cinquantième anniversaire de la fondation des écoles catholiques de cette paroisse. Je tiens à féliciter de tout coeur les bons paroissiens français de Saint-Joseph, les excellents prêtres qui ont travaillé dans cette portion de la vigne du Seigneur, ainsi que leurs dévouées religieuses et institutrices, pour le zèle intense qu'ils ont constamment déployé, afin de maintenir le plus haut possible l'idéal d'une forte et saine éducation religieuse.

"Ce zèle, dont je parle, les catholiques de langue française de cette paroisse, comme de toutes les autres paroisses de la ville l'ont hautement manifesté, par leur obéissance pleine et loyale aux enseignements de l'Eglise en matière d'éducation de la jeunesse; et aussi, je suis heureux de le proclamer, en témoignant de leur attachement à la langue et aux traditions qu'ils ont héritées de leurs lointains ancêtres."

Mgr Charlebois prend du mieux

Le Pas.—Les autorités de l'hôpital du Pas, annoncent que S.E. Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, prend du mieux. Elles disent que le danger immédiat est maintenant passé. A la suite d'un mauvais rhume contracté au cours de sa visite pastorale, Mgr Charlebois a dû entrer à l'hôpital, souffrant d'une congestion pulmonaire.

Son Excellence Mgr Yelle chez les Tertiaires de S. François

L'archevêque-coadjuteur, tertiaire lui-même depuis 25 ans, est reçu par ses frères de Saint-Boniface—Le véritable esprit de saint François

Mercredi soir, 8 novembre, à 7 h. 30, la grande sacristie de la Cathédrale, où se tiennent les réunions mensuelles, avait un aspect de fête avec son autel orné de fleurs et de bougies, le tapis vert largement étendu, le banc de communion reculé pour qu'il y ait place pour le prie-Dieu drapé de vert et le fauteuil. A côté de l'autel était coquettement exposée, sur une petite table couverte de blanc et parée de rubans couleur d'or gentiment entrelacés, la statue de S. François d'Assise embrassant le Christ sur la Croix, dont les Tertiaires voulaient faire cadeau de joyeuse entrée à leur Archevêque Coadjuteur et à leur grand Frère Tertiaire de S. François.

Pendant que la chorale de la Congrégation du Tiers-Ordre exécutait un beau chant franciscain, le Père Directeur allait chercher Son Excellence à la sacristie des évêques, située au fond droit de la grande; et, accompagné de son maître de cérémonies, Mgr Yelle faisait son entrée dans la Sacristie-chapelle, qui était toute remplie de Tertiaires et d'aspirants Frères et Soeurs.

Allocution du Père Directeur

Arrivés près de l'autel, et quand les chants se taisent, Mgr prend place dans le fauteuil et le Père Directeur monte à l'autel pour présenter à Son Excellence la jeune Congrégation du Tiers-Ordre ainsi que le cadeau que les Tertiaires lui offrent pour orner sa chambre et lui rappeler ainsi tous les jours l'humble amour du Séraphique Père pour le Christ crucifié.

Le Père Directeur présentait également aux Tertiaires leur évêque et Frère Franciscain qui, comme évêque, est jeune, n'ayant que 40 ans, mais comme Tertiaire est ancien, étant entré au T.-O. à l'âge de 15 ans et allant bientôt fêter son jubilé de 25 ans Tertiaire Franciscain: un exemple pour la jeunesse de Saint-Boniface.

Alors il leur parla de l'humilité de S. François, de son amour pour Dieu et les créatures, qui étaient toutes ses frères et soeurs. Et ainsi il en arriva à la devise de Mgr: "Pater meus Agricola", que Son Excellence a prise, non seulement parce que ses ancêtres depuis bientôt trois siècles ont cultivé la terre canadienne, mais bien plutôt parce que lui-même est appelé par la Providence à cultiver le champ des âmes: prêtres, religieux, religieuses, tertiaires et tous les paroissiens de ce vaste diocèse de Saint-Boniface. Cultiver, semer, oui; mais attendre la croissance du Père "Agricola", le Père Céleste. Les Tertiaires, comme de charmants oiseaux que S. François aimait tant, tâcheront d'égayer l'Evêque en obtenant par leurs prières et leurs bons exemples—ce sera leur chant—la croissance aux semailles spirituelles de l'Evêque et seront toujours le bras droit des prêtres dans leur paroisses respectives. "Excellence, venez parfois cultiver ce champ franciscain vous-même. Les portes vous en sont toujours larges ouvertes".

Le Père Directeur rappela aussi que la Sainte Eglise place l'Evangile du "Père Agriculteur" (Joa. 15) au temps pascal à cause de la joie de la résurrection commune au Christ ressuscité et à la nature réveillée sous l'action simultanée du soleil printannier, de la pluie et du travail de l'agriculteur. C'est pourquoi elle chante alors dans ses hymnes: "Ut sis perenne mentibus paschale, Jesu, gaudium; O Jésus, sois-nous une joie pascale continuelle et dans ce but délivrez-nous de la mort effrayante du péché."

Excellence, nous vous souhaitons la culture du champ diocésain aisée, les fruits abondants, et dans cette culture et dans la récolte des fruits une joie pascale continuelle.

Le Tiers-Ordre priera à cette intention.

Adresse des Tertiaires

Après cela, l'hon. Juge Prud'homme a lu l'adresse très intéressante que voici.

A SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR EMILE YELLE, P.S.S., ARCHEVEQUE D'ARCADIAPOLIS, COADJUTEUR DE SAINT-BONIFACE

Excellence,

Après avoir assisté aux émotionnantes démonstrations du clergé et des fidèles, qui ont éclaté de toutes parts, pour saluer l'arrivée au milieu de nous de l'Eglise que Dieu, dans sa bonté, a bien voulu donner à notre Premier Pasteur; après avoir, pour ainsi dire, entendu les premiers battements de nos coeurs débordant d'allégresse de posséder un illustre Pasteur destiné à continuer la glorieuse lignée des Evêques de l'église mère de Saint-Boniface, voilà que Votre Excellence a daigné venir jusqu'à cette humble et modeste fraternité des enfants de saint François d'Assise; vous venez pour nous instruire et nous encourager à traduire dans notre vie les exemples de notre admirable Patron; vous venez enfin avec votre main pour nous bénir et votre coeur pour nous aimer. Soyez mille fois le bienvenu.

De nos âmes reconnaissantes s'échappe l'hymne de reconnaissance: "Te Deum laudamus! Deo Gratias!"

L'attachement des Canadiens français pour leur clergé constitue pour notre race l'une de ses plus nobles traditions héréditaires et, j'ajouterai immédiatement, qu'on y trouve le secret de notre survivance nationale. Notre clergé ne constitue pas pour nous un corps séparé, une caste à part. En effet, sortis de notre sein, nos évêques et nos prêtres sont nos fils, nos frères, nos chefs et nos meilleurs amis. Ils sont toujours restés nos plus sûrs soutiens aux heures les plus sombres de notre histoire. Aussi bien, quand on porte une main téméraire sur ce corps sacré, on nous frappe en pleine poitrine et nous n'hésitons pas, nous les laïcs, à descendre dans l'arène pour y combattre jusqu'au bout, comme une sentinelle qu'on a oublié de relever, pour la cause de nos libertés religieuses et la conservation de notre langue, ce souffle de notre âme française.

Permettez-moi, Excellence, de vous résumer en quelques mots l'historique de notre fraternité. C'est en 1866 que le P. Lory, S.J., premier recteur du Collège de Saint-Boniface, enrôla quelques bonnes dames sous la bannière de Saint François d'Assise. On retrouve toujours auprès de tout berceau, une femme pour l'entourer de son inépuisable dévouement et de son inlassable tendresse. Après le départ du P. Lory, M. l'abbé Messier, curé de la cathédrale, marcha sur ses traces. Je fus recueilli dès son premier coup de seine.

Ces Tertiaires isolés soupiraient après la formation d'une fraternité pour mieux s'inspirer de l'esprit de notre ordre. Grande fut notre joie lorsque les R.P. Franciscains arrivèrent au milieu de nous et fondèrent notre fraternité qui compte plus de cent membres. Cette année, pour la première fois, ces bons Pères prêchèrent une retraite destinée aux Tertiaires, mais bientôt, à la demande de notre excellent curé, toute la paroisse put en profiter.

En terminant, Excellence, au nom de mes soeurs et frères Tertiaires, je vous prie de nous bénir, afin que nous puissions devenir de dignes fils de saint François.

Les Tertiaires de la Fraternité de Saint-Boniface,
par L.A. PRUD'HOMME.

Résumé de l'entretien de Son Excellence Mgr Yelle

Je suis très heureux de me retrouver parmi les fils de saint François. Je fais moi-même partie du Tiers-Ordre de saint François depuis bientôt 25 ans. Je me suis occupé d'organiser dans le Grand Séminaire de Montréal, ces dernières années, une fraternité du Tiers-Ordre parmi les Séminaristes qui n'en possédaient pas encore. J'ai accepté de leur donner quelques conférences, quelques explications pour leur apprendre la manière de répandre le Tiers-Ordre parmi les fidèles, d'organiser des fraternités et faire revivre la foi en répandant l'esprit éminemment évangélique de saint François.

(Suite à la troisième page)

Québec. — L'élection complémentaire de Jacques-Cartier aura lieu le 28 novembre. Ce comté est vacant depuis la nomination de M. Victor Marchand au Conseil législatif, le 15 avril 1932.

ECHOS D'EUROPE

On dénonce l'Allemagne au Palais-Bourbon

Paris—L'Allemagne a été dénoncée comme une machine infernale menaçant l'Europe par le député Pezet, à la chambre, vendredi. Selon lui, il est temps de mettre une barrière contre l'envahissement de l'hitlérisme.

En face de l'isolement français, le député Marion a déclaré qu'il était essentiel que la France renouât plus étroitement ses amitiés, en particulier avec les Etats-Unis et le Japon.

Les autres députés de l'opposition ont affirmé que l'Allemagne s'armait en secret.

Dolfuss proclame la loi martiale en Autriche

Vienne—Le gouvernement Dolfuss, vendredi soir, a proclamé la loi martiale dans toute l'Autriche; conséquemment, la peine de mort, qui avait été abolie par l'article 15 de la constitution, se trouve rétablie; les autorités ont agi ainsi pour prévenir des désordres à l'occasion du 15e anniversaire de la république.

La police a interdit 300 assemblées des socialistes à Vienne. A cette occasion, il y eut des désordres; plusieurs socialistes furent assommés et une centaine d'arrestations furent effectuées.

Pas de campagne nazie chez les Américains

Berlin—Les Américains sont dans l'erreur s'ils croient que nous voulons rendre l'Amérique nazie, a dit le ministre de la propagande allemande Paul-Joseph Goebbels.

Les nazis ont leur programme tout tracé, a-t-il déclaré dans un discours adressé à l'univers en général, mais ce programme ne comporte pas une campagne de propagande aux Etats-Unis.

Il ajouta cependant, après avoir affirmé que les idées nazies étaient dans l'air et qu'elles se répandraient: "Les nations qui les rejetteront périront dans les fondrières parlementaires et démocratiques."

Le maréchal Joffre enterré sous un chêne

Paris — Le corps du maréchal Joffre, décédé le 3 janvier 1931, a été transporté des Invalides à sa maison de Louveciennes, où il a été enterré sous un chêne.

Le général Gouraud, héros de la guerre, plusieurs autres soldats, amis de l'illustre défunt, Mme Joffre, sa fille et quelques serviteurs ont assisté à la cérémonie religieuse qui suivit.

Un typhon qui fait 130 morts

Paris—Un typhon et une inondation en Indochine ont fait environ cent trente morts, annonce le ministre des colonies.

Trente personnes sont mortes à Quinhome, près d'Hanoï, et l'on croit que cent personnes ont été tuées dans la région de Songcan.

Le soulagement au chômage en France

Paris—Le projet d'outillage national, incorporé par le gouvernement au projet de redressement financier, soulève de nombreux commentaires dans les milieux parlementaires.

Ce programme d'outillage est établi sur plusieurs années, avec le souci très net de soulager les régions les plus atteintes par le chômage et de donner du travail aux industries les plus touchées par la crise; il ne comprend que les grands travaux exceptionnels, mais nécessaires; il permet, enfin, l'équipement total, intellectuel et matériel du pays."

Herriot en Russie

Qu'on essaie en Russie de cacher aux visiteurs de marque la situation réelle du pays, tant au point de vue économique que moral, il y a longtemps que des autorités dignes de foi l'ont affirmé. On ne pourrait d'ailleurs s'expliquer autrement les déclarations contradictoires des visiteurs: les uns parlent de famine, les autres de prospérité. Or voici ce qu'on raconte au sujet du dernier voyage de M. Herriot. Dans telle ville où il devait s'arrêter, on s'est hâté de réparer la gare, et de refaire les façades des maisons situées sur la rue qui devait le conduire à l'Hôtel. Ordre, en outre, a été donné d'écarter tous les enfants indigents et enfin, suprême effort, on a habillé plusieurs hommes ou prêtres et on les a fait circuler devant l'hôtel où s'était retiré l'ancien premier ministre français. Racontars, dira-t-on. Savez-vous qui a raconté cette histoire? Mussolini lui-même dans une réunion internationale. Et de qui la tenait-il? De son consul en Russie dont il lut à ses hôtes un rapport officiel. Allez croire maintenant à la bonne foi soviétique.

Deux nouveaux ministres pour Mussolini

Rome.— Le roi Victor-Emmanuel a nommé M. Mussolini ministre de la marine et ministre de l'aéronautique, après avoir accepté la démission du maréchal de l'air Italo Balbo et celle de l'amiral Giuseppe Sirianni. De plus, le roi a nommé le général Vallee sous-secrétaire d'Etat pour l'aéronautique et l'amiral Cavagnori sous-secrétaire d'Etat pour la marines, après avoir accepté les dimissions de MM. Russo et Riccardi.

Le maréchal Balbo devient gouverneur de la Libye, en remplacement du maréchal Badoglio.

La Libye est une colonie de l'Afrique du Nord s'étendant au long de la mer Méditerranée entre la Tunisie et l'Egypte.

La Libye est l'ancienne Tripolitaine des Turcs. Nombre d'habitants: environ 800,000.

Trente avions français vont traverser le Sahara

Istres, France—Soixante aviateurs français montés à bord de trente avions sont partis pour l'Afrique, espérant par cette envolée de 15,525 milles rehausser le prestige militaire et aérien de la France. Le voyage, qui prendra probablement un mois, se fera en 33 étapes de 500 milles environ chacune.

On a appris par la suite que l'un des avions avait été endommagé lors de l'arrivée de l'escadre à Cartagène, en Espagne.

La partie la plus dangereuse du voyage sera la traversée du Sahara où les avions doivent parfois affronter le terrible simoun. Cette entreprise ressemble quelque peu à celle du général Balbo qui conduisit une centaine d'aviateurs à Chicago l'été dernier. C'est le général Victor Vuillemin qui est à la tête de l'envolée française. Les avions voyagent par couple.

Point de gouvernement de parti en Angleterre

Londres.— Le premier ministre Ramsay MacDonald a placé les Etats-Unis dans la même catégorie que l'Allemagne. "Les deux pays sont également régis par des dictatures", a-t-il déclaré à un déjeuner en l'honneur de son cabinet et des chefs de partis.

"La Grande-Bretagne ne retournera pas et ne peut retourner au gouvernement de parti", a-t-il affirmé à la veille de l'ouverture du Parlement. "La coalition actuelle ne doit pas être brisée. Les conditions mondiales sont telles aujourd'hui, dit-il, que tout retour au gouvernement de parti, qui se change inévitablement en gouvernement de partisannerie, serait pire qu'une erreur: un crime." Ni lui, ni Stanley Baldwin, ni Sir John Simon, a-t-il déclaré, ne lèveront même le petit doigt pour désassocier le gouvernement national.

Hommage du Canada à la mémoire d'Iberville

Paris — M Perreault, ministre de la Voirie et des Mines de la province de Québec, a fait parvenir à M. Albert Sarault, premier ministre, une plaque de bronze destinée à être apposée sur l'aviso "d'Iberville", en hommage du pays natal de ce héros, que la tradition populaire a surnommé le "Cid Canadien", en raison de sa bravoure chevaleresque et de ses exploits innombrables.

Déjà, l'année dernière, à l'occasion du lancement du "Vauquelin", le gouvernement canadien avait offert à ce contre-torpilleur une plaque commémorative du dernier défenseur de la France dans les eaux canadiennes.

M. Sarrault, profondément touché par ce nouveau geste amical, a remercié très vivement M. Perrault et le gouvernement de sa province.

Le seizième anniversaire de la révolution russe

Moscou — Moscou a fêté le seizième anniversaire de la révolution d'octobre. Comme par le passé, un grand déploiement de troupes de l'armée active et de la réserve a marqué la célébration. Les troupes ont défilé devant les chefs soviétiques Staline, Kalinine et Molotov et d'autres membres du gouvernement. Cinquante mille soldats de la garnison de Moscou, plusieurs bataillons de fusiliers, des escadrons, des groupes de chars de combat représentaient l'armée active. Des milliers d'ouvriers, d'ouvrières en vêtements de ville représentaient la réserve.

Naturellement des bannières dénonçant le capitalisme et l'impérialisme dominaient la foule.

Pour les catholiques du Mexique

Cité Vaticane.— Le Souverain Pontife a annoncé qu'une messe sera célébrée à Saint-Pierre, le 14 décembre, pour demander l'intervention de Notre-Dame de Guadaloupe en faveur des catholiques du Mexique. Le Saint-Père assistera à cette messe.

Les Italiens en sont fiers

Rome.— La presse italienne exulte au sujet de l'élection de Fiorello La Guardia, Italien de naissance, à la mairie de New-York. Les journaux font grand état du succès d'un fils d'une humble famille partie de Foggia où son père était chef de fanfare.

Mussolini fait la guerre aux grandes compagnies

Rome.— La volonté de Mussolini d'amoindrir la puissance des grandes compagnies italiennes, de désorganiser les trusts, a été démontrée une fois de plus, lorsque la compagnie hydro-électrique du Piémont a été contraine de diminuer sa capitalisation. Cette compagnie dont le capital était de 847 millions de lires ($67,760,000) ne jouit plus que de 339 millions de lires ($27,000,000).

D'après le "Giornale d'Italia," c'est Mussolini lui-même qui a dirigé la réorganisation nécessaire de la grande entreprise.

L'OISEAU BLEU

L'Oiseau bleu d'octobre suit de près celui de septembre; il peut lui être comparé avec avantage par la variété de ses rubriques et par l'abondance de ses illustrations.

Voyez la couverture: l'artiste Louis-Joseph Dubois y a dessiné la cathédrale de Montréal, réplique de la basilique de Saint-Pierre de Rome.

Lisez la **Classe en beauté** d'Honoré d'Arles. Ce collaborateur préconise l'enseignement de l'Art dès l'école, en le mêlant aux autres enseignements pour développer le culte du beau chez l'enfant. Lisez **Mon petit ami des Laurentides** de Fauvette, sa Correspondance; lisez le **Coin du philatéliste**, si suggestif ce mois-ci:

Lisez la rubrique les **Cercles des Jeunes Naturalistes** dirigée par Mlle Marcelle Gauvreau. Vous remarquerez **Fleurs d'automne** de Mlle Gauvreau elle-même. **La Chanson du vent de mer** d'Anatole Le Braz vous plaira aussi. **La Cloche du hameau**, cette pastourelle, tirée de la collection E.-Z. Massicotte, fera la joie de milliers de lecteurs.

Lisez le **Rouet de grand'mère**, poésie de Clara Lanctôt, le **Questionnaire de la Jeunesse** de M. l'abbé Etienne Blanchard. Cette fois-ci ce sont les bambines qui occupent la scène et qui évoluent devant nous.

Michelle Le Normand continue le récit de son séjour à Paris.

Ajoutez au sommaire de cette livraison deux nouvelles d'Ariane: **Pocahontas**, née en 1595, fille du chef algonquin Powhatan, qui vivait aux temps du capitaine John Smith, surnommé le **Père de la Virginie** et **"Birdie"**, version moderne de la **Belle au Bois Dormant**, **les Avant-gardes de l'A.C.J.C. Tetkakwitha à la Prairie** de madame Juliette Lavergne, le concours mensuel, la liste des **cent plus grandes villes du monde, la langue que nous parlons, Lord Macmillan et la langue française**, historiettes et bons mots, etc., etc.

Cordial merci aux propagandistes qui ne se sont pas laissés arrêter par la dépression financière. Qu'ils trouvent de nombreux imitateurs. L'abonnement n'est que 50 sous par année au Canada et aux Etats-Unis. Pour recevoir cete revue pendant dix mois, il suffit d'adresser un bon de poste au Directeur de l'**Oiseau bleu** 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal.

Le meurtre des jeunes filles Ascah

Gaspé, P.Q.—Nelson Phillips, 18 ans, de La Pénouille, qui a avoué avoir tué ses deux cousines, Maud et Marguerite Ascah, 15 et 17 ans, le soir du 31 août, a été conduit à la prison de Percé, sous l'accusation de meurtre.

Phillips a déclaré qu'il avait assommé les jeunes Ascah avec un bâton sur la grève de La Pénouille et qu'ensuite il avait jeté les cadavres à l'eau, dans la baie de Gaspé, après leur avoir attaché des pierres aux membres. Il avait enterré les manteaux et les bérets des deux jeunes filles sur la grève.

Sur le globe

Le président de l'union internationale démographique, sir Charles Close, évalue dans "Population" le nombre des habitants sur la surface du globe à 1,900 millions contre 1,827 millions en 1929. Il estime, d'autre part, que l'augmentation rapide de la population en Chine et au Japon est telle que l'émigration est insuffisante à remédier à la situation. La population de la Manchourie a, depuis 1900, augmenté de 14 à 30 millions d'habitants, et ce pays doit pouvoir nourrir 20 millions d'habitants de plus. Enfin, la densité de la population au Japon sera bientôt telle qu'elle ne manquera pas d'avoir une désastreuse influence sur le standard de vie.

Ne fais rien, ne dis rien qui puisse blesser la croyance d'un homme; c'est chose intime de la conscience humaine, si délicate qu'on la froisse en l'effleurant. (Paul Doumer)

POUR RIRE

Virtuosité

Au temps où Mozart étudiait encore sous la direction de Haydn, il était déjà un artiste de telle grande habileté qu'il pouvait rivaliser avec son maître. La plus grande amitié, d'ailleurs, liait les deux musiciens, et ils se plaisaient souvent à engager des luttes courtoises au piano.

C'est ainsi qu'un jour, Mozart s'étant fait fort de composer un morceau si difficile que personne, pas même son maître, ne le pourrait déchiffrer du premier coup, Haydn paria le contraire et l'on décida que le perdant payerait un souper au champagne.

Mozart s'assied sur-le-champ à une table, écrit quelques portées et les tend à son maître.

Haydn se met au piano mais, au bout 'une minute, s'arrête court:

— Vous avez mis là un accord impossible à plaquer. Mes deux mains sont aux deux bouts du piano et voici une note juste au milieu du clavier.

— Vous avez donc perdu.

— Que non! C'est vous qui avez écrit là quelque chose d'impossible.

— Je suis sûr pourtant d'arriver à plaquer cet accord.

—Si vous le faites, je me reconnais battu!

Mozart s'assied au piano et, en même temps que ses mains courent aux deux bouts du piano, il se penche vers le clavecin et pique la fameuse note avec son nez.

Haydn, riant de bon coeur, dut s'exécuter et paya de bonne grâce le souper au champagne.

Histoire coloniale.

L'adjudant-chef Floche.— Qu'y a-t-il? Blessé à la Main?

L'adjudant-chef Flache. — Oui. J'ai mis ma main dans la gueule d'un crocodile pour voir combien de dents il avait, et lui, a fermé sa gueule pour savoir combien de doigts j'avais.

Histoire de la littérature

Deux amis parlaient de lettres, de belles-lettres même, et d'écrivains.

—Bah! Racine dans le fond, disait l'un, il n'a rien de si merveilleux..... Qu'a-t-il fait?..... Tout juste "Marion Delorme".

—Mais, voyons, répondit l'autre, ce n'est pas de Racine, "Marion Delorme."

—Et bien! tu vois, il n'a fait que cela, et encore ce n'est pas de lui!

Pas difficile

—Je me marie, devine ce que fait ma future.

—Pas difficile Elle fait une bêtise.

Peuh, un peu bébête

— Charmant garçon, n'est-ce pas?

— Peuh, un peu bébête: il est toujours de notre avis lorsque nous discutons.

Bien simple

— M'sieu l'agent, le chemin pour se rendre à la Morgue, s'il vous plait?

—C'est bien simple: jetez-vous dans la rivière.

L'ordonnance du capitaine

L'ordonnance du capitaine est bien brave garçon, mais il a la malheureuse habitude de boire un peu trop les jours de sortie. Boby le fils du capitaine guette son retour.

— Le voilà, papa, s'écrie-t-il. au bout d'un moment. il arrive.

— Quel trottoir suit-il? demande le capitaine:

Et Boby de répondre:

— Tous les deux, papa.

Le capitaine est fixé.

Beaucoup de bruit pour rien

Dans un village où le feu vient de détruire entièrement une maison, les pompiers de la petite ville voisine arrivent quand il n'y a plus rien à sauver. Les sinistrés et tous les gens du village sont devant les ruines fumantes et se lamentent.

— Et alors, disent les pompiers qui accourent haches et lances en mains, et alors, où donc est-il cet incendie qui vous fait crier si fort?

Marius Raconte

On vient de citer devant Marius des traits d'héroïsme.

—Et moi aussi, s'écrie-t-il, j'aurais pu être un héros. Rappelez-vous, le jour qu'un lion des plus mauvais s'est sauvé dans Marseille. Troun de l'air! quel sauve-qui-peut il y eut dans les rues. Seul, je ne bougeai pas. J'étais là avec mon fusil, j'attendais le lion décidé à le tuer. La bête survint, rugissante, effrayante à voir. J'épaulai mon arme, je n'avais plus qu'à tirer seulement le malheur voulu que

— Je comprends, interrompt Olive, tu as raté ton coup?

— Bagasse, si ce n'était que cela j'aurais pu viser le fauve de nouveau

— Mais alors?

— Je m'étais évanoui.

En récréation

Les enfants jouent au train (ce jeu passionnant consiste à se mettre à la queue-leu-leu en tenant son voisin par le coin du tablier).

Jules, 6 ans, ne peut malheureusement, pas suivre ses camarades et rompt souvent la chaine. C'est alors que Mimile (un grand de 8 ans) lui dit avec persuasion:

"Ecoute, Jules, tu vas être un wagon déraillé en réparation; mets-toi dans ce coin!"

Pleurs de Jules qui trouve humiliant le rôle.

Mimile est heureusement diplomate:

— Eh bien! Jules, lui dit-il, reste dans le coin, mais tu seras chef de gare!"

Et voilà Jules tout heureux: On a beau n'avoir que 6 ans, on a sa fierté!

Enfant terrible

A califourchon sur les genoux d'un monsieur affreusement chauve, mais qui, en revanche, possède une superbe barbe, Toto lui pose à brûle-pourpoint cette question:

"Pourquoi donc, dis, que t'as sorti tous les cheveux de ta tête pour les mettre à ton menton?"

Logique

Henri apprend sa grammaire, et sa tante qui la lui fait réciter lui explique la différence entre un accent aigu et un accent grave. L'enfant veut montrer qu'il a compris:

"Alors, tante Marie, dit-il, toi qui as une maladie aiguë, ce n'est pas du tout grave? . . ."

Pourquoi la pomme?

Un tailleur a mis dans son enseigne une pomme.

Un client lui dit:

— Une pomme! En voilà une enseigne pour un tailleur!

— Mais, mon ami, repond le tailleur, sans la pomme on ne se serait jamais habillé! . . .

Economie

— Oui, cher ami, je garde mes chapeaux trois ans.

— Trois ans! Comment fais-tu?

— La première année, je change le ruban et je nettoie la calotte.....

— Bien. La seconde année?

— Je change le cuir et je nettoie les bords.

— Et la troisième?

— Je change de chapeau dans un café!

Le sommeil du marseillais

— Dis donc, Cazaban, quand tu dors, est-ce que le tonnerre te réveille?

— Tu badines?, Le tonnerre c'est moi qui le réveille, quand ze ronfle!

Fortunes rapides et rapides ruines

On apprenait qu'un des plus gros exportateurs de laine du Royaume-Uni était sur le point de sauter. Un homme "valant" près de 10 millions de dollars.

— Je ne comprends pas, fit quelqu'un, qu'il ait pu perdre tout ce qu'il avait gagné.

— Et moi, rectifia Bernard Shaw, je ne comprends pas qu'il ait pu gagner tout ce qu'il vient de perdre.

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 15 NOVEMBRE 1933 — Numéro 25

Un pays où les honnêtes gens n'ont pas autant d'énergie que les coquins est un pays perdu.
ROOSEVELT.

LA LIBERTÉ

Celui qui veut une chose en vient à bout; mais la chose la plus difficile, dans le monde, c'est de vouloir.
Joseph de MAISTRE.

L'OUEST DEVIENT-IL SEC?

Une série d'années de sécheresse et le manque presque total de récolte dans une vaste portion de la Saskatchewan font depuis quelque temps réfléchir; on est allé jusqu'à se poser cette question angoissante: l'Ouest est-il en train de se dessécher et de devenir une contrée désertique? . . .

Un collaborateur de la *Tribune* de Winnipeg, H.C. Knox, vient d'y répondre d'une façon fort sensée, en s'appuyant sur les données de l'histoire. Le service météorologique du Manitoba ne remonte qu'à 1871 et celui des autres provinces de l'Ouest est encore plus récent. Il est relativement facile de se renseigner sur les chutes de pluie pendant le dernier demi-siècle; mais pour les périodes antérieures, il faut fouiller patiemment les journaux, lettres et mémoires des découvreurs et des pionniers. En donnant les grandes lignes de cette étude intéressante, nous dirons à quelles sources vénérables notre confrère s'est documenté.

En 1738, La Vérendrye remonta la rivière Rouge et l'Assiniboine jusqu'à l'endroit où se trouve aujourd'hui Portage-la-Prairie. Il écrit dans son journal que l'eau était très basse, parce qu'il n'avait pas plu de tout l'été, et que les Français furent en grand danger d'y perdre leurs canots. L'Assiniboine de ces dernières années rappelle étrangement celle de 1738.

Par le journal d'Alexander Henry le jeune et la correspondance de Mgr Provencher, nous savons que la première moitié du XIXe siècle eut ses périodes de sécheresse et de pluie alternées. Les grandes inondations de 1826, de 1852 et de 1861 furent précédées ou suivies d'années sèches. Dans l'ensemble, l'absence et l'abondance d'humidité, — par suite, les mauvaises et les bonnes récoltes, — se succédaient alors à peu près selon le même rythme que de nos jours.

Mais il y a le souvenir du temps où la rivière Rouge et l'Assiniboine étaient navigables. Est-ce que cela ne nous autorise pas à croire que l'Ouest, en dépit des déclarations des historiens et des chercheurs, est décidément devenu sec et le sera de plus en plus? . . . L'histoire de la navigation sur la rivière Rouge peut sembler à distance une page pittoresque, mais les résultats pratiques se montrèrent bien inférieurs aux grands espoirs qu'on avait fondés. Comme le raconte Mgr Taché dans son *Esquisse sur le Nord-Ouest*, cette expérience de huit années (1859-1867) fut marquée par l'insuccès le plus complet, par suite du manque d'eau. Quant à l'Assiniboine, un vapeur ne s'y aventura que de 1876 à 1883 environ, c'est-à-dire pendant une période tout à fait exceptionnelle au point de vue de l'abondance des pluies.

* * *

Mais que dire du sud de la Saskatchewan et de la terrible épreuve qui s'est abattue sur elle depuis quelques années? Assurément, l'histoire agricole du pays n'offre aucun exemple de semblable calamité. . . Cependant, en 1857, Palliser fut envoyé par le gouvernement britannique pour étudier quelles ressources offraient les prairies de l'Ouest comme terre de colonisation. Ayant visité cette région de la province voisine après plusieurs années de sécheresse, il n'hésita pas à y voir le prolongement du "grand désert américain". Dix ans plus tard, Mgr Taché s'exprimait à peu près dans les mêmes termes: "*Il y a là un désert, un désert immense. Ce désert n'est sans doute pas partout une plaine de sable mouvant et tout à fait desséché; il est néanmoins parfaitement impossible de songer à y former des établissements considérables. Presque partout un sol aride ne voit croître que le foin de prairie. Une petite lisière de sol d'alluvion marque les cours d'eau, qui sont desséchés presque toute l'année.*" Un voyageur d'aujourd'hui éprouverait probablement la même désagréable sensation. Mais en 1879, John Macoun vint à son tour et fut émerveillé de l'extraordinaire fertilité de ces plaines. Quelques années de pluie avaient tout transformé. C'est ce que nous allons voir de nouveau.

En examinant le graphique qui montre le cycle des périodes de sécheresse et d'humidité d'après la chute totale de pluie par année à Winnipeg depuis 1871, on peut noter que dans les cinq dernières années, la moyenne a été de 18.9 pouces, alors que la moyenne générale est de près de 21; mais il n'y a là rien d'exceptionnel: le même tableau indique qu'elle tomba jusqu'à 16.166 pouces de 1885 à 1889.

Une hirondelle ne fait pas le printemps; une série d'années sèches ne veut pas dire que le climat est radicalement modifié et que tout est perdu. Les renseignements fournis par cette étude météorologique qui couvre deux siècles de l'histoire de l'Ouest ne nous autorisent nullement à croire que notre pays est en train de se dessécher. Ils nous affermissent au contraire dans l'idée qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et que nos devanciers ont connu les mêmes déceptions. Aux années maigres succéderont les années grasses, comme cela s'est toujours fait.

Mais avec le degré de développement du pays et de son industrie agricole, les inconvénients résultant du manque de récolte sont beaucoup plus graves qu'autrefois. C'est le devoir de tous nos cultivateurs d'organiser leur exploitation de telle manière que le retour inévitable des périodes de sécheresse ne les accule pas périodiquement à la ruine.

Donatien FREMONT.

QUELQUES MOTS D'EXPLICATION

Une foule enthousiaste et légitimement fière assistait vendredi soir, le 3 novembre, à la distribution des prix et à la collation des diplômes du concours de français de l'Association d'Education.

C'est un événement de notre vie nationale qui a une signification profonde. C'est le couronnement d'efforts soutenus, c'est l'affirmation d'un patriotisme qui déborde les cadres étroits de la théorie, c'est la résistance dans sa consolante réalité.

Le théâtre de l'Académie Saint-Joseph offrait un spectacle inoubliable. Des centaines d'enfants y recevaient la récompense de leur travail, de leur application, de leurs sacrifices.

Dans l'esprit des spectateurs surgissait sûrement cette question: Pourquoi le nombre des filles est-il si grand et celui des garçons si petit? Je ne doute pas que plusieurs, dans l'ignorance des faits, aient porté des jugements amers et mis en doute le dévouement et la compétence d'une partie notable du personnel enseignant de langue française de notre ville.

Voici les faits:

L'Académie Saint-Joseph est la seule maison d'éducation pour les filles. Or les filles doivent fréquenter cette institution, et toutes les filles. Donc, nombre plus grand de filles.

Pour les garçons? Le Collège, le Juniorat, le Jardin de l'Enfance Langevin. Où le Collège et le Juniorat recrutent-ils leurs élèves de Saint-Boniface? A l'école Provencher. Nous en savons quelque chose. Chaque année la campagne de recrutement s'amorce en août. On consulte la liste des élèves qui ont pris part au concours de français. On souligne les noms des plus brillants. Les visites à domicile commencent. Et le résultat? . . Quinze à vingt élèves passent au Collège ou au Juniorat pour y faire leurs études classiques. Nous n'avons jamais fait obstacle à ce recrutement. Souvent nous l'avons encouragé.

Les Pères du Collège ne nous l'ont-ils pas maintes fois répété? Les garçons qui nous viennent de l'Ecole Provencher sont très bien préparés. Ce témoignage nous réjouit et nous honore.

Pourquoi en serait-il autrement? Nous croyons posséder la compétence, le dévouement et le patriotisme requis pour remplir notre rôle d'éducateurs des âmes françaises dont la formation nous est confiée.

Dans les classes où nous pouvons conserver tous nos élèves, les résultats sont très satisfaisants. La preuve? Les 4e, 5e et 6e grades cette année.

Le programme officiel permet aux filles de l'école supérieure de suivre un cours complet de langue française, le français tenant lieu d'une autre matière. Ce cours, l'Association l'a adopté pour son programme. Or les jeunes filles qui se préparent à subir l'examen annuel de l'Association sont par le fait même prêtes à composer en français aux examens officiels du ministère de l'Instruction publique. Elles font d'une pierre deux coups.

Ce cours est interdit aux garçons. Le programme l'indique clairement (Option for Women). Il nous est donc impossible de donner aux élèves des classes supérieures une préparation française suffisante qui leur permette de tenter de subir l'examen de l'Association.

Est-ce que cet état de choses, que nous déplorons les tout premiers, veut dire que chez nous il y a moins de zèle, moins d'amour pour la langue maternelle? Le personnel de notre institution est à un niveau patriotique égal à celui de toutes les autres institutions du même genre.

Nous avons entendu des remarques qui nous ont douloureusement blessés.

Dans l'armée de la résistance, nous avons servi dans les rangs et dans l'état-major. Nous savons ce qu'il faut de dévouement et d'abnégation pour travailler au triomphe d'une noble cause. Nous n'avons pas été étrangers à tout ce que l'Association a entrepris et mené à bonne fin. Aux premières heures de la lutte, nous avons été au premier rang et nous espérons, nous voulons y rester toujours. Ce faisant, nous n'avons rien accompli d'extraordinaire, nous avons tout simplement fait notre devoir de bon patriote.

Les garçons quittent l'école plus tôt que ne le font les filles. Si la famille a besoin de secours, c'est aux garçons qu'elle fait appel. C'est le cas à la ville et à la campagne. On revient souvent avec insistance sur ce point: Pourquoi les garçons interrompent-ils si tôt leurs études? Interrogez les parents avant de les blâmer. Il y a des besoins qui détruisent bien des espérances. Nous croyons que les parents donnent à leurs garçons le plus d'instruction possible.

Ce que nous avons dit s'applique à toutes nos paroisses. Le nombre des garçons qui participent au concours est bien inférieur à celui des filles dans toutes nos paroisses. Nous avons cité le cas de Saint-Boniface, c'est celui qui nous est le plus familier.

Nous espérons que cet exposé des faits dissipera les doutes et les préjugés et remettra dans les esprits la confiance à laquelle nous avons droit.

J.-Camille FOURNIER,
Instituteur à l'Ecole Provencher.

S.E. Mgr Yelle chez les Tertiaires de S. François

(Suite de la première page)

Je suis heureux de retrouver ici un noyau du Tiers-Ordre de saint François. J'ai toujours eu pour ce saint une très grande vénération. Je me souviens, il y a 16 ou 17 ans, avoir passé une semaine près de son tombeau à Assise, et à son sanctuaire où de nombreuses reliques y conservent son souvenir et où on respire encore cette atmosphère de paix chrétienne et de saintes joies évangéliques que saint François portait dans son coeur.

Je suis heureux de retrouver ici, à Saint-Boniface, un noyau de chrétiens qui ont à coeur de mettre entièrement, complètement, dans leur vie cet idéal de vie évangélique que saint François nous a laissé dans ses exemples, dans sa vie, qu'il continue de nous laisser dans les Ordres qu'il a fondés, Ordres qui continuent à répandre cet exemple de détachement de la terre qui ne cause pas la tristesse, détachement qui libère l'âme, la maintient dans une atmosphère élevée et lui donne la sainte joie que saint François a su conserver toujours.

Vous me souhaitiez, tout à l'heure, la joie; mais je me rappelle le chapitre si touchant où saint François explique à ses frères qu'ils ne doivent pas chercher la joie dans les différentes satisfactions dans lesquelles le monde va chercher le bonheur, où instinctivement tous nous irions si nous n'avions pas la foi. Saint François leur dit que ce n'est pas là qu'ils trouveront la vraie joie, mais que la joie parfaite est dans la souffrance et le mépris supportés par amour pour Jésus-Christ.

La joie chrétienne, en dedans de la foi, exige que nous soyons d'abord séparés, détachés de tout ce qui nous retient à la terre. Nous nous imaginons très facilement que nous avons besoin de toutes ces choses pour être heureux. Mais la vraie joie consiste, au contraire, à nous séparer, à nous détacher de toutes ces bagatelles extérieures qui empêchent notre âme de s'élever vers le ciel à la suite de Jésus et à la suite des Saints.

Je vous remercie de vos prières et je compte encore sur le concours de celles des âmes de votre société qui comprennent l'importance de la prière dans la vie d'un chrétien. Si nous n'avons pas foi dans la prière, le travail que nous essayons d'accomplir serait bien inutile. Mais nous savons que la prière est la respiration de l'âme et que Dieu a attaché à la prière du peuple chrétien les nombreuses bénédictions qu'il répand sur nous tous. En général, Dieu accorde ses grâces aux églises, diocèses, paroisses dans la mesure qu'il se trouve dans ces églises, diocèses, et paroisses des noyaux d'âmes profondément chrétiennes qui savent s'unir intimement à Jésus et orienter leur âme vers le ciel. C'est chez elles que nous allons chercher la force nécessaire pour surmonter les épreuves, les difficultés qui nous empêchent de réaliser le bien. Puissent quelques Tertiaires être de ces âmes mystiques!

Au delà de ce qui apparait à nos yeux de chair, au delà de ce qui apparait à notre intelligence, il y a un monde vie spirituelle, de vie surnaturelle où l'âme est en contact intime avec Dieu et cette vie nous ne la découvrons pas dans le monde. Nous-mêmes nous avons à marcher, sinon dans l'obscurité complète, au moins dans la voie de la foi qui n'est pas encore cette vive lumière, dont ces âmes aperçoivent parfois des rayons.

Je fais des voeux pour que le Tiers-Ordre de Saint-François se répande dans toute la population en qualité et en quantité; je fais des voeux pour que l'esprit du Tiers-Ordre pénètre dans la jeunesse et dans toute âme chrétienne. Car il faut que cet esprit évangélique soit non pas seulement au bout des lèvres, mais au fond du coeur, par une foi vive, une espérance ferme, et surtout un amour ardent pour Jésus crucifié. Notre-Seigneur a dit: "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive." Cette parole, saint François l'a prise au sérieux, complètement, entièrement, et c'est là le commencement de cette vie d'héroïsme idéal où nous trouvons un homme passionné pour la sainte pauvreté, au même degré que dans le monde les hommes se passionnent pour les richesses. Quelle belle leçon de détachement de la terre et d'attachement à Dieu pour les membres du Tiers-Ordre!

Nous souffrons tous, tant que nous sommes, de l'atmosphère d'une vie plus ou moins matérialisée, nous manquons de pénétration évangélique et c'est pour cela que nous craignons de nous détacher des biens de la terre. Les riches espèrent dans leurs richesses; ils sont plus préoccupés du soin de ces richesses que du soin de leur âme. Et les pauvres, souvent ils ne sont pas assez détachés des biens de la terre pour profiter de leur épreuve. Tous nous sommes insuffisamment détachés de ce qui nous entoure ici-bas.

Si nous avions l'esprit de saint François, cet esprit de détachement et de don entier à Dieu, cet esprit évangélique, chrétien en somme, nous saurions accepter avec résignation et joie les épreuves et les difficultés que Dieu Lui-même nous envoie. C'est là l'esprit de saint François. Qu'il soit l'esprit du Tiers-Ordre, celui de notre vie de chaque jour, l'expression du sens chrétien que nous devons apprendre au pied de la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce tableau de saint François embrassant Jésus Crucifié et Jésus embrassant saint François symbolise cette union intime au Christ, cette union profonde qui nous rend prêts à accepter les souffrances, et non seulement à recueillir une caresse de Jésus. Cet esprit nous fera également nous pencher avec un coeur charitable sur les misères qui nous entourent et ce, pour l'amour de Jésus crucifié que saint François découvrait dans les pauvres, malades et lépreux.

Je vous remercie encore une fois et je vous bénis de tout coeur, vous demandant de prier pour vos prêtres de Saint-Boniface, de croître dans votre oeuvre séraphique, de faire du bien dans votre famille, votre paroisse, votre diocèse et dans l'Eglise entière.

Après avoir parlé une vingtaine de minutes, Mgr Yelle donna sa bénédiction à l'assemblée. Le salut commença, le Te Deum fut chanté, la bénédiction du Saint-Sacrement donnée et Mgr eut encore l'obligeance de s'entretenir assez longuement avec le conseil. Pour tout finir, la statue fut portée à l'évêché par un jeune aspirant Tertiaire, accompagnant un Tertiaire d'âge et Mgr Yelle.

Le chant était exécuté à merveille. Merci et gloire à Dieu! La prochaine réunion aura lieu le 6 décembre.

Les nouvelles officières de la Ligue Catholique Féminine

La nomination de Mademoiselle Jeanne Talbot à la charge de Secrétaire générale de l'Action Catholique féminine et de chef du Sécrétariat social, section féminine, a nécessité quelques changements dans le Conseil central. Ces changements se sont faits à l'occasion du récent congrès.

Les nouvelles officières sont:

Mlle Georgina Lefaivre, Présidente générale; Mme Pierre Déry, vice-présidente générale; Mme J.-B. Cloutier, trésorière générale (réélue); Mlle Marie Lemieux, ass.-trésorière générale, Mlle Bernadette Talbot, secrétaire générale; Mme Jules Hamel, ass.-secrétaire générale; Conseillères, Mme J.-A clark. Présidentes diocésaines: Mmes J. Lallier, Québec, Alphonse Gagnon, Chicoutimi, L. Lippens, Mantréal, Mlle E. Carrières, Ottawa; Mmes Roch Bournival, Les Trois-Rivières, Louis A. Dion, Rimouski, Elie Beaulieu, Gravelgourg, Nap. Rousseau, Nicolet.

Mademoiselle Jeanne Talbot a le titre de Présidente-fondatrice et les attributions d'une conseillère dans le nouveau Conseil Central, qui a aussi nommé Vice-présidentes d'honneur, mesdames J.-O. Gagnon, de Chicoutimi, et Edmond Brossard, de Montréal, pour le bon travail fait dans les deux premiers comités diocésains, ceux de Chicoutimi et de Montréal.

Les comités paroissiaux des provinces de l'Ouest seront désormais reliés au comité diocésain de Gravelboug jusqu'à ce qu'ils soient assez nombreux pour être érigés en comités diocésains.

Soyez ingénieux à trouver la matière de quelques sacrifices. Faites-les généreusement, avec amour: c'est l'amour, et rien que l'amour qui donne la fécondité au sacrifice.

P. MATEO.

La vérité s'arrête à l'intelligence; la beauté pénètre jusqu'au coeur.

LACORDAIRE.

Pour notre Collège

Il a souvent été question, en diverses circonstances, de l'avenir de notre race. Ce seront nos enfants qui formeront la génération future, et ils ne pourront faire honneur à leur pays qu'à la condition qu'ils en aient reçu l'éducation nécessaire pour faire leur chemin dans la vie.

C'est par l'éducation que l'on forme les individus; c'est par l'éducation que l'on forme les gouvernants et les hommes d'état; c'est par l'éducation enfin, que l'on forme les peuples et les nations.

"Il faut, a dit M. Fouillé dans son "Enseignement au point de vue national", créer par l'éducation des hérédités utiles à la race physiquement et intellectuellement. La vraie éducation est celle qui rend les cerveaux de plus en plus féconds par le dévelopement de capacités variées."

Il est incontestable, en effet, qu'il est très important de conserver et de perfectionner les caractères de haute supériorité que possède la nation canadienne-française, et c'est en développant ces caractères qu'on arrivera à la formation de cette élite qui est essentielle au progrès de la nation tout entière.

Il est et sera toujours impossible d'inculquer la science et la philosophie à des esprits insuffisamment préparés, et il sera toujours impossible à ces esprits de raisonner juste, avant d'avoir appris à penser, avant d'être homme, avant d'avoir fait ses humanités.

Que tous les citoyens du Manitoba s'unissent donc pour faire survivre cette oeuvre si importante et si nécessaire qu'est le Collège de St-Boniface. C'est lui qui formera la race à venir, comme il a formé la présente, et celle qui nous a toujours fait honneur dans le passé.

Marchons sur les traces des Provencher, des Taché, des Langevin et des Béliveau, qui ont toujours considéré l'éducation classique comme la question la plus importante de leur épiscopat.

C'est le Collège de St-Boniface qui a formé les hommes les plus éminents que nous ayons eus dans l'Ouest Canadien. C'est grâce à lui si nous avons pu conserver jusqu'aujourd'hui les traditions que nous ont léguées nos ancêtres, et qui ont permis à la minorité canadienne-française du Manitoba de conserver sa langue et sa foi au milieu des mille difficultés qu'elle a eues à surmonter.

Souvenons-nous de l'inquiétude qui s'est emparée de nos parents et de nous-mêmes lors de l'incendie du Collège en 1922. Alors que tout semblait perdu, quand la crainte d'un avenir sans éducation classique se fut emparé de nous, nous nous sommes demandé avec raison: "Qu'allons-nous faire si les bons Pères Jésuites s'en vont? Qui initiera nos âmes et nos esprits à cette science si austère et pourtant si belle de la philosophie? Qui guidera nos coeurs vers ces aspirations si hautes auxquelles nous tendons depuis notre plus tendre jeunesse?"

C'est alors que nous avons compris l'importance d'un Collège qui, en dehors du Collège d'Edmonton, était la seule maison d'éducation classique française dans les quatre provinces de l'Ouest.

Pourquoi, aujourd'hui plus qu'alors négligerions-nous l'opportunité qui s'offre à nous de faire instruire nos enfants, de leur fournir l'occasion de s'armer suffisamment pour lutter plus tard contre tous les obstacles qui se dresseront devant eux quand il s'agira de défendre notre religion, notre langue et nos droits?

Profitons donc du monent présent; encourageons notre Collège; soyons-en fiers et patronisons-le.

Que tous ceux d'entre nous qui reconnaissent l'avantage de l'instruction qu'ils ont reçue, permettent à leurs enfants de fréquenter le Collège qui a fait d'eux ce qu'ils sont aujourd'hui. Qu'ils rendent à leur "Alma Mater", par leur reconnaissance et leur soutien, un peu du bien qu'elle leur a fait jadis.

Vous tous marqués à son empreinte,
Celle du vaillant Loyola,
Poursuivez votre tâche sainte;
Dites bravement: "Nous voilà!"

J.-René Mager

Tempête de neige précoce dans l'Ouest

La première tempête de neige de la saison s'est abattue sur les prairies samedi soir et dimanche matin. Le vent a soufflé avec violence et l'on signale des dégâts en plusieurs endroits. Il a plu à Régina, ainsi que dans les districts de Dauphin, de Minnedosa et de Portage-la-Prairie, au Manitoba.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La campagne en faveur de l'immigration est reprise

Le Devoir (Montréal):

La campagne en faveur de la reprise de l'immigration — et particulièrement, comme il fallait s'y attendre, de l'immigration anglaise — se poursuit avec méthode et ténacité.

Encore dernièrement, M. David Lamb, l'un des hauts fonctionnaires de l'Armée du Salut en Angleterre, déclarait à l'un de nos confrères du Montreal Daily Star que, "dans des conditions convenables d'immigration organisée, des dizaines de milliers d'Anglais seraient heureux de s'en venir au Canada ou dans n'importe quel autre des Dominions". "L'esprit d'aventure n'est pas mort en Grande-Bretagne, ajoutait-il. S'il y avait un plan d'immigration d'une importance telle qu'il assurerait aux gens une vie économique continue, je garantirais de trouver des dizaines de milliers de Britanniques disposés à émigrer au Canada ou dans les autres Dominions."

Le Star ajoute que M. Lamb est convaincu que "le Canada a besoin d'immigration, quoique non pas du type inorganisé avec lequel ce pays est familier. Il croit que des groupes entiers devraient être rétablis comme unités qui se soutiendraient elles-mêmes dans les différentes parties de l'Empire, de telle façon que les nouveaux venus ne fassent pas de concurrence sur le marché du travail de leur nouveau pays à ceux qui y habitent déjà."

Que M. Lamb soit capable de trouver en Grande-Bretagne des dizaines de milliers de nouveaux émigrants, nous n'en doutons pas; que le gouvernement britannique soit même disposé à favoriser cet exode, nous en sommes aussi sûr, mais que l'on puisse établir ces gens ici sans qu'ils fassent concurrence aux citoyens actuels, cela nous parait beaucoup moins certain.

En tout cas, l'important, pour le moment, c'est d'assurer, aux gens du pays du travail et du pain.

Des déclarations de M. Lamb, retenons surtout une chose: c'est que, sous une forme ou sous une autre, la campagne en faveur de l'immigration est difinitivement reprise.

Un défi à Moscou

Le "Matin", (Paris):-

Il y a une question de "la famine en Ukraine".

"Des centaines de témoins, appartenant à des nationalités diverses et offrant toutes garanties de véracité, affirment que la plus grande partie de la population meurt littéralement de faim. Ces témoins donnent des précisions et produisent des documents aussi douloureux qu'accablants.

"Mais, par contre, M. Edouard Herriot, qui vient de traverser l'Ukraine, la compare à la Beauce et affirme n'y avoir vu que des habitants bien portants et bien nourris.

"Où est la vérité? Il importe d'autant plus de la connaitre que la civilisation, l'humanité et la justice sont en cause. Si la vérité est du côté de M. Herriot, la Russie soviétique a été l'objet à la fois d'une conjuration et d'une diffamation. Réparation au moins morale lui est due.

"Si la vérité est du côté des témoins de la famine, la Russie soviétique a trompé son illustre visiteur, a joué une comédie indigne et ne pourra plus être crue par personne. Condamnation doit être passée à son endroit.

"Or, la vérité peut aisément s'établir, car il s'agit d'un fait matériel. Pourquoi une commission internationale, ayant toute liberté de mouvement et d'enquête, ne se rendrait-elle pas sur place? Il ne lui faudrait pas longtemps pour dire qui trompe et qui est trompé.

"Si la Russie accepte, elle donnera une preuve de sa bonne foi. Si elle refuse, elle ne pourra se plaindre qu'on n'ajoute aucune créance à ses dires".

Un seul commissaire des liqueurs

Le gouvernement du Manitoba vient de réduire la Commission des liqueurs de trois membres à un seul. Le président R.D. Waugh fera désormais tout le travail. On donne comme raison de ce changement que le système de distribution et de vente est assez bien organisé pour que le service n'en souffre pas. Ces deux commissaires recevaient autrefois un salaire de $4,000, qui avait été réduit à $3,000, puis à $2,400.

Les fêtes du IVe centenaire du Canada

Il est définitivement décidé que les fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier et de l'érection d'une croix sur la péninsule gaspésienne, auront lieu cet été à Gaspé. Elles s'ouvriront par la Semaine sociale du Canada qui commencera le 19 août au soir. Le 22, arrivée de la croisière française. Le 24, bénédiction de la crypte de la cathédrale et érection d'une croix en granit sous les auspices de la Commission des Sites historiques. Des membres des gouvernements fédéral et provincial seront présents à cette manifestation ainsi que les plus hautes autorités ecclésiastiques. On espère que le cardinal Verdier, archevêque de Paris, viendra bénir lui-même la crypte.

Banque centrale et crédit agricole à court terme

Ottawa. — La commission Macmillan, chargée de faire une enquête sur les problèmes bancaire et monétaire du Canada, recommande la création d'une banque centrale et l'établissement d'une organisation de crédit agricole à court terme. Cependant deux des commissaires, sur cinq, sir Thomas White et M. Beaudry-Leman, sont opposés à une banque centrale

SAINT-BONIFACE

Les élections municipales et scolaires

La nomination pour les élections municipales du 24 novembre a eu lieu mardi midi à l'Hôtel-de-Ville. Deux échevins, MM. Van Belleghem (quartier no 2) et Mathieu (quartier no 3) ont été élus par acclamation. Les candidats pour les autres postes sont: Mairie: F. R. Dowse, D. C. Halliday. Echevins:

Quartier no 1, N. Pirotton, C. Tielemans; no 4, E. H. Hansford, E. Parkinson; no 5, John Gault, T.C. Main.

Commissaires d'école de St-Boniface:

J.-A. Marion, Chs. E. Gaudette, Aug. Pichette.

Commissaires d'école de Norwood.

T. R. Moorehouse, Sam. Best, J. Bray, Mme J.A. Bray, S.A. Chalu, S. Sweeney, G. H. Bareford.

S.E. Mgr Yelle au Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Le Cercle Ouvrier offrait dimanche soir sa soirée de bienvenue à Son Excellence Mgr Emile Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface.

Une fois de plus, on peut dire que ce fut un succès: programme magnifiquement exécuté devant un clergé nombreux et une salle comble.

Au cours de la journée, les organisateurs ont entendu des réflexions pessimistes, que la fête serait manquée, qu'il ne viendrait pas de monde à cause de la tempête de neige survenue au cours de la nuit précédente, et de la poudrerie qui a sévi presque toute la journée du dimanche. Mais on oubliait que les Ouvriers sont des braves, comme le faisait remarquer M. Boulet dans ses paroles de bienvenue; on oubliait encore que le Cercle Ouvrier exerce une conquérante attraction sur notre population de Saint-Boniface. Ses soirées sont si variées et si intéressantes que tout le monde aime à les entendre pour se récréer et pour se reposer. Alors, avec de la bravoure de la part des Ouvriers, de l'attraction de la part du Cercle, il n'y a pas de difficulté qui tienne. On passe à travers la neige sans s'en apercevoir, on brave le froid sans se geler, et l'on va se divertir agréablement aux frais du Cercle Ouvrier.

Dimanche soir, la fanfare La Vérendrye, sous l'habile direction de M. Joseph Vermander, était chargée de la partie musicale. Tout alla de première classe. Nous avons vu défiler les araignées, les limaçons, les sauterelles, les chenilles en dansant et dans l'accord le plus parfait. Félicitations et merci à M. le Directeur de la fanfare et à tous les membres. Le chant, non moins bien exécuté, fut fait par Mlles Marie Boivin et Yvonne Thorimbert, accompagnées au piano par Mme Louise Thibault et Mlle Denise Guyot. La chorale de l'A.C.J.C., avec M. Maurice Prud'homme à la direction et Mlle Alberta Bernier au piano, donna aussi un beau chant composé par le R.P. Boileau, O.M.I., à l'adresse de Mgr Yelle. Pour faire rire le monde comme il faut, il y eut deux courtes comédies. Les figurants de la première furent MM. C.N. Dupas et Gilles Guyot; MM. Origène Lacerte, Albert Prendergast et Jean Boily furent les personnages drolatiques de la seconde. Bravissimo aux beaux-pères et aux prétendus, et recevez les félicitations des huit cents personnes qui vous ont vu frotter. M. Gougeon nous dansa la gigue de la Rivière-Rouge avec M. Plouffe au violon.

Le Cercle Ouvrier présenta à Monseigneur Yelle son portrait magnifiquement peint à l'huile par un de ses membres, M. Achaire.

Et pour finir, Monseigneur se leva pour féliciter le Cercle Ouvrier du bon travail qu'il accomplit dans St-Boniface. Il le félicita de la bonne union qui existe entre les membres recrutés parmi les différentes classes de notre population et il l'encouragea à continuer son bon travail.

N.B.—Les membres du Cercle Ouvrier sont priés de ne pas oublier que l'assemblée mensuelle n'aura pas lieu le 21 novembre, mais le 28, à cause d'un débat intéressant qui aura lieu le 21 entre les étudiants de l'Université de Montréal et les élèves du Collège de Saint-Boniface.

Réunion de la Société Saint-Adélard

Mardi dernier, 7 novembre a eu lieu, à l'archevêché, la réunion mensuelle de la Société Saint Adélard.

S. E. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, qui n'avait guère assisté aux séances de la société depuis sa maladie, était présent, ainsi que S. E. Mgr Yelle, coadjuteur.

Etaient aussi présents, le Président Dr N.A. Laurendeau, et les membres directeurs, G.-R. Brunet; J.-E. Dumas, A. Huot, A.-C. Larivière, S.-A. Nault, William Raymond et Dr J.-J. Trudel.

M. le Président souhaita la bienvenue à S. E. Mgr Yelle, le remercia de sa délicate attention de venir assister à la réunion et fit en quelques mots brefs et précis l'historique de la société.

Mgr Langevin, dit-il, fonda la Société Saint-Adélard, aidé d'un comité de sept ou huit citoyens de Saint-Boniface en 1905, et cette année la société recevait une charte du gouvernement de notre province. Mgr Langevin en fut le premier président et l'abbé Paré, le premier secrétaire.

La société ainsi formée avait pour but la protection et la sauvegarde des enfants catholiques orphelins ou délaissés par leurs parents.

Depuis cette date, des centaines d'enfants ont grandi sous l'égide et la surveillance paternelles des officiers de la société, qui, sans elle, n'auraient pas connu le confort d'une éducation chrétienne et catholique, sans mentionner le confort matériel.

Mgr Béliveau demande de vouloir bien accepter sa démission comme membre directeur, qui est acceptée. Il est ensuite choisi comme président honoraire de la société.

Mgr Yelle est nommé à sa place membre directeur.

En acceptant gracieusement la nouvelle position, Son Excellence assure les membres de son entier dévouement à la société qu'Elle ne connait pas encore très bien, mais qu'Elle veut bien connaître davantage.

H. Béliveau
Secrétaire.

Réunion annuelle des membres du Cercle Marie-Rose

Dimanche, le 5 novembre, les anciennes élèves de l'Institut Collégial St-Joseph étaient heureuses de se réunir à leur Alma Mater.

En termes chaleureux, la présidente, Mlle Antoinette Baril, souhaita une cordiale bienvenue à toutes et les remercia d'avoir répondu à l'appel d'une manière si enthousiaste. Plus de deux cents membres étaient présentes.

A trois heures et demie, les invitées se rendirent à la chapelle pour le salut du Très Saint-Sacrement. Son Excellence Mgr Yelle officia, ayant pour diacre et sous-diacre, le R.P. Schelpe, S.J., et M. l'abbé Brunet. Mgr Béliveau occupait un prie-Dieu dans le sanctuaire. Le chant fut exécuté avec onction et harmonie parfaite par un groupe d'élèves actuelles, sous l'habile direction d'une religieuse, ancienne élève de l'Académie.

Vint ensuite la réception au parloir. Chaque amicaliste eut l'honneur d'être présentée à Son Excellence Mgr Yelle. Mlle la présidente lut une adresse à notre bien-aimé archevêque-coadjuteur et transmit à l'assemblée un message télégraphique de la présidente générale, Mme A. Bélanger.

Mlle Yvonne Thibault, maîtresse de chant à l'Académie, nous charmia avec deux morceaux de son répertoire si riche et si varié: "Novembre" et "Thank God for a Garden". Mlle Cécile Toupin l'accompagnait au piano. Avec la technique impeccable et le bon goût qu'on lui connait, Mlle Agathe de Montigny exécuta le premier mouvement d'une sonate de Beethoven.

Son Excellence Mgr Yelle remercia le Cercle Marie-Rose des hommages de bienvenue et de filiale soumission exprimés dans l'adresse. Elle félicita cette organisation de sa devise si bien choisie: "Sauvons nos foyers", remarquant que de la valeur du foyer dépendent la survivance de la race et la conservation du catholicisme.

L'adresse faisait allusion aux liens de parenté qui existent entre Mgr Yelle et la fondatrice des Soeurs des SS.NN. de J. et de M. Monseigneur souligna ce détail et nous accorda avec bienveillance le titre de cousines, puisque nous nous glorifions du patronage de Mère Marie-Rose.

Mme Parker et Mlle Itha Bédard servaient le thé et Mme Léon Bruyère coupait les glaces. Elles étaient assistées par les élèves finissantes de l'Institut. Les corridors et les parloirs étaient décorés de chrysanthèmes et fougères.

Les élections donnèrent les résultats suivants pour l'année 1933-34: présidente, Mme Ernest Gagnon; vice-présidente, Mme Yvonne Bonin; secrétaire, Mlle Valentine Couture; trésorière, Mlle Jeanne Painchaud; conseillères, Mme Henri D'Eschambault, Mlle Alberta Bernier, Mlle Elisabeth Longpré. La nouvelle présidente remercia Mlle Antoinette Baril, qui avait préalablement fait accepter sa démission. Elle fit ressortir le dévouement dont l'ancienne présidente et son conseil ont toujours fait preuve durant leur temps d'office.

Le reste de l'après-midi se passa en conversations animées et joviales entre maitresses, anciennes élèves et compagnes d'antan.

La Secrétaire,
Valentine COUTURE.

Séance d'étude ce soir

Le Cercle Marie-Rose aura sa séance d'étude mercredi soir à 7 h. 45. Causeries: "Nos deux Alfred Laliberté", par Mlle Ida Phaneuf; "Autonomie de Saint-Boniface", par Mme Ernest Gagnon.

Cercle Sainte-Elisabeth

La première soirée de cartes d'une série de cinq, qui devait avoir lieu le 19, sera donnée le jeudi soir, 16 courant, dans la sacristie d'en bas de la cathédrale. Nous espérons que cette décision n'entravera en aucune façon les bonnes intentions de nos amis de nous assister. On y jouera le Bridge aussi bien que le Whist, et les prix seront donnés en argent, ce qui n'est pour déplaire à personne.

Au nom de la charité, nous vous prions instamment de venir en grand nombre, JEUDI, LE 16, à 8 heures précises.

A.G. Raymond,
Secrétaire.

Le Voyage de Monsieur Perrichon

L'organisation de la soirée de grand gala des Canadiens de Naissance bat son plein et rien n'a été négligé pour faire de cette célébration un des événements les plus artistiques de la saison. Parmi les acteurs renommés qui prendront part à ce programme, il faut mentionner au premier rang M. Perrichon lui-même, qui sera rendu par Joseph Plante, qui remporta un succès éclatant dans "Le Baron de Fourchevif". Mlle Georgeline Bélanger, qui a figuré avec honneur sur presque tous les programmes du Cercle Molière, campera le rôle de Mme Perrichon. Henriette Perrichon sera joué par Mlle Berthe Leclerc, qui a fait ses débuts dans la "Foire de Séville", la brillante opérette que les Enfants de Marie viennent de monter. Les deux amoureux, Armand Desroches et Daniel Savary, seront personnifiés par Marc Meunier et B. Goulet, deux vétérans de nos rampes théâtrales, qui ont cueilli plus d'un laurier. Jean Boily, dans le domestique, David Joyal, dans le commandant, Arthur Lane dans Joseph, complètent la liste des rôles principaux. Les soins de la mise en scène ont été confiés à Paul Lévêque, dont les décors ont fait plus d'une fois l'admiration de nos auditoires. La fanfare La Vérendrye fournira la partie musicale, sous la direction de son dévoué organisateur, Joseph Vermander. Réservez vos billets dès maintenant, on vous en promet pour votre argent!

Séance offerte à Mgr Yelle le 4 décembre

Plus un seul billet de 50 sous à vendre! Et les billets de 35 et 25 sous s'enlèvent très rapidement.

L'O.J2.C. jouera à cette occasion une comédie très spirituelle, très intéressante. C'est du Labiche: "La Poudre aux Yeux".

Gilles Guyot, Armand Laflèche, Lucien Deschênes, Ulric Bélanger, R. Couture, etc. sont au programme. Ce sera donc exquis. Et nous rirons!

Les jeunes comptent faire de cette soirée un succès. Nous aurons des détails dans la **"Liberté"** de la semaine prochaine. D'ici là, assurez-vous une place en vous adressant à la maison Huot, tailleur, sur la rue Provencher.

Pour nos enfants de Norwood

Le mercredi 22, à 8 h. du soir, il y aura à l'école Provencher une partie de cartes au profit des enfants de Norwood fréquentant les écoles de St-Boniface. On sait quels sacrifices sont faits en certains milieux pour donner à ces enfants le privilège de fréquenter nos écoles. Encourageons donc cette partie de cartes.

Ligue Civique

Assemblée générale de la Ligue Civique

Cette assemblée eut lieu jeudi dernier à l'hôtel de ville. M. le Maire Dowse, MM. les échevins Pirotton, Hébert, Van Belleghem, Mathieu et d'Eschambault étaient présents. Un substantiel rapport sur les activités de la Ligue et les affaires municipales fut présenté par le président. Il mentionna le coût élevé des dettes de ponts, se montant à près de $1,200,000. Ces dettes dit-il, sont trop élevées et sont injustes pour une petite ville de 16,000 âmes comme Saint-Boniface. Ces ponds devraient être considérés comme travaux d'intérêt national payés par le gouvernement et par la ville.

Le coût élevé de l'assistance qui va s'élever à plus de $350,000, dont au-delà de $150,000 payés par la ville, devient un problème très grave et montre bien la faillite de la politique des secours directs qui a entrainé les abus, la pauvreté et une mentalité déprimante.

Comme travaux publics possibles, M. le maire dit le projet qui avait été accepté à une réunion des maires où se trouvait le premier ministre Bennett: celui de la construction d'un vaste système d'égouts purificateurs sur la rivière Rouge, M. l'échevin Van Belleghem et M. J.-A. Marion dirent les efforts qui avaient été faits par le conseil et la Chambre de Commerce pour la construction du vieux projet d'un mur de soutien près du pont Provencher.

L'attention fut appelée sur cette classe de citoyens, contribuables pour la plupart, qui, par suite d'économies et de privations, ont pu se maintenir jusqu'à présent, mais qui, obligé aujourd'hui d'avoir recours à l'assistance et arrivant les derniers, se voient limiter si non refuser des secours.

L'élection des officiers de la Ligue donna les résultats suivants: Prés. G. Chavanne, réélu; vice-président, A.-J.-H. Dubuc; secrétaire-trésorier, Fernand Viau; conseillers, MM. Joseph Brunet, J. Fourneaux, A.-A. Pambrun, Ulric Lambert, J. Prénoveault.

En vue des prochaines élections, les candidatures suivantes furent endossées par l'assemblée. Maire, réélection de M. le maire Dowse; Quartier 1, échevin Pirotton; quartier 2, échevin Van Belleghem; quartier 3, échevin Mathieu; commission scolaire, MM. J.-A. Marion et C.-E. Gaudette. M. le maire et MM. les échevins prirent la parole.

Des remerciements furent adressés à la "Liberté" pour services rendus par la publication de rapports.

L'Héritier numéro 999

Comédie en un acte par JOSEPH DESILETS

L'auteur de: "Un Gendre Enragé", "60 Minutes Ambassadeur au Japon", et "Nos Sincères Sympathies", vient de publier une autre comédie en un acte intitulée: "L'Héritier Numéro 999".

C'est l'histoire d'un brave homme dont la naïve crédulité est mise à profit par une canaille. On lui offre, moyennant finance, naturellement, de le mettre en possession d'un héritage délaissé par un supposé ancêtre éloigné. Le filou réussit à se faire payer par sa victime des montants assez rondelets. Mais la justice veille. Au moment opportun, un détective met fin à cette odieuse exploitation.

Cette pièce ne le cède en rien aux autres du même auteur qui ont fait la joie de nombreuses assistances. L'action y est bien conduite, l'intrigue soutenue, les situations et les reparties drôlatiques, abondantes. Il faut rire.

Les amateurs, cercles de jeunes gens, auront certes grand plaisir à jouer cette comédie, et, les spectateurs s'en égayeront à coeur-joie.

"L'Héritier Numéro 999", comédie en un acte, 50 sous. S'adresser à l'auteur à Victoriaville, Qué., ou aux bonnes libraires.

Désagréable surprise à l'Imprimerie Nationale

Ottawa.— Une quarantaine d'employés de l'imprimerie nationale, dont quelques-uns possèdent jusqu'à 25 ans de services, ont reçu avis que leurs services ne seront plus requis après le 1er décembre. Ces employés n'ont pas droit à une pension et on ne sait pas encore quelle gratuité le gouvernement leur accordera. Probablement six mois de salaire. Plusieurs de ces fonctionnaires sont des femmes.

Page Féminine

J'AI DES AILES...

J'ai des ailes ce soir, et je me sens heureuse...
Quelle est donc la raison de ce bonheur soudain?...
Hier encore j'avais l'esprit las et chagrin
Le coeur lourd, l'âme ténébreuse.

Ah! la raison est simple et triste la leçon,
Ce matin je n'ai rien demandé à la vie...
Mon coeur fut tout le jour sans désir, sans envie,
Mon esprit sans ambition.

Serait-ce là vraiment le secret du mystère,
Du bonheur que chacun appelle éperduement?...
Ne jamais faire un rêve et vivre insouciant
Des ombres et de la lumière?

Y croire serait sage et sage pratiquer
Cette austère leçon. Mais mon âme rêveuse
Se refuse à quitter la sphère nuageuse
Où vogue l'idéal ivre d'immensit.

Non, cette heure de joie et de paix sera brève,
Je sens revivre en moi des songes oubliés
Mieux vaut pleurer, je crois, sur un rêve brisé
Que d'avoir ignoré l'enchantement d'un rêve.

— *MILLICENT.*

LES ARTS DOMESTIQUES

On a déjà rappelé que le célèbre intendant Jean Talon se flattait, dès 1671, de pouvoir s'habiller à Québec de la tête aux pieds avec des vêtements fabriqués dans la colonie. Avouons que nous sommes singulièrement éloignés de ce bel idéal économique.

Si le temps nous le permettait, nous pourrions passer en revue tout ce qui, dans nos vêtements comme dans notre alimentation, dans notre ameublement comme dans le décor extérieur de notre vie; est précisément le contraire du noble objectif de l'Intendant Talon. Que de choses étrangères à la colonie! si l'on veut nous passer cette expression. Nous sommes de plus en plus tributaires de l'étranger. Du peuple qui se suffisait jadis, nous voilà en train de devenir un peuple au crochet des autres, si l'on peut dire.

Nos fermes devraient reprendre cette caractéristique de petites manufactures qu'elles avaient autrefois. On y fabriquait de tout et l'on y apprenait le bel art de se passer des autres.

Rappelez-vous ce qu'étaient les caves, les greniers et les armoires d'autrefois. On y trouvait en abondance les trésors dérivés de l'industrie domestique: fruits et conserves de toutes sortes, cidres et vins de famille, piles de beau linge frais et parfumé, vêtements inusables, ingénieuses parures.

Tout cela attestait que nos pères se suffisaient, se pourvoyaient eux-mêmes, et n'étaient pas asservis par le commerce étranger. La difficulté des temps présents va nous forcer à revenir à cette conception plus simple de la vie. Ne le regrettons pas, mais, au contraire, félicitons-nous en, parce que cette simplicité de moeurs est génératrice de plus de liberté et de plus de bonheur.

La renaissance actuelle des industries rustiques n'a pas pour objet de réinstituer le régime du vieux et de l'inconfortable. Ce n'est pas une marche à reculons que nous souhaitons. Ce n'est pas une idée retrograde que nous préconisons. Loin de nous l'envie de nous cantonner dans un culte stérile du passé. Au contraire, nous voulons aller de l'avant, faire du neuf, réaliser plus de confort, créer des modes nouvelles, regénérer d'anciennes pratiques.

La technique des petits métiers paysans a fait d'immenses progrès: elle simplifie l'effort, multiplie le rendement, transforme le produit. Nos modernes métiers à tisser, pour en citer un premier exemple, sont de beaucoup plus faciles à faire fonctionner.

Quant aux rouets, on peut se procurer par l'entremise de la "Liberté" des rouets, système français très perfectionné, à deux vitesses, avec ceci de particulier qu'ils peuvent être réglés pour n'importe quel tirage ou fil selon le besoin.

Ces rouets sont bien faits et en bois dur, très compact, léger et solide. Le peigne en aluminium est pratiquement incassable et le roulement des arbres (essieux) se fait sur coussinet en métal doux (babbit) qui rend le mouvement très léger. Ce rouet a aussi une innovation inconnue jusqu'ici qui consiste dans un contrepoids dans la grande roue motrice, qui aide à relever le pied tout en égalisant la vitesse et qui ramène automatiquement la manivelle au point de départ.

Courrier de Mère-Grand

Mme J.M. — Pardonnez-moi d'avoir tant tardé à vous donner signe de vie. J'espérais toujours pouvoir vous aider de quelque manière. A mesure que le temps passe, j'en conçois l'impossiblité. Nous sommes débordés de demandes, les besoins sont innombrables ici en ville et nous ne pouvons plus nous permettre d'envois coûteux au loin. Je suis vraiment peinée de vous causer cette amère déception.

<> <> <>

H.C. — J'ai été bien heureuse de vous lire et d'accueillir au "Coin" vos gentils élèves. Enfin, votre rêve se réalise: travailler en beauté sur des âmes d'enfants. Je souhaite de tout coeur que cette tâche ne vous soit pas trop ardue et que votre santé se maintienne toute l'année au niveau de votre grand courage. Merci de votre précieux concours.

<> <> <>

Fermière. — Sans doute ces pertes d'argent successives constituent une pénible épreuve; mais que sont-elles à côté des joies foncières qui vous sont conservées? Vos bons parents, un mari soucieux de votre bonheur, des enfants affectueux: autant d'éléments de joie, de force, de courage d'un prix bien supérieur à tout ce qui vous a été ravi. Chassez les papillons noirs et gardez tout votre entrain au labeur. Que de mères de famille seraient heureuses avec la moitié de ce que vous possédez!

<> <> <>

Indécise. — Avouez tout simplement à votre amie le petit accident arrivé au livre qu'elle vous a prêté. Dites-lui tous vos regrets et l'ennui que vous avez de ne pouvoir en retrouver un semblable.

M.V. — Votre lettre donne un rude assaut à ma modestie. Merci mille fois pour ces éloges et votre fidèle attachement. Si je suis contente de vous! Laissez-moi vous dire toute mon admiration. Je sais tout ce qu'il faut d'énergie pour vouloir guérir, pour entasser, au prix d'efforts inouïs, ces minuscules décisions qui peu à peu, édifient la guérison. L'étape douloureuse est maintenant terminée; l'avenir est là plein d'espoir, de certitude encourageante. Soumettez-vous encore pendant quelques mois à tous les soins que exige votre état et ne perdez jamais ce sourire, cet bel optimisme qui est votre meilleur médecin.

M.-G.

RECETTES

Soupe aux légumes et au vermicelle.—Une petite carotte, un petit poireau, une branche de céleri, trois c. à table de graisse de rôti, trois pintes d'eau, quatre c. à table de vermicelle, sel et poivre.

Faire revenir les légumes, après les avoir hachés finement dans la matière grasse, en les remuant de temps en temps avec la cuillère de bois pour les empêcher de coller. Verser l'eau chaude, les assaisonnements et cuire doucement environ une heure et demie. Vers la fin de la cuisson ajouter le vermicelle.

• • •

Rognons frits.—Deux rognons, biscuits sodas pilés, un oeuf, eau, sel.

Faire dégorger les rognons dans l'eau vinaigrée et les faire cuire dans l'eau salée pendant environ vingt minutes. Les égoutter et les débarrasser de leur enveloppe et de tous les filaments blancs. Les couper en carrés, les rouler dans l'oeuf battu et les biscuits sodas et faire cuire en pleine friture. Servir avec quelques morceaux de patates frites.

* * *

Pommes de terre à la Reine.—2 tasses de pommes de terre bouillies refroidies; 1 tasse de crème bien assaisonnée; persil haché; chapelure beurrée.

Coupez les pommes de terre en petits cubes et versez la crème dessus, saupoudrez de persil haché et de chapelure. Mettez sous la flamme pour lui donner de la couleur.

• • •

Blanc manger à la noix de coco.—Quatre tasses de lait, six c. à table de farine de maïs (cornstarch), une demi-tasse de sucre, une demi-tasse de noix de coco, une c. à thé de vanille.

Chauffer le lait, ajouter la farine délayée, laisser cuire pendant environ cinq minutes, joindre le sucre et continuer la cuisson pendant encore quelques minutes. Retirer du feu et mettre la vanille et la noix de coco. Passer un moule à l'eau froide, déposer le blanc-manger. Servir froid.

Nos actions finissent toujours par ressembler à nos pensées.

Paul BOURGET.

• • •

Il y a ici-bas des âmes chantantes. Ce sont ordinairement les pures et aussi celles que l'amour a profondément touchées.

Père Louis PERROY.

• • •

Un ami est un frère, mais un frère que l'on choisit.

E. FAGUET.

Joyeuse Fête!

15 novembre
Gérard Van Humbeck, Laurier.

16 novembre
Elisa Fiola, Sainte-Geneviève.

18 novembre
Adrienne Miron, Saint-Malo, 9 ans.
Roland Bérard, Saint-Pierre, 13 ans.
Cécile Tétreault, Giroux.

19 novembre
Alvin Guilbault, Fannystelle, 8 ans.

20 novembre
Yolande Millier, Saint-Norbert.
Lucille Préfontaine, Saint-François-Xavier, 7 ans.
Hector Morin, Saint-François-Xavier, 7 ans.

21 novembre
Yvette Forest, Saint-Malo, 10 ans.
Fernand Tétreault, Saint-Malo, 11 ans.
Lilian Kroker, Saint-Norbert.
Marie Picton, Haywood.
Alma Arpin, Lorette.

22 novembre
Justine Dedieu, Haywood, 12 ans.
Eva Grandmont, Saint-Norbert.

UN PETIT MOT...

Quelle belle semaine je viens de passer, mes chéris! Tous les jours m'arrivaient des paquets de lettres remplies d'affection, fleuries des plus exquis sentiments. J'en ai été ravie à tel point, qu'il me fallait faire un sérieux effort pour reprendre contact avec la banalité du tran-tran journalier. Oh! vraiment, je n'ai nul mérite à aimer d'aussi gentils enfants. Un fervent merci à chacun. Venez de plus en plus nombreux, petits amis, égayer notre page et réjouir le coeur de votre vieille amie.

Quelles lettres j'ai le mieux aimées, Béatrice? Celles des "grandes" ou celles des "Benjamines"? (Voyez-vous cette petite curieuse!!) Comme elles étaient toutes plus exquises les unes que les autres, je les ai toutes préférées les unes aux autres.

Et voici une autre question qui me laisse encore tout ébaubie! Ma petite Adrienne doit me croire un vrai Pic de la Mirandole: "Le petit Jésus sera-t-il plus riche cette année que l'an dernier?" Allons, vite, Yolande, ou toi, Florent aux yeux clairs, soufflez-moi une réponse!

Maintenant, mes petits amis, soyons sérieux. J'ai longtemps hésité avant de vous parler du "Noël des petits pauvres", mais chaque fois que je vous ai demandé de participer à une bonne oeuvre, vous avez répondu avec un tel élan, un zèle si admirable que, de nouveau, je vous tends la main....

Voulez-vous fleurir d'un délicieux et touchant sourire les lèvres de beaucoup de petites filles et de petits garçons sans joujoux? Alors, mettez-vous à l'oeuvre sans tarder. Envoyez-moi vos jouets délaissés et par conséquent inutiles, habillez de neuf une gentille poupée, sacrifiez votre lanterne magique ou votre jeu de dominos, ajoutez quelques bonbons, des vêtements, des images, que sais-je encore? Plus vous serez généreux, mes petits amis, plus il y aura d'enfants qui riront, qui gambaderont, qui pousseront des cris de joie au matin de Noël.

Puis-je compter sur vous?

Winnifred Verry, Yolande Millier, Dora Ouimet, Madeleine Leclair, Irène Champagne, Yolande Kenny, Lina Patenaude, Elie-Anne Godin, Juliette Ouimet, Palmyre Dufort, Antonia Girouard, Béatrice Champagne, Bernadette Leclair, Verna Pappenfus, Anna Beaudry, Saint-Norbert; Richard Sicotte, Académie Provencher, Saint-Boniface; Thérèse Catellier, Gilberte Forest, Adrienne Miron, Armande Fréchette, Marcel Fréchette, Gilberte Bertrand, Annette Morin, Marie Desrosiers, Gertrude Tétreault, Yvette Forest, Saint-Malo; Annette Bohémier, Giroux; Laurette Lavoie, Mariapolis; Marie-Ange Régnier, Saint-François-Xavier; Lucille Bessette, Jean Champagne, école Richard, Somerset; Antonie Verreault, Saint-Norbert, Odile Rondeau, Saint-Léon.

MERE-GRAND.

Le Coin des Enfants

A TRAVERS LE CONCOURS

GRADE II

J'ai un beau petit chien rouge. Je l'aime beaucoup, il est si fin. Quand je lui donne un os, il se tient debout sur ses petites pattes et on dirait qu'il va parler. Ses petits yeux brillent comme des petites lumières. —**Murielle Rondeau, Saint-Léon.**

J'ai bien des belles "minettes". J'en ai six et je n'en ai pas trop, je vous le dis. La meilleure s'appelle Noirette. —**Doué Desrochers, Mariapolis.**

GRADE III

J'ai un beau petit chien blanc et noir. Quand il est content, il branle la queue, me lèche les mains et le visage. L'hiver il me traine dans mon petit traineau. Il fait "ouah! ouah!" et court fort. Quand je serai missionnaire, je l'emporterai dans le nord. —**Napoléon GAGNON, La Broquerie.**

GRADE IV

Mon petit chat est blanc comme la neige, seul le bout de ses oreilles est noir. Chaque matin, quand je pars pour l'école, il vient avec moi jusqu'à la grande barrière du chemin, ensuite il retourne tout piteux à la maison. Je le préfère à toutes mes poupées. Je lui ai préparé, dans un coin de la salle à diner, un joli petit lit dans lequel il aime beaucoup à se reposer. —**Jeanne d'Arc JEANSON, Lorette.**

Lorsque je me mets à mon bureau pour étudier, mon petit chat monte sur mon épaule et ronronne tant que je ne le pose pas sur le canapé. Il me regarde étudier, peut-être parce que j'étudie à tue-tête; il croit que je lui parle. —**Léa ARPIN, Lorette.**

Mon petit chien mord bien fort. Il a 8 ans. Sa fête est dans le mois de mai. Son nom est Boubuche. J'ai aussi une chatte. Elle égratigne bien mal. Elle a 2 ans. Sa fête est dans le mois d'août. —**Lucie GOULET, Lorette.**

J'ai une belle chatte espagnole bien grasse, noire, grise, brune et blanche. La nuit elle vient se coucher sur mon lit. Mon petit frère Alexandre l'aime beaucoup et moi aussi, mais j'aime encore mieux ma chère Mère-Grand. (!) —**Lucie BOISJOLI, La Broquerie.**

J'avais un beau petit chien. Il était noir avec un beau col blanc. On aurait dit qu'il était toujours endimanché. —**Léonard MARCOUX, Lorette.**

Compositions Primées

Une belle Journée

Chère bonne Mère-Grand,

Si vous saviez quelle belle journée j'ai passée à la campagne chez mes grands-parents!

C'est un vendredi midi que j'arrivai. Ca sentait vraiment bon dans la cuisine. J'avais hâte d'approcher de table. Il y avait de la bonne soupe aux choux, du beurre fait à la maison et le délicieux pain de grand'maman.

Après diner, je visitai la ferme. J'allai avec mon oncle visiter la terre de grand'papa, qui était toute dorée de blé que la brise berçait comme des vagues.

J'allai aussi à l'étable où grand-papa était à traire les vaches. Je lui demandai de me laisser essayer. Grand-papa nous accorde tout. Alors je m'assis et j'essayai, mais la vache se retourna en meuglant et faisant battre sa queue, et j'eus trop peur pour continuer.

Ensuite je suis retournée trouver grand'mère. Nous avons joué aux cartes, à la bataille. Elle a gagné.

Chère Mère-Grand, j'espère que ma lettre ne vous a pas trop ennuyée.

Je vous embrasse de tout mon coeur.

Votre petite-fille,

Gabrielle CORBEIL,
VIe grade, Académie St-Joseph.

Savoir se gêner...

Quelle est belle cette pensée: "Se gêner." Mais qu'elle est peu pratiquée surtout par les jeunes. Pour savoir la faire passer dans sa vie, il faut en avoir fait l'apprentissage dès le bas-âge, et on sait le peu d'amour que l'enfance a pour elle.

On doit apprendre à l'enfant à céder, c'est-à-dire à se gêner si on veut en faire quelqu'un plus tard.

"L'art de se gêner" porte aux grands actes de vertus, aux sacrifices héroïques parfois, dans nos relations avec nos amis. Et combien méritoire tout cela. Il nous faut comprendre que ce que nous voulons, les autres ne le veulent pas toujours. Dans une réunion quelconque, il faut prendre soin de ne jamais déranger par son opinion, ceux qui, par leurs talents, ont beaucoup plus d'importance que nous.

Quand on sait se gêner on est poli, prévenant et on sait faire large la part de respect que l'on doit aux plus âgés, à nos parents par exemple.

Et d'où vient cette belle qualité de savoir se mettre de côté pour faire plaisir, pour respecter l'idée et l'opinion d'autrui? De la bonté, cette belle vertu qui nous fait le plus ressembler au bon Dieu, qu'on appelle touruojs "bon" et qui l'est en effet, puisqu'il nous supporte malgré nos misères et nos défauts.

Jules TRUDEAU,
Grade IX, Lorette.

Une heureuse Journée

J'eus le bonheur durant mes vacances de passer une semaine chez grand'mère et j'eus le meilleur temps du monde. Je vais vous raconter une de mes journées.

La propriété de mes grands-parents est située tout près de la rivière, et comme j'aime beaucoup à me promener sur l'eau, un de mes oncles m'accoste un bon matin, m'invitant à l'accompagner pour une promenade en bateau. Heureuse comme l'oiseau, je suivis mon oncle et bientôt j'étais reine des eaux! Me voyez-vous ramant, chantant?

Mon oncle est aussi taquin qu'il est bon, aussi commença-t-il à me jeter de l'eau et moi de me défendre tant bien que mal. J'attrapai une bonne aspersion, et de retour à la maison, je fus forcée de changer de robe. Grand'mère ne voulut pas que je mette ma robe du dimanche et alors il me vint à l'idée de me parer des vêtements de mon aïeule!... Je cherchai dans la garde-robes jusqu'à ce que je fusse satisfaite d'une toilette, puis... je descendis.

J'aurais voulu que vous fussiez là, chère Mère-Grand, pour entendre les éclats de rire. Prenant part à l'enthousiasme de la maisonnée, je me mis à chanter "C'est la belle Françoise"... Je gardai mon costume jusqu'au soir et ce fut avec peine que je vis décliner ce qui fut pour moi un jour sans pareil!

Bernadette REMILLARD,
Grade VII, Saint-Joseph.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-Malo, Man.
le 3 novembre.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'écris. Je fais des grosses fautes; je pense que je ferai mieux une autre fois. Je vais à l'école tous les jours. Je suis dans le grade II.

J'ai hâte à l'hiver pour glisser sur la côte, chez nous, mais, j'ai bien plus hâte à Noël pour voir le petit Jésus dans la crèche. Pouvez-vous me dire s'il sera plus riche cette année? Il nous apporte toujours des beaux présents.

J'aimerais bien à vous connaître. Je crois que c'est assez pour cette fois.

Votre petite-fille,

Adrienne MIRON.

• • •

St-Norbert, Man.
le 31 oct. 1933.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que j'ai le plaisir de vous écrire. Nous avons eu la visite de Mgr Yelle; cela nous a fait bien plaisir, il a l'air bien bon et je l'aime déjà.

J'étais surprise de voir la neige quand je me suis réveillée samedi matin. Je n'ai pas pu m'empêcher de crier: "Déjà de la neige!" Vite mes petits frères sortent et vont chercher leurs traineaux et nous allons nous amuser. Mais maman nous dit: "C'est aujourd'hui samedi, vous allez d'abord aider au ménage et ensuite vous irez jouer." C'est ce que nous avons fait.

Diamnche, grande fête du Christ-Roi. Nous avons eu une belle cérémonie à l'église. On a même dit que vous étiez là... Est-ce vrai, Mère-Grand? J'aurais tant aimé vous voir.

Votre petite-fille,

Palmyre DUFORT,
11 ans, Ve grade.

* * *

Ecole Provencher,
Saint-Boniface.

Chère Mère-Grand,

Comme ça me fait plaisir de vous écrire quelques mots pour vous remercier des bons souhaits que vous m'avez offerts la semaine dernière parce que j'étais gagnant d'un prix.

La revue "L'Oiseau Bleu" me tient bien occupé quand j'ai fini d'apprendre mes leçons. Je trouve toujours des passages bien intéressants à lire.

J'ai travaillé bien fort durant ce dernier mois de septembre pour obtenir la première place. Comme récompense mon papa m'a donné un traineau et j'espère que nous aurons de la neige bientôt!

Je vous dis bonjour.

Richard SICOTTE.

A l'école maternelle

La maitresse indique aux petits le nom des doigts de la main: le pouce, l'index, le majeur, l'annulaire et l'auriculaire.... ce dernier nommé ainsi car on le met souvent dans l'oreille. Et maintenant, Jean, répétez!

Jean.—Le pouce, le nezculaire, le majeur...

La maitresse.—Comment le nezculaire?

Jean.—Mais oui, parce qu'on le met souvent dans le nez....

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AGATHE

Le 28 octobre, nos annales enregistrèrent une fête unique dans l'histoire de notre paroisse: l'ordination d'un de ses enfants, le R.P. Isidore Joyal, O.M.I., et par là l'insigne honneur de recevoir Son Excellence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de St-Boniface.

Depuis l'annonce de cette fête, les activités généreuses se déployèrent dans toutes les sphères: chant, décoration de l'église, et préparation d'un banquet paroissial. Chacun voulut y contribuer afin de transformer cette journée en une fête de famille, de témoigner notre reconnaissance envers la Sainte Eglise qui nous distribue si largement ses moyens de sanctification, et de montrer à Son Excellence combien nous apprécions sa première visite chez nous.

De bonne heure l'église était remplie de fidèles qui venaient s'édifier d'un spectacle si solennel et si touchant, et s'unir à M. Théobald Joyal, père du nouvel élu, pour remercier Dieu de la grande grâce qu'il lui faisait en appelant un de ses enfants aux fonctions sacerdotales, — actions de grâces encore plus ferventes puisque deux autres de ses fils se préparent actuellement à cette sublime vocation: le R.F. Albert, du Scolasticat de Lebret, présent à cette fête et le R.F. Armand, que ses études à Rome retenaient loin de sa famille.

A neuf heures et demie, Son Excellence, assistée du R.P. Magnan et de M. le curé Beaudry, le jeune lévite, assisté de M. le curé E.-B. Rocan, firent leur entrée dans le sanctuaire. En quelques mots, Monseigneur daigna nous rappeler la sainteté de l'acte dont nous allions être témoins, puis la cérémonie se déroula dans toute sa sublimité. Mgr Jubinville et de nombreux prêtres remplissaient le sanctuaire. Après le chant du Te Deum, le nouvel ordonné se rendit à la balustrade pour bénir son père, ses nombreux parents et tous les paroissiens, pendant que la chorale entonna un hymne de louange à Marie.

A l'issue de la messe, Son Excellence Mgr Yelle, nos distingués visiteurs et tous les paroissiens furent conviés à un banquet préparé par les Dames de l'Amicale et servi par les Enfants de Marie. La salle était décorée de banderoles aux couleurs papales et de palmiers, des feuilles d'érables de la province de Québec encadraient le blason de Son Excellence. Plus de 300 convives firent honneur aux mets succulents et variés. Monseigneur, invité par M. le curé à adresser la parole, s'est dit très heureux de constater que le lien de charité qui unit les membres de notre petite paroisse est le même que celui des paroisses de la province de Québec. Ensuite le R. P. Joyal, en termes émus, remercia M. le curé, ses chers parents, et tous ceux qui avaient aidé à la célébration de cette fête; il les assura d'une intention spéciale à sa première messe.

Le 29, en ce jour de fête vraiment sacerdotale, puisque nous célébrions le Christ-Roi, la première messe chantée par le R.P. Joyal a été pour lui le moment par excellence de sa vie de sa vie de prêtre et pour nous l'occasion d'émotions profondes. Assisté des RR. PP. Magnan et Beaupré comme diacre et sous-diacre, le Révérend Père monta à l'autel sous la direction de M. le curé E.-B. Rocan. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Normandin, O.M.I: Pour clore ce beau jour, le R.P. Joyal chanta les vêpres et officia solennellement à la bénédiction du S.-Sacrement, assisté des RR.PP. Desautels et Jalbert, O. M.I.

Les fêtes n'auraient pas été complètes si les enfants n'avaient pas eu leur part de réjouissances. C'est pourquoi lundi le 30, ils étaient invités à prendre le diner à la salle paroissiale. Leur banquet était rehaussé par la présence de M. le curé, du R.P. Joyal et de son frère, le R.F. Albert, ainsi que M. le vicaire R.G. Dubuc.

Ces fêtes inoubliables sont maintenant du passé. Puissent-elles par les profondes impressions qu'elles ont gravées dans tous les coeurs, être une riche semence de vocations religieuses et sacerdotales!

Mme E. DORGE,
Secrétaire du Cercle Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

SAINT-CLAUDE

L'assemblée d'organisation du nouveau bureau des directeurs de la Société d'Agriculture a eu lieu le 4 novembre à l'hôtel Martin. Etait présents: MM. E. O. Gautron, président; Jean martin, vice-président, et P. de Rocquigny, V. Darel, A. Jobin, J. Jacques, L. Chêne, Fr Gioux, L. Boille, Aug. Bernard, L. Pilloud, directeurs.

Adresse du nouveau président. M. E. O. Gautron remercie les membres de la Société d'Agriculture de l'honneur qui lui a été fait. Il demande la coopération de tous pour que la Société d'Agriculture soit plus prospère que les années précédentes, que le nombre des membres augmente et que tout le monde puisse participer aux activités de la Société et bénéficier des avantages réels qui en découlent. Il demande aussi aux directeurs d'être bien exacts pour les réunions quand elles sont convoquées.

Lecture des minutes de l'assemblée annuelle. Il est proposé que le contrat pour la location des bâtiments d'exposition pour la patinoire avec la Société Athlétique soit fait comme celui de l'année dernière. Les soumissions sont ensuite présentées. Une pour secrétaire-trésorier et 3 pour expéditeur d'animaux. La soumission de Jean de Moissac pour Secrétaire-Trésorier est acceptée. MM L. Carel, Aug. Bernard et F.-Le Floch ont soumissionné pour expéditeur d'animaux. Un vote est pris et Aug. Bernard est nommé avec 7 voix, J.L. Carel 2 et un bulletin nul. Aug. Bernard prendra une commission de 8 sous par 100 livres. Les personnes désirant expédier des animaux en coopérative sont priées d'en avertir l'expéditeur ou le secrétaire. Un chargement sera organisé sous peu; qu'on se le dise. Les directeurs se réuniront le mardi 14 novembre, dans l'après-midi.

Club de garçons et filles

Le 17 novembre aura lieu dans la salle de paroisse une assemblée publique, sous les auspices de la Société d'Agriculture.

MM. J.-A. Munn, député de Dufferin et secrétaire de la Société d'Agriculture de Dufferin, M. W. G. Weir, député fédéral de McDonald et M. T.A. Johnson, représentant agricole, viendront organiser les clubs pour garçons et filles dans notre district. Ces clubs offrent des avantages réels pour nos futurs fermiers. Les parents sont priés d'assister en personne à l'assemblée, afin de pouvoir enrôler tout de suite leurs enfants dans les clubs.

Jean de Moissac
Sec.-Trés.

* * *

M. et Mme Joseph Bazin ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un garçon né et baptisé le 29 octobre, sous le nom le Raymond-Joseph-Roméo; parain et marraine, Roméo Lafrenière et Eloyse Bazin, oncle et tante de l'enfant.

SAINT-NORBERT

Le jeudi, 9 novembre, avaient lieu à St-Norbert les funérailles de M. Maurice Cormier, fils de M. Albert Cormier de cette paroisse.

Elève du Juniorat de la Sainte-Famille où il venait de compléter ses "Belles-lettres", ce jeunes étudiant nous quittait après une longue et pénible maladie et, pour ainsi dire à la fleur de l'âge, 17 ans!

Mais aussi, quelle mort admirable! Il est mort le 6 novembre, à l'hôpital, entouré des membres de sa famille, parmi lesquels, sa tante, Soeur Marie-Edouard, des SS. NN. de Jésus et Marie.

Malgré une souffrance intense, il garda jusqu'à la dernière minute un visage calme, souriant et parfaitement résigné. Ayant fait le sacrifice complet de sa vie, il est mort content après avoir fait aux êtres qui lui étaient chers ses derniers adieux.

Il laisse, outre ses parents, quatre frères et trois soeurs.

La levée du corps fut faite, à la maison, par M. l'abbé Chamberland, qui chanta le service, ayant comme diacre et sous-diacre le R.P. Caron, S.J., cousin du défunt, et M. l'abbé Primeau chancelier du diocèse. Etaient présents au choeur: les RR. PP. Dussault et Desautels, du Juniorat, M. l'abbé Mireault, curé de La Salle, & M. l'abbé Cournoyer, curé de Fort Garry. On remarquait, parmi l'assistance, outre des représentants du Juniorat et du Collège de Saint-Boniface, les Rév. Soeurs Grises et les Rév. Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie, ainsi que les élèves de l'école de St-Norbert.

Une foule nombreuse, de parents, dont les familles Laflèche, Caron, Cormier et Bénard, un grand nombre d'amis de St-Norbert, de La Salle, de Fort Garry et d'ailleurs assistaient aux funérailles.

Les porteurs, choisis parmi, les parents du défunt et les élèves de l'école de St-Norbert, étaient: MM. Roland Cormier, Camille Cormier, Paul Lord, André de Moissac, Noël Girard, Adonal Lamoureux.

Nous offrons à la famille éplorée, nos plus sincères sympathies.

* * *

La famille Cormier remercie cordialement toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de ce deuil.

* * *

Couvent de St-Norbert
Tableau d'honneur pour octobre

Grade XII: Alice Carrière, Catherine Crittenden.

Grade XI: Louise Noiseux, Antoinette Guay.

Grade X: Rose-Anna Ritchot, Cécile Savage.

Grade IX: Thérèse Fontaine, Mary Gelaude.

Grade VIII: Berthe Delisle, Pauline Balokowska.

Grade VII: Lillian Kroker, Jeanne d'Arc de Moissac.

Grade VI: Lina Patenaude, Eliane Verreault.

Grade V: Yolande Millier, Verna Pappenfus.

Grade IV: Yvette Arnal, Maria Vergnano.

Grade III: Marguerite Patenaude, Clara Zaste

Grade II: Marielle Moreau, Lucienne Lemire.

Grade I: Reine Marguerite Verreault, Fleur-Ange Cormier.

Cours préparatoire: Betty Poole, Sophie Sawchuck.

MARCHAND

Mariage Hornick—Gomien

Le 28 octobre, dans l'église St-Jean Vianney de Marchand, a été célébré le mariage de Mlle Yvonne Gomien, fille de M. et Mme E.F. Gomien, avec M. William Hornick, fils de M. John Hornick. M. l'abbé Jean-Marie Gagné officiait.

Mlle Yvonne Desautels touchait l'orgue. M. Geo. Chabot et un choeur de fillettes chantèrent durant la signature du régistre.

La mariée portait une jolie toilette de crêpe épais, style princesse. Son voile était fixé par des touffes de fleurs d'oranger. Elle portait un magnifique bouquet de roses Talisman.

Mme Elise Touron et Mlle Rosette Gomien étaient demoiselles d'honneur.

Après la cérémonie, déjeuner et réception eurent lieu chez les parents de la mariée.

M. et Mme W. Hornick ont fait leur voyage de noces à Winnipeg.

ST-JEAN-BAPTISTE

Visiteurs distingués

Nous avions l'immense joie dernièrement de recevoir pour la première fois dans notre paroisse Son Excellence Mgr Yelle. Il était accompagné de Mgr l'archevêque et de M. l'abbé Yelle, de Montréal, frère de Mgr le Coadjuteur. La visite fut très courte, mais on nous en promet une plus longue bientôt. Bienvenue toujours à nos chers archevêques.

Enfin il viendra

Oui! il viendra dimanche prochain, le 19 novembre. Il assistera à notre partie de cartes organisée par l'A.C.J.C., et jouera durant la soirée la comédie si intéressante "Le Mariage au téléphone". M. Jos. Plante l'accompagnera avec d'autres artistes de St-Boniface. Oui! il viendra dimanche prochain le 19, le comédien si goûté de notre population, M. Gilles Guyot.

Mariage

Mercredi, le camarade Adélard Fillion s'unissait dans les liens sacrés du mariage à Mlle Célanire Bérard, de St.Joseph.

Nos félicitations à notre bon acéjiste et à Mme Fillion.

Montréal.— Les membres de l'Union Catholique des Cultivateurs demanderont l'aide du gouvernement de Québec en faveur de 50,000 fils de fermiers de la province, qui sont incapables de s'établir sur des terres, faute de fonds.

Stockholm.— Le prix Nobel en littérature a été décerné à un auteur russe, Ivan I. Bunin, poète et romancier.

LE CHANGE

14 novembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	5.1374
Franc français	0.0628
Franc belge	0.2236
Franc suisse	0.3106
Lire italienne	0.0844
Couronne suédoise	0.2653
Couronne norvégienne	0.2584
Couronne danoise	0.2295
Mark allemand	0.3833
Couronne hollandaise	0.6472

Rural Municipality of La Broquerie

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Administrator of the Municipality of La Broquerie in the Province of Manitoba, under his hand and the Corporate Seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date the 16 day of October, A.D. 1933, commanding me to levy on several parcels of land hereinafter mentioned and described, for arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on WEDNESDAY, THE THIRTEENTH DAY OF DECEMBER, A.D. 1933, at the COUNCIL CHAMBER, in the VILLAGE OF LA BROQUERIE, MAN., at the hour of TWO O'CLOCK in the afternoon, proceed to sell by Public Auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Descriptions	Acres	Municipal	Schools	Adv.	Total
S.W. 5-6-7E	160	$ 89.28	$ 65.14	$ .50	$115.92
S.E. 7-6-7-E.	160	66.77	48.48	.50	115.75
S.W. 7-6-7-E.	160	61.67	46.80	.50	108.97
N.W. 7-6-7-E.	160	111.19	84.58	.50	196.27
N.E. 29-6-7-E.	160	91.52	45.56	.50	137.58
S.W. 30-6-7-E.	160	118.44	58.96	.50	177.90
L.S. 5-5 & W. ½ of L.S. 11 & 14 Sec. 31-6-7-E.	116	112.81	61.69	.50	175.00
N.E. 31-6-7-E.	160	105.38	52.48	.50	158.36
N.W. 32-6-7-E.	160	99.59	49.58	.50	149.67
S.W. 30-5-7-E.	460	54.31	41.72	.50	96.53
Most West 15 cheef Most West 27½ cheef S.W. 31-5-7-E.	60	12.71	9.28	.50	22.49
W.½ 3-6-7-E.	320	101.83	88.23	.50	191.56
E.½ of 4-6-7-E.	320	144.68	105.04	.50	250.23
N.W. 9-6-7-E.	160	124.28	96.80	.50	221.58
N.E. 15-6-7-E.	160	68.85	40.32	.50	109.67
N.W. 22-6-7-E.	160	75.08	35.84	.50	111.92
L.S. 1-8-9-16 Sec. 27-6-7-E.	160	296.00	80.40	.50	376.90
L.S. 2-7-10-15 Sec. 27-6-7-E.	160	241.62	58.40	.50	300.02
L.S. 3-6-11-14-4-5-12-13 of Sec. 27-6-7-E.	309	292.92	143.93	.50	367.35
S.E. 28-6-7-E.	160	108.69	59.18	.50	168.37
N.W. 28-6-7-E.	160	101.90	48.64	.50	151.04
S.E. 2-6-7-E.	160	69.97	34.56	.50	105.03
S.E. 28-6-7-E.	160	63.81	30.72	.50	95.03
N.E. 23-6-7-E.	160	55.44	28.40	.50	84.34
Pt. of L.S. 15-16 Sec. 36-6-7-E. Described in C.T. 330717-551424	76	78.12	34.56	.50	113.18
W.½ of N.E. 6-6-7-E.	80	32.14	17.28	.50	49.92
A118-6-8-E.	640	343.02	166.40	.50	509.92
S.E. 18-6-8-E.	160	96.42	51.84	.50	148.76
Lot 2-3-4-14, Plan 999		96.53	46.08	.50	143.11
L.S. 11 & 12 32-6-8-E.	80	29.48	14.08	.50	44.06
S.E. 4-6-8-E.	160	64.30	31.20	.50	96.00
S.E. 9-6-8-E.	160	64.30	31.20	.50	96.00
S.W. 9-6-8-E.	160	92.28	50.18	.50	143.66
L.S. 16, Sec. 22-6-8-E.	40	16.06	7.80	.50	24.36
S.E. 28-6-8-E.	160	54.00	26.20	.50	80.70
N.E. 28-6-8-E.	160	80.69	40.96	.50	122.15
W.½ of L.S. 3-6 & L.S. 4-5, Sec. 34-6-8-E.	120	34.78	32.94	.50	68.22
All that portion of South East quarter of Section one T. Six Range Eight East of principal Meridian in Manitoba, described as follows: Commencing at a point 700 feet Westerly distant from S.E. corner of said quarter Section, thence northerly 210 feet parallel with Eastern Boundary of said Quarter Section; thence Westerly 210 feet parallel with Southern Boundary of said quarter Section; thence Southerly 210 feet parallel with Eastern Boundary of said Quarter Section; thence along said Southern Boundary of said Quarter Section to point of commencement	1	17.51	13.32	.50	31.33
All that portion of S.W. Quarter Section 1-6-8-E. of P.M. in Manitoba bounded as follows: Easterly by a line parallel with eastern limit of said Quarter Section distant Westerly 434.4 feet there of Southwesterly by lots on Plan 2886; Northwesterly by production northerly of Western Limit of lot 7 Plan 2886 and all that portion of same Quarter Section bounded as follows: Northerly by the northern limit of said Quarter Section. Easterly by line parallel with Eastern Boundary of said Quarter Section distant westerly 928.4 feet thereof. On South Eastern by North Western limit of Plan 2886. On South Western by North Eastern limit of C.N.R. Right of way per plan 578 Westerly by Western Boundary of said Quarter Section and all that portion of said Quarter Section lying Southwest of C.N. R. Right of Way Plan 578 excepting thereof lands described in Certificate of Titles No. 464347-456295-456415 and Plan 2886. About 100 acres more or less.	100	279.37	143.60	.50	423.47
All the eastern half of lot 18 Plan 2886		12.35	9.92	.50	22.77
All that portion of the most Southerly 200 feet in perpandicular depth of the South West Quarter of Section 1-6-8-E.P.M. in Manitoba lying between two lines drawn northerly at right angles to the southern limit of said Quarter Section from points in said limit distant Westerly thereon 266 feet and 516 feet respectively from the south west corner of lot 16, Plan 2886. Excepting thereof the most easterly 50 feet in width thereon		48.07	11.10	.50	59.67
The most Easterly 50 feet in width of land described in C. T. 456295.		25.76	20.12	.50	46.38
N.W. 1-6-8-E.	160	67.32	53.28	.50	121.10
S.W. 12-5-8-E.	160	109.95	72.29	.50	182.74
S.E. 14-6-8-E.	160	178.15	41.84	.50	220.49
N.W. 36-6-8-E.	160	62.26	24.40	.50	87.16
N.E. 31-5-9-E.	160	67.12	53.28	.50	120.90
N.W. 22-4-9-E.	120	145.96	39.05	.50	185.51
Lot 1B1-1		22.68	10.37	.50	33.55
Lot 2, B. 12		55.38	11.89	.50	67.77
Lot 3, Bl. 2		20.03	9.15	.50	29.68
E. of lot 3-4		12.00	5.49	.50	17.99
Lot 1-6		22.69	10.37	.50	33.56
Lot 2-6		22.99	10.37	.50	33.86
Lot 3-7		22.66	9.76	.50	32.92
Lot 1-8		106.05	13.47	.50	120.02
S.½ & N.W. 26-1-9-E.	480	192.34	87.84	.50	280.68
N.W. 28-4-9-E.	160	103.52	40.54	.50	144.56
N.W. 24-5-9-E.	160	64.04	29.28	.50	93.82
Lot 1, Bl. 4, Plan 2555		55.09	8.68	.50	64.27

J.N. TETREAULT,
Administrator.

LE MARCHE

14 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.00—$4.00
Moyens	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.00—$1.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$3.00—$3.75
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.15
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.10—$1.25
Ordinaires	.75—$1.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$1.75
Ordinaires	.75—$1.25
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.00—$5.50
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$5.60
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$5.10
Très pesants	$4.00
Légers et maigres	$3.50—$5.25
Truies No 1	$4.00
Truies No 2	$3.50
Inférieurs	$2.50
Verrats	$1.50— $2.00
Agneaux—	
Bon poids moyen	$4.75— $5.00
Ordinaires	$2.50— $3.00
Moutons—	
Bons, poids moyen	$1.25— $1.50
Ordinaires	$1.75— $2.00
Bons, pesants	.75 $1.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.18 à .19
Crème—	
Table	.16
Spécial	.14
No 1	.12
No 2	.09
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	.24
Premiers	.15
Seconds	.13

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.70
2 sacs de 49 livres	$2.77½
4 sacs de 24 livres	$2.92½

Ces prix sont pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous du plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$14.00
Moulée. La tonne	$15.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.00
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg)—	
(Gros)	
Pommes de terre du Manitoba— Minot	.35
(Détail)	
Pommes de terre du Manitoba— Minot	.45

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Port William ou Port Arthur
pour la semaine finissant le 6 novembre 1933

GRAINS	Mardi 7	Mercredi 8	Jeudi 9	Vendredi 10	Samedi 11	Lundi 13
Blé No 1 Nord	62½	64⅝	66½	64⅝		64⅞
2 Nord	59⅞	61⅝	63⅝	61¾		62¼
3 Nord	57⅞	59⅞	61¾	60		60½
Avoine 2 CW	29⅝	30⅝	32	30⅞		30⅝
3 CW	26⅝	27⅞	29⅛	28		27⅞
Orge 3 CW	33¾	35	36½	36⅜		35⅞
4 CW	32½	34½	35¼	34⅜		34⅛
Lin 1 NW	137	142	145¼	140¾		142
2 CW	133	138	141¼	136¾		138
Seigle 2 CW	40½	42⅝	44¾	43⅝		43⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	62½	64⅜	66⅛	64⅝		64⅞
Avoine 2 CW	29½	30¾	32	30⅞		30⅞
Orge 3 CW	33½	34¾	36¼	35½		35⅛
Lin 1 NW	137	142	145¼	140¾		142
Seigle 2 CW	40¾	42⅞	44⅞	43⅝		43⅞
Options						
Blé Novembre	62½	64⅜	66½	64⅝		64⅞
Décembre	61⅞	63⅝	65½	63½		63⅝
Mai	65¾	67⅝	69½	67⅝		67½
Avoine Novembre		30⅞	32¼	31		30⅝
Décembre	30	31¼	32½	31¼		31⅛
Mai	32½	33⅝	35⅛	33⅞		33⅜
Orge Novembre	33⅞	35½	36⅞	35⅝		36⅛
Décembre	34	35¼	36¾	35⅝		35⅝
Mai	36¾	38⅛	39½	38½		38⅛
Lin Novembre	137	142	145¼	140¾		142
Décembre	136¾	141⅝	144	140		142
Mai	143	148	148½	145¼		147½
Seigle Novembre	40⅝	43⅝	45¼	43⅝		43⅝
Décembre	41⅛	43⅝	46⅝	44		44⅛
Mai	44⅞	46⅝	48⅝	47⅛		47⅝

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

TOUTES AIDES

$5.00: R.P. Pierre, curé.

$1.00: MM. Alexandre Laberge, P. Philippot, J.P. Teuillet, Mme P. Laberge, Mme A. Pineau.

50 sous: MM. Elie Bretecher, Alexandre Bretecher, A.L. Gaudry, J. Larocque, Math. Philippot, René Pineau, Emile Rabaud.

25 sous: MM. F. Bretecher, R. Dupas, Nap. Moreau, Ed. Moreau.

Total: $14.50.

BRUXELLES

Percepteurs: MM. J.L. Hacault, J. Doyon.

$2.00: M. l'abbé H. Heynen.

$1.00: RR. SS. Ursulines, MM. N. Dubuc, Joseph Mangin, Léon Mangin, J. Gaucher, E. Banville, F. Hacault, J.L. Hacault, J. Doyon, Mme E. Mangin.

75 sous: A. Potvin.

50 sous: MM. André Marginet, A. Marginet, R. Kentziger, J. Fordart, P. Vandesteene, Aug. DePape, Albert Mangin, R. Simeons, A. Roure, Mme Brizard.

30 sous: Alphonse Baccus.

25 sous: MM. A. Hermon, Léon Hutlet, Paulin Hutlet, R. DeRenoyak, Alph. Aimey, A. Cobernel, G. Simoens, C. Bogaert, L. Lanouette, Albert Marginet, F. Devos, H. Fifi, E. Devos, L. D'Hout, S. Kergen, J. Toner, J. Collins, L. Van Den Busch.

10 sous: MM. Camille Adam, Willie Langevin.

Total: $23.25.

McCREARY

Perceptrice: Mme F. Dutour.

$1.00: MM. Robert Doucette, H. Morin.

50 sous: Mme L. Fortin, MM. Pierre Jackson, Ephrem Bouchard.

30 sous: M. Lucien Bouchard.

25 sous: Mme Lafrance.

Total: $4.05.

LORETTE

Percepteurs: MM. J.A. Therrien, Oct. Laurin, Léon Desmarais, Jos. Jeanson, Ovila Bissonnette, M. Desorcy.

$5.00: RR.SS. de St-Joseph, Dr Royal.

$3.00: Alphonse Grégoire.

$2.00: MM. Raphaël Arpin, Rosaire Arpin, M. l'abbé St-Amant, Mlle C. Gendron.

$1.00: MM. M. Lagimodière, Armand Marcoux, M. Gendron, Léon Marcoux, Arthur Turcotte, Gustave Marcoux, Mmes Art. Gauthier, V. McDougall, A. Marcoux, Famille Dubuc, MM. Josaphat Manaigre, O. Desorcy, Frs Grégoire, Alfred Cournoyer, Alex. Laurin, H. Bissonnette, G. Berri, Art. Laurin, J.A. Therrien, Alm. Manaigre, Mme Gédéon Manaigre.

75 sous: M. Léon Desmarais, Mme Alice Nault.

50 sous: MM. Eug. Jeanson, Ernest Therrien, Alph. Therrien, J. McDougall, A. Adolphe, D. Levasseur, O. Ferland, Emile Gauthier, S. Mireault, Raymond Jeanson, Jos. Manaigre, Norm. Laurin, V. Dufresne, G. Roy, Oct. Laurin, Chas Lavallée, Albert Mireault, Ildege Landry, Onésime Manaigre, Ubald Desorcy, Victor Trudeau, Sauveur Ferland, Mme C. Jeanson, Mlles Adrienne Grégoire, Lucienne Grégoire.

40 sous: Mlle Joséphine Grégoire, M. Ernest Manaigre.

30 sous: J.-B. Grégoire.

25 sous: François Mondor, Anonyme, J.-B Manaigre, Mme Ochodias Manaigre, Alfred Mondor, Antouin Mondor, Rosaire Manaigre, Ildas Dumas, L. Dufresne, V. Arpin, Marcien Arpin, Jos. Brunelle, G. Drevant, Eug. Cournoyer, Augustin Manaigre, Z. Lebrun, J. Grosman, E. Lemire, R. Gendron, J. Vandal, Ed. Richard, Max Landry, Urbain Marcoux, Mlle Julia Kentriack.

15 sous: Mlles Cécile Grégoire, Thérèse Grégoire.

10 sous: H.J. Gauthier.

5 sous: Anonyme.

Total: $64.00.

LAC DU BONNET

$1.50: M. J.L. Gaudry.

$1.00: M. l'abbé Laliberté, M. A. Levasseur

50 sous: M. Frank Allard.

25 sous: MM. Eugène Boisjoli, N. Vaillancourt, Arthur Fournier, C. Bruneau.

Total: $5.00.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

$10.00: RR. PP. Rédemptoristes.

$5.00: RR. SS. Grises.

$2.00: L'A.C.J.C., MM. Thomas Gelley, Joseph Girard.

$1.00: MM. Art. Boucher, Jos. Charrière, Isidore Côté, Joseph Dufresne, Antoine Desautels, Emile Desorcy, Nap. Dufresne, Ed. Desautels, J.W. Finnigan, Conrad Gauthier, Armand Laurin, Dr Demers, Art. Lacerte, Raymond Magnan, H. Sanche, Louis Perron, Hilaire Tardif, Ubald Trudeau.

50 sous: MM. Alfred Bernier, C. Bernier, Hya. Bohémier, J.-B. Bonin, Joseph Champagne, Eug. Côté, Emilien Daignault, Aug. Desrosiers, V. F. Desrosiers, Adonai Dubois, N. Finnigan, D. Levack, R. Lacoste, Ed. Laurin, M.A. Lavack, F.X. Nolin, Edouard Parent, Sim. Prairie, Alex. Pelland, Eug. Perron, Joseph Perron, Félix Roque, O. Thiry, Joseph Smith, A. McCarthy, Félix Tétreault, Art. Tougas, Philias Tougas, Féodore Tougas, Mlle E. Dumaine, Mmes J. Finnigan, D. Langil, Philippe Perrin, Antoinette Roque.

30 sous: M. François Mabé.

25 sous: MM. Fred Bériault, Alex. Bériault, James Bonin, Hervé Blanchette, Moïse Champagne, Rodolphe Côté, Emile Delorme, M. Duguay, J.-B. Duhamel, Léo Tougas, Emile De Coninck, Ernest Duguay, Nap. Desautels, U. Desautels, M. Desautels, A. Desautels, Hervé Duguay, Mag. Desrosiers, Raoul Desrosiers, Joseph Girard, Florent Girard, Alb. Gaudreau, Art. Laurin, Rémi Magnan, Désiré Magnan, Omer Tougas, Joseph Nolin, Joseph Nault sr, Antony Caillé, Théophile Pattyn, Onésime Proulx, Olivier Tétreault, J. Tousignan, Henri Smith, Louis Salignon, Georges Ricard, Mme Alph. De Montigny, Mlle S. Lagacé, anonyme.

15 sous: MM. Joseph Nault jr, Frédéric Savoie.

10 sous: MM. Floriant Blanchette, O. Desrosiers, Raymond Gauthier, Jean Gauthier, E. Heraldi, A. Jolicoeur, A. Tauffenback, Pierre Vandal, anonyme, anonyme.

5 sous: Anonyme.

Total: $67.50.

AUBIGNY

Percepteurs: MM. P. L'Heureux, Louis Palud, Jos. Pelland, John Hébert, A. Chartier, Hector St-Onge.

$5.00: M. l'abbé J.A. Beaudry.

$1.00: MM. Théodule Marcoux, Joseph Pelland, Ad. Pelland, Hector St-Onge, Emile Robert, Louis Lévesque, Louis Palud, L.F. Palud, RR. SS. de St-André.

75 sous: M. Johnny Hébert.

60 sous: M. Camille Massinon.

50 sous: Albert Hébert, Ed. Hébert, Joseph Lévesque, Ernest St-Onge, Jean Sorin, Frs Guillou, Louis Hébert, Frs Palud, J.M. Combot, Alfred Chartier, Joseph Robert, Dame V.E. St-Jacques, Mlle Augustine Simon, J.P. Berthelette.

45 sous: M. Hormidas Roy.

30 sous: MM. Noël Chartier, Louis Calvez, Mlle M. Beaudry.

25 sous: MM. Joseph Touchette, Charles Roy, Antonio Malo, Léon Bouchard, Pierre Hébert, Adélard Robert, Charles Mousseau, Victor Massinon, M. Massinon, P. Berthelette, U. St-Jacques, Onésime Clément, James Ritchot, A.J. McDonald, Prosper L'Heureux, D. Robert, Adélard Robert, P. Berthelette, Dame N. Roy, Agathe Hébert.

20 sous: Gustave Bouchard.

10 sous: Théodore Bérard.

Total: $30.00.

SAINT-ADOLPHE

Percepteurs: MM. Ed. Brodeur, P. Delorme, F. Baril, Louis LeGal, A. Aubin.

$5.00: M. l'abbé Laurin, curé, RR. SS. de la Croix, Octave Leclaire, Eug. Landry.

$3.00: M. Edmond Brodeur.

$1.00: MM. Philias Lagassé, A. Chaput, L.A. Tougas, Louis Legal, Frs Legal, F. Baril.

50 sous: MM. Emile Aubin, J. Fitzgibbons, Alex. Kosman, Marc Leclaire D. Delorme H. Millette Emile Perron, Eug. Lagassé, J.-B. Lagassé, W. Carrière, J. Berriau.

25 sous: MM. Josaphat Leclaire, Louis Leclaire, Julien Berriault, E. Proteau, J.-B. Proteau, Philippe Aubin, Jos. Laramée, D. Parisien, Jos. Parisien, Alex. Parisien, W. Delorme, Moïse Delorme, Roger Parisien, jr, Roger Parisien, sr, Dolphis Vandal, M. Toussaint, Mmes J. Prestanski, Marie Parisien, Mlle B. Kissick.

10 sous: M. A. Ksiazyk.

5 sous: M. J.M. Delorme

Total: $39.40.

Nouveau maire de New-York

New-York, — M. La Guardia, le prochain maire de New-York, a une majorité de 249,000 voix. Le dépouillement complet du scrutin révèle que les voix des 2,100,000 électeurs qui ont voté (sur 2,300,000 inscrits) se répartissent ainsi:

La Guardia, 853,045; McKee, 604,045; O'Brien, 586,100; Solomon, 63,450.

La défaite de Tammany-Hall — association démocratique fondée il y a 142 ans — est en une bonne mesure attribuable à M. Samuel Seabury, démocrate indépendant, qui a participé vigoureusement à l'enquête marquée par la démission du maire James Walker.

Le nouveau maire est le fils d'un chef de musique italien. Il entrera en fonction le 1er janvier.

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Missionnaires

Deux jeunes Rédemptoristes, les Pères François Laliberté et Roméo Gagnon étaient de passage dans notre paroisse le 8 novembre. Ils ont eu le temps de faire le tour des classes de notre couvent et d'y constater que l'esprit d'apostolat s'y développe, aussi bien que l'esprit d'étude. Tous ces jeunes enfants ont promis prières et sacrifices pour le succès de ces deux missionnaires qui partent pour l'Indochine. Faisons comme ces braves petits. Ne nous bornons pas à admirer le zèle de nos compatriotes qui vont en terre étrangère prêcher l'Evangile. Sachons soutenir ce zèle de nos prières, de nos sacrifices, de nos sous aussi.

Deuils

Un deuil encore pour les Pères Rédemptoristes. Le 8 novembre une dépêche de Sherbrooke leur apprenait la mort soudaine du R.P. Joseph Carmel. Il avait résidé à Ste-Anne-des-Chênes pendant plus de trois ans et n'avait que 41 ans. Les amis auront un souvenir dans leurs prières pour le repos de son âme.

Le 23 octobre, une autre mort bien soudaine eut lieu dans notre paroisse, celle de M. Léonide Harrison, âgé de 64 ans. Il laisse plusieurs enfants pour le pleurer. Son service eut lieu le 26 octobre au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille en deuil.

Baptêmes

Le 15 octobre, Marie-Anna-Hortense, enfant de Magloire Desrosiers et Des Neiges Saint-Laurent. Parrain et marraine: M. et Mme Florian Blanchette.

Le 18 octobre, Joseph-Ephrem-Adélard, fils de Arthur Hupé et de Flore Leclerc. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Hupé.

Le 25 octobre, Emilien-Joseph-Gérard Proulx, enfant de Paul Proulx et Diana Leclerc. Parrain et marraine: Edouard Leclerc et Yvonne Proulx.

Le 27 octobre, Joseph-Alexandre-Emile-Edouard, enfant de Walter Lavack et de Berthe Sabourin: parrain et marraine: M. et Mme Emile de Coninck.

LORETTE

M. Martin Wenzel habite maintenant la jolie petite maison qu'il vient de se bâtir au village.

Les Révdes Soeurs se sont procuré un joli Chemin de Croix en relief, pour leur chapelle; l'érection canonique sera faite bientôt.

Tableau d'honneur

GRADE XI: Eugénie Janson, Paule Janson.

GRADE X: Alice Marcoux, Jeanne Guichon.

GRADE VIII: Adrienne Grégoire.

GRADE VII: Blanche Marcoux, Marie-Anne Noiseux.

GRADE V: Fernande Trudeau, Gérard Turcotte.

GRADE IV: Odette Turcotte.

GRADE III: Juliette Rodrigue, Suzanne Marcoux.

GRADE II: Louis Janson, Jean Turcotte.

GRADE I: Denise Turcotte, Madeleine Janson, Laurent Marcoux, Gérard Dugas, Roger Adolphe, Marie-Rose Therrien.

Cercle du Bon Langage

Première classe (grades IX, X, XI et Cours Commercial): Paule Janson, du grade XI.

Deuxième classe (grades VI, VII, VIII): Blanche Marcoux, du grade VII.

Troisième classe (grades IV, V): Roberte Gauthier, du grade IV.

Quatrième classe (grades I, II, III) Adrienne Gendron, du grade I.

A NOS LECTEURS

Le Département du Travail (Section du Secours aux Chômeurs) relève 152 noms de catholiques actuellement employés dans les chantiers du Lac Seul. Sur ce nombre, une cinquantaine sont Canadiens.

Or, personne n'en doute, la majorité des journaux qui pénètrent dans ces camps sont des journaux neutres ou à tendances socialistes. Le journal catholique n'y figure pas ou à peu près. Et ces journaux, malfaisants parce qu'ils ignorent Dieu ou s'efforcent de renverser les bases de la société, sont là, à la portée de tous. Constatation des plus regrettables que des âmes d'apôtre sont bien décidées à travailler à modifier, avec votre appui.

Voici un moyen bien simple à votre disposition. Ne détruisez aucun bon journal—français ou anglais—qui pénètre dans votre foyer. Chaque semaine, faites-en un colis que vous ferez parvenir à la Station de Feu, de la rue Dumoulin (pour Saint-Boniface) ou chez le Colonel MacLean, 402, Commercial Bldg., Winnipeg (pour Winnipeg). Veuillez adresser votre colis ainsi: Mr. D. Carlton, c/o Camp No. 2, Relief Project No. 51, Hudson, Ontario.

Il y a 9 camps en tout, numérotés comme suit: 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 13. Choisissez celui qui vous plait ou changez chaque semaine. Une feuille de papier placée sur le dessus du colis suffira comme adresse.

Le Colonel MacLean se charge gracieusement de faire parvenir vos colis à destination.

Vous contribuerez ainsi à procurer à des catholiques isolés l'incomparable bienfait du contact avec un journal de leur foi et vous exercerez l'apostolat le plus moderne, le plus désirable et le plus fructueux auquel vous puissiez vous livrer à notre époque.

... Crète, Clemenceau demanda à une petite fille: "Combien font deux et deux?" L'enfant répondit sans sourciller: "Ca dépend".

— Comment! fit Clemenceau en sursautant.

— Mais oui, repartit la petite Crétoise. Si les chiffres sont l'un sous l'autre, cela fait quatre, et s'ils sont à côté l'un de l'autre, cela fait vingt-deux.

— En vérité, s'écria Clemenceau, voilà bien le peuple le plus subtil du monde! Jamais je n'oublierai cette réponse.

Chez l'artiste

— Très beau, cher maître, ce portrait de ma femme....

— Il ne lui manque que la parole, réplique l'artiste.

— Non, non.... laissez; elle est très bien, comme cela....

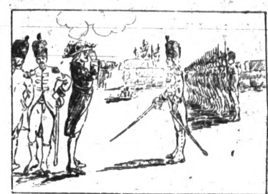
Récit du Frère Elie, des E. C. — *Charles-Michel de Salaberry* — Illustrations de J. McIsaac



Les de Salaberry conquirent leurs titres de noblesse sur les champs de bataille. Un des ancêtres, ayant terrassé un redoutable adversaire, lui avait accordé la vie. "Force à superbe! Mercy à faible!" lui cria Henri IV, c'est ta devise.



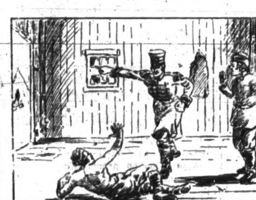
Lorsqu'en 1809 le gouverneur Craig veut unir les deux Canadas au détriment des Canadiens français, Louis-Ignace de Salaberry, père de notre héros, s'oppose énergiquement à ce projet. Menacé, il répond: "Sir James, vous pouvez m'enlever mon pain et celui de ma famille, mais mon honneur... jamais."



Charles-Michel naquit à Beauport en 1778. A peine âgé de quatorze ans, il s'enrôle comme volontaire dans le Soixantième régiment de Sa Majesté. A seize ans, il part pour les Indes Occidentales, se distingue au fort Mathilde et reçoit le grade de capitaine.



En 1812, les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Angleterre et se préparent à envahir le Canada. De Salaberry, promu au grade de lieutenant-colonel, lève parmi ses compatriotes une troupe d'élite connue sous le nom de "Voltigeurs canadiens". A leur tête, il accomplira des prodiges de valeur.



Doué d'une force musculaire peu commune, il établit l'ordre dans son régiment, en terrassant d'une seule main un fier-à-bras du faubourg Saint-Roch, qui lui avait répondu: "Il en faudrait des petits officiers comme vous pour me faire obéir."



Cette même année 1812, Dearborn, général américain, marche sur Montréal avec 10,000 hommes. De Salaberry, à la tête de 400 voltigeurs, multiplie les attaques et déconcerte l'ennemi. Dans une rencontre, vaillamment secondé par 160 Canadiens, il met en fuite 1,400 Américains.



L'année suivante, Hampton s'avance jusqu'à la rivière Chateauguay [illegible] 300 Canadiens [illegible]



Le 26 octobre 1813, par un temps superbe, une forte colonne de l'armée de Hampton se présente, [illegible] "Braves Canadiens, rendez-vous, nous ne voulons pas vous faire de mal". [illegible] C'est le signal du combat.



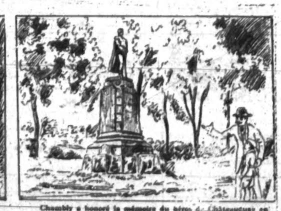
De Salaberry, [illegible] les Canadiens [illegible] dans les bois, et mille autres [illegible]



Après quatre heures de combat, Hampton fait sonner la retraite. Nouveau Léonidas, de Salaberry, avec 300 Canadiens français, avait forcé les Américains, vingt fois plus nombreux, à se retirer. Le prince régent, George IV, fit frapper une médaille commémorative de ce brillant fait d'armes.



Entouré du respect de ses concitoyens, de Salaberry se retire ensuite dans sa seigneurie de Chambly pour y vivre au milieu des siens. Il est décoré de l'ordre militaire du Bain, puis appelé au Conseil législatif de la province du Bas-Canada. Il mourut en 1829, après avoir reçu les sacrements de l'Eglise.



Chambly a honoré la mémoire du héros de Châteauguay en lui érigeant un monument. Canadiens français, lorsqu'à l'horizon les nuages s'accumulent en tempête, rappelons-nous la victoire chantée par J.-D. Mermet:

Ici les Canadiens se couvrirent de gloire

Oui, trois cents sur huit mille obtinrent la victoire.

(Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal)

Collège Saint-Boniface — 15 novembre 1933

AU COLLÈGE

Directeur: RENE LETIENNE

VIIe année — Numéro 2

A Son Excellence Mgr Yelle

Le souvenir de la réception du collège en l'honneur de Son Excellence Monseigneur Emile Yelle restera longtemps gravé dans nos esprits et nos coeurs.

Les paroles nous manquent pour exprimer le regain de vie que Monseigneur nous a communiqué et la profonde gratitude que nous lui devons. Nous les remplacerons avantageusement, et en cela, nous sommes assurés de faire bien plaisir à tous les élèves et à nos nombreux amis, en reproduisant ici le texte de l'adresse du R.P. Recteur:

Excellence,

A votre première visite au Collège de St-Boniface, votre collège, je crois que c'est mon devoir, en même temps qu'un honneur, de vous présenter officiellement les hommages du personnel de cette maison dont la Providence m'a confié la direction.

Mais rendre nos hommages, exprimer notre respect, notre dévouement, notre soumission, ce serait trop peu.

Je veux vous dire clairement, et en porter la conviction dans votre esprit, combien vous êtes identifié avec l'oeuvre que nous accomplissons et que ce collège est bien vraiment votre collège.

Cette institution a un double but: comme collège, former pour le monde une élite intellectuelle et morale qui affermisse le catholicisme en cette province et assure la survivance de notre idéal et de notre nationalité canadienne-française; comme petit Séminaire, assurer le recrutement et la préparation du clergé séculier sans lequel il n'y aurait ni diocèse ni paroisses et ni fidèles.

La nécessité d'une élite intellectuelle et morale dans le monde laïque est d'autant plus évidente que nous traversons actuellement une crise non seulement économique, mais aussi crise morale, religieuse et nationale. Vous ne le constaterez que trop sans qu'il soit nécessaire d'insister sur cette évidence pénible.

Excellence, il vous incombera de provoquer les réactions urgentes qui s'imposent, de grouper les énergies, les dévouements et les bonnes volontés, nombreuses encore, de réveiller les tièdes, de donner à tous les directions salutaires.

Mais pour cela, il vous faut la collaboration d'un groupe d'hommes dévoués, conscients de leurs devoirs envers l'Eglise, la société, la patrie. Il vous faut des lieutenants et des officiers de tout grade.

Or, une des deux principales fonctions du collège, c'est précisément de former cette élite, cette classe d'auxiliaires qui, sous la direction de l'évêque, se dévouent à l'action catholique si instamment préconisée par notre S.-Père le Pape Pie XI.

C'est l'acquisition de cette mentalité que nous nous efforçons de procurer à ceux de nos élèves qui, au sortir du collège, choisissent la carrière du monde. Amour de la sainte Eglise du Christ, catholicisme éclairé, docilité aux directions pontificales, patriotisme sincère et efficace à la cause canadienne-française, tel est l'idéal de l'éducation que nous ambitionnons pour chacun d'eux. Si cette classe est infidèle à sa mission, si elle ne répond ni à la formation reçue ici, ni à la direction qu'elle recevra de Votre Excellence, une fois le cours fini, finies aussi seront notre nationalité, notre religion, notre race, notre langue française, fini et aboli le diocèse de St-Boniface.

Mais ce désastre ne se produira pas, parce que nos jeunes comprennent que cette fidélité aux nobles causes grandira leurs vies, qu'y manquer serait une déchéance et un déshonneur; parce que aussi nous ne faillirons pas à la tâche et parce que surtout votre aide et votre direction leur sont assurées.

Le Collège de St-Boniface est donc bien votre collège. Il est aussi votre petit séminaire.

Après l'incendie tragique du vieux Collège en 1922, l'oeuvre du Collège se fondit avec l'oeuvre du Petit Séminaire, de sorte que la Compagnie de Jésus reçut alors la mission de former les futurs prêtres pour le diocèse de St-Boniface. Ce n'est pas le lieu ni le temps de dire comment et pourquoi il n'y eut pas, dans les années qui suivirent, un nombre suffisant d'enfants aspirant au sacerdoce qui se dirigèrent vers le collège-séminaire. N'accusons personne. Mais hâtons-nous d'ajouter que depuis quelques années un recrutement plus intense, secondé par Messieurs les curés et encouragé même pécuniairement par Mgr l'Archevêque, promet sous peu des résultats consolants, et qui paraîtront surprenants à ceux qui n'ont pas suivi nos efforts pour atteindre ce but essentiel à la vie du diocèse.

Et voilà pourquoi encore, Excellence, notre collège est bien votre petit séminaire.

Pour ce collège-séminaire, une somme énorme de dévouement, de sacrifices, de ressources de toutes sortes a été prodiguée. Après les prêtres séculiers, les pères de la Compagnie de Jésus, venus la plupart du temps de la féconde province de Québec, à qui soit reconnaissance éternelle, ont consacré leur longue formation, leurs talents, leurs études, leur science, leur jeunesse et âge mûr, un argent considérable, et sans rémunération, pour faire vivre et survivre l'éducation catholique, classique et française à St-Boniface.

Et maintenant, pour notre collège, l'heure est critique. Depuis deux ans surtout, cette année particulièrement, nous avons fait pour cette institution essentielle à la population de St-Boniface des sacrifices pécuniaires presque imprudents. Mais l'éducation catholique et française a fait encore un pas en avant.

Pour continuer son oeuvre, le collège a besoin de la lumière et de la force du Bon Dieu, de soutien matériel et, surtout de sympathie agissante de toutes les classes de la société, clergé et laïcs.

Il a besoin que le Maître de la moisson intervienne. C'est vous dire, Excellence, quel espoir nous avons en vous.

Entre autres marques d'intérêt et de bienveillance de votre part, nous comptons sur vos fréquentes visites pour parler à nos élèves, les entretenir de leurs devoirs, des espérances qu'ils vous donnent, de l'action catholique et de la vocation sacerdotale à laquelle votre caractère épiscopal vous confère le pouvoir d'appeler efficacement.

Nous sommes heureux de vous faire cette instante invitation officiellement et publiquement.

En retour, veuillez compter sur notre entier dévouement.

En terminant, une image se présente à mon esprit, qui symbolise les espérances que font naître en nos coeurs votre accession à l'épiscopat. Ordinairement, lorsque le soleil se lève sur la prairie dans un ciel resplendissant de lumière, ce n'est pas bon signe pour le jour qui s'annonce. Bientôt les nuages montent et assombrissent l'horizon. Mais souvent lorsque, à l'aurore, l'astre du jour émerge d'un amas de nuages et que son éclat est une victoire sur les ténèbres, alors, nous sommes assurés d'un beau jour.

Excellence, les nuages ne manquent pas au début de votre épiscopat: mais l'union et la collaboration de tous dans la lutte, le sacrifice, la prière, attireront les bénédictions divines sur votre épiscopat, dissiperont les nuages, et le grand soleil du Bon Dieu éclairera notre prairie, fera fructifier votre gerbe de blé et nous donnera un beau jour.

Son Excellence nous parle

Nos choristes ayant chanté à Sa Grandeur ce que nous ne pouvions lui dire, et nos petits acteurs lui ayant glissé à l'oreille ce qu'ils étaient incapables d'harmoniser, restait au programme le numéro principal, l'allocution de Son Excellence.

Monseigneur se leva, hésita un instant, puis à la vue des élèves de la chorale échelonnés sur l'estrade disposée en face du théâtre, obéissant à l'appel de son coeur, gravit prestement deux degrés et se plaça crânement au centre des artistes de la soirée, renouvelant ainsi la scène de Jésus au milieu des enfants. Une salve d'applaudissements prolongés accompagna et suivit ce geste plein de charmes. Les petits qui l'entouraient et le touchaient même ne pouvaient en croire leurs yeux.

Du haut de cette tribune improvisée, Son Excellence adressa au personnel du Collège et aux élèves quelques paroles bien appropriées. Au Père Recteur, un peu inquiet sur l'avenir du Collège, Elle prêcha l'optimisme et la confiance: "Cette institution sera la dernière à disparaître du diocèse." Aux élèves, Elle rappela leurs devoirs et les légitimes espérances que le pays et l'Eglise fondaient sur eux. La promesse que ses visites au Collège seraient fréquentes nous réjouit beaucoup plus que l'octroi d'un congé.

C'est là le comble de la bonté et une preuve tangible de l'efficace sollicitude dont notre jeunesse sera entourée. N'est-ce pas déjà l'apparition du grand soleil du bon Dieu refoulant à l'horizon les nuages sombres, illuminant la prairie, faisant croître et mûrir la moisson des âmes?

Aussi, c'est en lui disant, du fond du coeur, un bien cordial au revoir, que tous les élèves ont vu partir notre si excellent Agriculteur.

"Oui, venez, Monseigneur,
Voir notre vie au Collège;
Venez, Monseigneur
Venez faire un tour par ci
Venez faire un tour par là
Venez donc arranger ça.

SARMENTICIUS.

NOVEMBRE

Novembre! Tu es, pour la nature, un passage de la vie à la mort. L'arbre à ta venue est dépouillé de ses feuilles. L'arbuste dénudé tend aux frimas et aux givres ses membres grelottants. L'oiseau, voyant disparaître autour de lui la vie, prend son essor vers un ciel plus clément.

Novembre! Mois de transition! car, pour l'homme tu es le symbole de la mort. Mois consacré à nos chers disparus, tu évoques dans l'esprit de chacun de tristes et pieuses souvenances. A cette époque de l'année, nous sommes tous plus ou moins portés à la mélancolie et aux pensées salutaires.

Peu nombreux sont ceux qui n'ont point eu la joue mouillée par des larmes à la mort d'une mère, d'un père, d'une épouse, d'un frère, ou d'une soeur. Déjà nous avons de l'autre côté de la tombe bien des êtres chers dont le départ nous a ouvert au coeur une plaie qui saigne encore.

Nos trépassés, ne les oublions pas, respectons leur souvenir. Durant le mois de novembre, nous ferons descendre sur les âmes de nos chers disparus encore retenus en purgatoire une pluie de prières et de bonnes oeuvres. Cette coutume de prier pour les âmes absentes est ancienne. Déjà, chez les païens, à Rome surtout, ce culte était à l'honneur. De nos jours, à mesure que les années se déroulent, cette belle tradition semble chez plusieurs perdre de sa signification. L'Eglise fidèle à sa mission a consacré tout un mois au souvenir de ses enfants émigrés à un monde meilleur. Les vêtements de deuil de ses ministres et les chants funèbres de ses cloches ne nous rappellent-ils pas ce souvenir?

Il ne reste pas moins chez un bon nombre de mortels une assez riche réserve de vie surnaturelle. Les temps que nous traversons prêchent à l'homme sa faiblesse et l'instabilité des biens de la terre. La crise actuelle l'oblige à lever les yeux vers le ciel où il puise le réconfort et la suprême espérance. Une prière pour les disparus le rapproche davantage de Celui qui est la source de toutes consolations. Cette lutte pénible pour gagner ton pain et celui de tes enfants te sera bienfaisante et salutaire, ô homme, si tu sais en profiter pour mieux servir Celui qui, tout en permettant l'épreuve, prépare la récompense.

Novembre! mois de transition dans la nature et de fortes impressions dans l'âme, mois de recueillement et de pensées sereines, nous prêtons une oreille attentive à tes austères leçons.

Louis THORIMBERT,
élève de Belles-Lettres.

BRIBES

Avis

ATTENTION! Attention! M. le pion. L'autre soir, par une fenêtre, deux graves philos ont salué assez bruyamment l'arrivée de votre dame: ils lui ont même offert l'encens.

Pour bannir tout scandale, nos deux péripatéticiens, avec tout leur fourbi, ont dû déménager dans l'étude des petits. De récentes nouvelles annoncent qu'ils sont très satisfaits: Gilles et Jean se sentent "chez eux"... Gilles et, par conséquent, Jean, car ces deux-là s'enchaînent comme bretelle et pantalon!

Scène prise sur le vif

"TI-GUS, je ne t'avertirai plus. Ce serait meilleur pour ta santé d'aller te poser sur ton séant." Savez-vous bien que — sans emphase — cette fois Gauthier avait véritablement l'air d'un homme décidé!

Auguste regarde innocemment son agresseur; Raymond n'est pas homme à répéter: il se lève, vous saisit le pauvre enfant par le chignon et l'applombe sur la partie foncière.

Depuis ce temps, on a constaté chez notre jeune condisciple un acquiescement très notable de savoir-faire, spécialement en grec.... Vive la police!

Perles choisies

Traduction vague d'un distrait: "Ne timueritis punctum", "Ne craignez POINT les hommes."

Nouvelles "formules d'épistoliers: "Je vous écris pour vous parler" "Je trempe ma plume dans l'encre pour vous dire."

Puis, deux fautes légères: Une guerre "sera explodée". — "Il rentra dans la dépression", pour: Il aborda le sujet de la dépression.

Une rectification de philosophe: "Un gros homme monte précipitamment un escalier...". C'est la donnée d'un problème de physique qui mystifia un philos ces jours derniers. — "Pardon, Père, est-ce qu'il montait 'par en haut', cet homme-là?"

EN PHILOSOPHIE

Le commun des mortels croit ordinairement que les Philosophes sont des êtres aux faces émaciées, au teint hâve, au regard fixe; enfin, des gens qui ne vivent pas sur notre sphère, rongeant force bouquins, portant redingote râpée... Bah! c'est cela votre idée? Elle est cocasse! Détrompez-vous. Ce sont des gens comme d'autres, vivant d'aliments, d'air pur, avec cette caractéristique qu'ils se nourrissent aussi d'idées.

Au début de la philosophie, Jean fut tout à fait désappointé; à part la métaphysique, un peu froide pour un maestro, un nouvel édit de la préfecture lui coupa le sifflet, ne permettant plus de sortie le dimanche. "Tonnerre de tonnerre", clama-t-il, "on est philosophe ou on ne l'est pas!" Pour l'heure, il occupe ses loisirs à la psychologie plastique, en regardant méticuleusement à la loupe certains souvenirs de vacances... Un désavantage: la loupe amplifie 12 fois, et encore! Mais qui connaît le type comprend que l'imagination et le coeur savent suppléer à ce minime défaut.

Hector se passionne pour la poésie; le lyrisme fait ses délices. D'après les dires, il est la coqueluche des salons. Les demoiselles se pâment à la lecture de ses poèmes; ses acrostiches font rêver les cerveaux les moins ramollis.

René Viau, l'enfant prodigue revenu au bercail, a l'esprit positif absolument. Les mathématiques, la physique, voilà ses amours: il prévoit tout, définit tout, calcule tout.

L'autre jour, on réquisitionnait un élève pour lever le rideau à la salle académique... René Létienne prit les dimensions du treuil, puis, appliquant sa formule, alla droit sur la machine, conscient qu'il possédait la puissance requise.

Paul-Bernard a l'air de prendre goût à l'astronomie. A la radio même, il capte les ondes de Mars, quoique jusqu'ici la "statique" l'ait empêché de comprendre nettement ce que bredouillaient les aborigènes de cette planète.

Jules-Marie possède actuellement un nez neuf; avantage qui lui permet de faire de plus fréquentes visites chez sa soeur, à l'Académie; ce qui le console un peu des aridités de la philosophie.

Bref, ces chers philos sont tous des personnages qui promettent. Que d'exploits n'accomplissent-ils pas chaque jour!

Je voudrais bien être l'auteur des Lettres persanes; alors je remplacerais avantageusement Rica et Usbeck par le sage Jutras et le rusé Georges. Ils vous en diraient de bonnes, de sucrées......

Marcel CARBOTTE,
Philosophie II.

Les deux extrêmes

Le premier à vous présenter est déjà une personnalité. Philosophe rétors, psychologue d'avenir, parleur habile, difficile à rouler, modestement conscient de sa supériorité. Réfléchi, esprit inquisiteur que l'effort ne désarme pas, ses professeurs l'estiment à bon droit. La nature n'a pas été avare de ses dons envers ce digne collégien de Fry; elle a fait largement les choses. Elle l'a gratifié d'un corps puissant, osseux, terminé par deux longues jambes dont l'équilibre est maintenu par des bras à l'envergure des ailes d'un aigle royal. Ajoutez une tête solide, une figure martiale d'où émerge un joli nez grec tout à fait visible à l'oeil nu, et vous avez déjà un portrait assez ressemblant de notre homme.

Bon copain, nullement naïf, il saisit facilement les côtés faibles des autres. Naturellement, Hector, à la belle chevelure est une cible de choix pour ses taquineries. Avec le grand René, il est moins heureux: c'est alors, de part et d'autre, une belle gymnastique de la langue et des mâchoires. "Eh! mon grand gaillard, de lui dire Jean l'Ecossais, veux-tu me laisser la paix?" De fait, Marcel est un peu cruel envers Jean. N'est-il pas son condisciple et son compatriote? Mais, il y a tant de charmes à taquiner Jean qui en fournit si facilement les armes.

Voilà un portrait bien incomplet de notre intéressant Marcel, que tous estiment et admirent.

L'autre extrême est le jeune Aimé. Chez lui, tout est petit, tendre, et délicat. Taille fluette, voix claire et perçante, oeil vif, gestes nerveux. Si le premier est de la tribu de Goliath, le dernier est de celle de David.

Aimé peut être donné en modèle à ceux de son âge. Comme plusieurs d'entre eux, il promet beaucoup. Puissent ces fleurs produire de beaux fruits!

En récréation, aux jeux, notre petit homme met partout de l'entrain et de la joie. Plus grand, lui aussi croira peut-être que les jeux et les exercices physiques ne sont que pour les petits?

A l'étude, en classe, en retenue, que fait-il? Toujours appliqué et sérieux, il pourrait servir d'exemple à certains universitaires.

Nous le croyons bien pieux. L'autre matin, à la chapelle, durant la récitation des prières, il fut momentanément ravi à la terre. Le Père Beaupré, le croyant évanoui, le prit dans ses bras et le porta à l'infirmerie, où maman Dubuc lui fit respirer des sels d'ammoniaque qui le ramenèrent à la réalité.

Amis, n'est-ce pas là un exemple des mille transformations opérées sans cesse dans la nature? Hier, Marcel était Aimé, demain Aimé sera Marcel.

Comme l'Enfant-Jésus à Nazareth, croissons non seulement en âge et en taille, mais surtout en sagesse.

Joseph BURLEY,
Rhétorique.

EN RHETORIQUE ET AILLEURS

En classe, Maurice et Louis manquent souvent de sérieux; il serait difficile de dire lequel des deux est le plus jeune de caractère. Pour moi, je prétends que c'est Maurice; le grave Léopold affirme que c'est Louis; le professeur concéderait la palme à Maurice... car Louis n'a plus ses dents de lait. Puissent-ils du moins être tous deux des bourreaux de travail!

Léopold serait-il atteint de la maladie du sommeil qui a fait tant de victimes à Saint-Louis? Dans une classe de neuf élèves, Morphée est plus revêche; notre dormeur a pourtant trouvé la solution: il s'est placé près du radiateur calorifique. Sommeiller, tirer des ficelles, écouter les douces rêveries de Desrochers, voilà qui ne déplaît pas à ce brave de la Montagne.

L'autre jour, dans un débat où la supériorité de Corneille et de Racine fut chaudement disputée, Gabriel ne vit que feu et flamme, et cela au sens poétique. Aurait-il lu Jocelyn? Hector, dont l'âme aime à se nourrir des poésies de Lamartine, n'aurait jamais eu cette audace!

* * *

Ah! par exemple, Jean, tu n'admets pas cela! Tiens! et le plus long des Philos lance dans la salle d'étude, d'une voix tonitruante, un exposé plus ou moins clair de la question. C'est pour tout le monde. On apprend, en Philosophie, paraît-il, à pouvoir étudier dans un brouhaha de discussions! L'impératif catégorique n'est-il pas pour plusieurs l'argument suprême? "Oui", répond le timide Gilles, secondé infailliblement par le svelte McCollough, le vaillant porte-faisceaux du bataillon des jupes rouges. Ah! les Ecossais, c'est un grand peuple. Napoléon Ier l'a appris à ses dépens, à Waterloo.

* * *

Dis donc, Victor, veux-tu ne pas être impopulaire auprès des hommes? Flatte-les, félicite-les à tort et à travers, n'insinue jamais surtout que dans quelques écoles le français est en souffrance; alors tu es fini, jaugé, tu radotes, tu es un esprit dangereux, un pestiféré qu'on devrait déporter au plus tôt.

Dominique DUGAS,
Rhétorique.

La mort nous enlève un condisciple

Lundi soir, le 6 novembre, à l'âge de 17 ans, expirait dans la paix du Seigneur, à l'hôpital de la Miséricorde, Maurice Cormier, élève de Rhétorique.

D'une santé délicate, il avait par contre une vive intelligence. Les années d'études qu'il passa au Collège furent brillantes; bien que, plus d'une fois il dût s'aliter des jours, des semaines.

En septembre 1932, malgré sa mauvaise santé, il entreprit ses Humanités, s'inscrivit à l'Université. Tout le semestre, il s'adonna à l'étude; aux examens de Noël, il se vit classé parmi les trois premiers.

Mais Dieu voulait encore éprouver cette âme d'élite. Un froid contracté durant les vacances, joint à la fatigue, l'empêcha de continuer ses classes, cette année-là. Malade, mais résigné à la volonté divine, il resta chez lui, passant dans la lecture et l'étude les moments où il souffrait moins. D'un courage et d'une ténacité inconnus aux âmes moins nobles, il parcourt seul, sans professeur, le programme du second semestre; et en septembre 1933 il écrivait avec succès ses examens.

Son idéal toujours fixé dans son esprit le stimule et le pousse à accomplir des actions bien au-dessus de ses forces physiques. Junioriste modèle, il rêve un jour de célébrer la sainte messe, et d'évangéliser les sauvages du Nord. Mais Dieu vint ravir à la terre cette âme, noble pure, sanctifiée par la souffrance. Par sa piété, son obéissance, son affabilité et sa conduite exemplaire, Maurice toujours sut conserver de nombreux et fidèles amis.

Son intelligence pénétrante faisait contraste avec la fragilité de sa constitution physique. Elle semblait tenir plus de l'ange que de l'être humain. Son application constante à l'étude, sa fidélité au règlement, son entière soumission à la volonté de Dieu, firent toujours l'admiration de ceux qui le connurent.

Dieu l'a amené avec Lui dans son royaume céleste, où les souffrances et les misères sont inconnues, où le bonheur est sans mélange. Combien il doit être heureux de posséder Dieu, d'être délivré des dures épreuves de cette vie? Soyons-en sûrs, là-haut, il priera pour ses parents si cruellement éprouvés, et tout près de Dieu, il saura leur mériter des grâces ainsi qu'à ses proches et à ses nombreux amis.

Léopold LABOSSIERE,
Rhétorique.

LES FEUILLES EN AUTOMNE

Je parcourais lentement les longues allées du parc pour jouir des derniers souffles de l'automne. Le vent, refroid depuis dix jours, prenait son haleine glaciale qui me crispait les membres. Mais un magnifique soleil automnal baignait de ses rayons dorés ce bois devenu féerique. Oui! c'est bien le mot.... Oh! comme ces teintes variées de pourpre et de jaune d'or me charmaient!

Tout à coup un vent brusque s'élève. Une pluie de feuilles tombent en tourbillonnant sur le sol. Les arbres sont à moitié dépouillés de leur riche parure et semblent tendre désespérément leurs bras tordus vers le firmament. Tout en continuant ma route, je ramasse, sur le bord du chemin, une poignée de feuilles. J'en choisis deux: l'une intacte, l'autre déjà rongée par les vers. "Vous êtes deux petites soeurs, me dis-je, vous étiez, hier encore, pleines de sève et de vigueur; trois saisons ont frôlé vos petits corps, et soudain la mort est venue vous frapper. Vous avez encore un espoir au printemps prochain, vous renaîtrez." Ainsi, deux êtres humains, pleins de force et d'intelligence, disparus après une longue vie: l'un sera bientôt oublié; pendant de longues années, peut-être quelqu'un cultivera des fleurs sur la tombe de l'autre pour perpétuer sa souvenance, puis l'oubli répandra sa fine poussière et effacera jusqu'aux traits de l'aimé dans l'âme de ses bienfaiteurs... Votre corps toutes deux, âmes chrétiennes, redeviendra cendres et poussière. Ce ne sera pas au printemps que vous ressusciterez, mais à la fin du monde. Sera-ce avec l'espoir d'un bonheur sans fin, ou le désespoir d'une damnation éternelle?... Je vous souhaite une félicité inaliénable, âmes humaines. Et, vous, petites feuilles, jouissez de votre bonheur annuel sur la terre, car votre temps est court, et le nôtre sera pour l'éternité!

Pierre BRUNET,
Versification.

LE TOURNOI

Ce matin-là, je remarquai que la cour du collège était déserte. Je me pensai en retard; pourtant j'étais parti dix minutes d'avance de la maison. Je me hâtai... Je descends à la salle de récréation; à ma surprise, tous les élèves crient, chantent, rient et même se battent.... oh! pour ceux-là, ce sont des exceptions! De tous côtés, j'entends vibrer le mot: "Tournoi... tournoi!" Les jeunes nouveaux sont ivres de joie... aussi, c'est à peine s'ils tiennent debout. Les grands, plus pondérés, gardent leur joie intérieurement, car la plupart savent qu'ils auront bien de la peine à acquérir des prix, étant donné qu'il y a de un à trois champions dans chaque catégorie.

Tous se vêtent le plus légèrement possible; souliers canevas, culottes de toile, chemises légères.

Un coup de pistolet (pas dangereux) annonce le commencement du tournoi. Tous sont dehors, grouillant, sautant, courant, s'exerçant les muscles des jambes.

Pour la température, je ne souffle que trois mots: léger, froid, automnal.

Un second coup de pistolet fait rassembler tous les athlètes et spectateurs en un groupe. Et la grosse voix éraillée du secrétaire se fait entendre par un porte-voix: "On vous a passé un programme du tournoi; suivez-le! On commence! Sauts à pieds joints pour petits, catégorie 6!" Alors, tous forment un cercle autour du lit de sable. Les petits sont au milieu et se démènent comme de petits diables. Les officiers de jeux prennent les mesures... Chacun, après avoir sauté, tend l'oreille: "six pieds, six pouces!" "Bien fait, ti Jean", crie un camarade. Un gros essaie, mais en vain, de briser le record. Après un suprême effort, il tombe sur le derrière en étouffant un gros "ouff!" Tout le monde rit. Il se reprend — un nouvel effort: "Trois pieds!"..... Et pendant une demi-heure encore, les autres catégories essaient vaillamment.

"Course de cent verges! On commence par les grands!" Six gaillards bien musclés se rangent en ligne. Au fond de la cour, on voit une corde soutenue par des officiers; l'un d'eux doit noter soigneusement sur un carnet les noms des gagnants. Bang! Les athlètes s'élancent comme des flèches... et Armand arrive premier. Hourra!

Puis on arrive aux "pygmées". On en voit de toutes sortes: des gros, des maigres, des petits, des élancés, des nerveux, et le reste. L'un part avant le temps, et il faut recommencer. "Un, deux.... trois!" Toute la bande s'élance: on s'accroche... quelle belle mêlée!

La journée se passa ainsi, et même quand on eut de la peine à se remuer, on essaya encore de gagner des points.

—Après une bénédiction du Très Saint-Sacrement, chantée à mi-voix à cause des grandes fatigues, tous montent au dortoir. Et là, avant de s'endormir, plusieurs ont pensé: "Que Dieu est bon dans tout ce qu'il fait".

TESTIS,
Versification.

C'est un jeune collégien

Le connaissez-vous? Il est doué d'un petit corps surmonté d'une superbe tête; ses yeux sont bruns; son nez légèrement aquilin.

Sous un franc sourire, il laisse entrevoir de grosses dents de croquemitaine.

Cet élève est gai et plein d'entrain. Vif comme un écureuil, léger comme une plume, il se livre tout entier aux jeux; il y déploie la dextérité d'un professionnel.

Au moindre obstacle, ses poings se crispent, ses yeux pétillent; le jarret tendu, il est prêt à la lutte. Vlan! gare à vous.

Ce petit homme parle en Démosthène; il faut bien le dire: il a le don de toucher les coeurs au moins de ceux qui dégustent en paix de succulentes friandises. Il est franc; il a de nobles ambitions....

Et, je vous le demande, quel lion assez audacieux pourrait supporter le regard de ce terrible Tartarin!

Somme toute, en récréation c'est un oiseau-mouche; en classe un aiglon; à l'étude un perroquet, j'allais dire un épouvantail.

Ce bon diable? c'est... vous devinez qui? un... jeune collégien.

Claude SUMNER,
Méthodiste.

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 21

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

Malgré la raideur de la saillie, ils en vinrent facilement à bout; ils n'étaient pas novices à cet exercice. En s'accrochant, tantôt aux fissures du roc, tantôt aux racines et aux branches des cèdres nains qui tapissent les plans les moins abrupts, ils parvinrent bientôt à plusieurs cents pieds de hauteur.

Le Bassin des Mines, après la passe étroite que garde le Cap Fendu, s'élargit tout à coup sur un espace d'à peu près vingt milles et se prolonge ensuite en se rétrécissant toujours jusqu'au Cobiquid, formant un triangle allongé de cinquante milles de hauteur environ. Le Cap Porc-épic s'élève vers le milieu de la base de ce triangle; c'est le point le plus élevé de toute la côte et le plus avancé dans la mer. C'est sur sa cime que venaient de s'asseoir les quatre jeunes gens.

Jacques était là, pétrifié dans son silence, non pas à cause de la fatigue causée par sa rude ascension, il n'en sentait rien: non par raison de prudence, il ne songeait plus à la consigne; mais on aurait dit qu'il venait de fouler les parvis d'un sanctuaire trois fois saint: c'est qu'il contemplait, en cet instant toute sa patrie! et qui a jamais tant aimé la sienne que ces pauvres Acadiens!

Du plateau qu'il occupait, la vue peut embrasser tous les établissements riverains jusqu'à Cobequid, et suivre les cantons infiniment variés que tracent sur cette surface les rivages ombragés ou abrupts de la baie; à des endroits ils s'avancent en lagunes étroites, comme pour se rejoindre à travers le bassin, jetant une frange de grands arbres entre les nappes argentées qu'ils divisent. Vingt rivières viennent se décharger au milieu de toutes ces anses, et l'on aperçoit dans un rayon immense la trace de leurs cours, à travers les forêts sombres et les prairies grasses. On touchait au temps des hautes marées d'automne, qui prennent ici des proportions prodigieuses; ces rivières épanchées dans les vallons, formaient autour des hameaux et sous les arbres des flaques d'eau et des îles enchantées où se jouaient les dernières lueurs du soir, avec les images des chaumières blanches et des collines bleus.

La Gaspéreau apparaissait la seconde sur la droite; c'est sur ses bords immergés que les regards de Jacques errèrent avec plus d'abandon. Il y retrouvait toute son enfance: son petit village de Grand-Pré semblait sortir de sous les eaux, tant il lui paraissait blanc et embelli durant son absence. Quoique le soleil fût disparu déjà depuis quelque temps au fond de la baie des Français, il surnageait dans l'air des flots de lumière ambiante qui formaient un jour vague dont la terre resta longtemps éclairée. A la faveur de ce brillant crépuscule, Jacques put parfaitement distinguer l'église, les principaux groupes de maisons, les longues digues qui fermaient les anciennes terres de son père, les vieux arbres, antiques protecteurs du toit aimé; le point de la rive où il s'était embarqué cinq ans avant, au milieu des larmes de sa famille et des adieux de Marie.

Ceux qui ont revu, après une triste absence, le berceau de leurs premières années; tous ces lieux où les beautés de la nature et toutes les délices de l'existance se sont tour à tour révélé à leurs sens et à leur âme novices, peuvent seuls comprendre l'émotion de Jacques en cet instant.

Le lien qui s'établit entre le coeur et tous les témoins de nos pensées, de nos plaisirs et de nos larmes est bien fort! les bois, les grèves solitaires, les quatre murs d'une chambrette, le petit coin du ciel que l'on aperçoit du carreau borné d'une mansarde sont souvent les seuls confidents de nos secrets; et quels trésors de souvenirs ils nous révèlent, quand on les revoit longtemps après.

Jacques resta dans sa silencieuse contemplation jusqu'au moment où les brumes, communes dans cette saison et sur cette plage, commencèrent à étendre leur long voile cendré sur le tableau chéri de la patrie; ces brumes qui venaient de l'océan passaient comme la nuée du désert, d'abord à la surface de l'eau, puis elles allaient en avant voilant les premiers plans, puis les seconds, puis tout, jusqu'à ce dernier cordon de lumière rouge resté sur la silhouette du couchant. Alors il ne vit plus autour de lui que les crêtes arides et sombres du Cap Porc-épic, sur lesquelles il semblait suspendu dans une vague sans bornes; cela lui fit éprouver quelque chose de triste comme un pressentiment de mort; et il se hâta de rejoindre ses compagnons qui commençaient à opérer leur descente. Ceci était une besogne peu facile, dans cette obscurité; ils parvinrent cependant à leur embarcation, dégringolant quelques bouts, se traînant plus loin, s'écorchant un peu partout.

III

A peine étaient-ils en bas que l'aîné des Landry s'écria en se laissant choir sur le sol: — Ah! ça mes amis, je crois qu'il est bien temps de déjeuner, si nous voulons ne pas laisser un vide dans la liste de nos repas.

—Ma liste, reprit Jacques, est pleine de ces vides-là.

—Cela se voit sur ta figure, mon vieux, fit André; je n'ai pas encore osé te le dire, voulant laisser à ton prochain le désagrément de te faire ce mauvais compliment. Y a-t-il longtemps que tu t'es miré?

—Pas depuis cinq ans! En déménageant nous avions cassé notre miroir, et les événements ne nous ont pas permis de remplacer ce meuble utile. Je me rappelle seulement qu'un jour, ayant été blessé à la tête, je m'étais lavé la figure dans une fontaine, et comme je réfléchissais que le coup aurait bien pu m'envoyer dans l'autre monde, il me vint une pensée pour Marie; alors je me penchai de nouveau au-dessus de l'eau, pour m'assurer si j'avais encore ma figure de dix-huit ans. La fontaine n'était pas limpide, mon sang l'avait troublée, mais je pus voir assez mon visage pour juger que la vie des bois ne l'avait pas fait fleurir.

—En effet, et si Marie s'attend à cueillir un bouquet là-dessus, elle va le trouver petit, et si tu t'aventures, à l'arrivée, à lui offrir ta joue pour y mettre ses lèvres roses, elle va trouver le présent médiocre.

—Pauvre Marie! et quand je songe que je n'ai rien autre chose à lui offrir!...

—Que ton coeur, Jacques!

—Oui, que mon coeur, où s'est concentrée toute ma jeunesse, toute mon énergie, et qui, si Dieu le permet saura bien faire sortir de mon dénûment, le bonheur et l'aisance de notre petit ménage futur...

—Avec d'autant plus de facilité que nous t'avons, mon père et mes frères, préparé un peu, cette jolie tâche; et Marie a bien aussi utilisé pour cela ses mains et surtout sa petite langue, que tu connais aussi bien que mes frères. La soeur ne désespérait pas de te revoir, elle avait bien décidé, dans les cachettes de son bon coeur, et elle nous assurait toujours que tu reviendrais (bien entendu, quand il n'y aurait plus d'Anglais dans le monde; au moins en Acadie...); elle allait même jusqu'à penser que tu n'attendrais peut-être pas cette grande époque. Tu vois qu'elle ne jugeait pas trop mal de toi et des événements. Tiens, mon Jacques, il faut bien nous l'avouer: il y en aura toujours des Anglais dans ce monde, maintenant... ils y sont trop diablement engeancés!

—Plus qu'il ne faut, je le crains, pour notre bonheur à tous...

—Bah! tu t'exagères le mal, je parie que les Anglais ont leur bon côté; tu sais bien que tout ce qui a été créé est utile à quelque chose; c'est ainsi que monsieur le curé nous justifiait l'existence d'une multitude d'insectes malfaisants... de maringouins, par exemple... il faut tout simplement apprendre à les souffrir, s'endurcir la peau... Toi qui vis depuis quatre ans au milieu des bois, tu dois avoir appris à supporter tous ces suceurs de sang.

—Les maringouins, les brûlots et les moustiques, je les tue, quand ils me piquent; et les Anglais!... les Anglais!... Mais pourquoi me parles-tu de ces gens-là? ça m'enrage!

Et Jacques, une main crispée dans les plis de son habit, à l'endroit du coeur, allait se lever, quand son ami reprit:—

Eh bien! donc, Marie (j'espère que ça te fait un tout autre effet), après six mois, un an, deux ans, t'attendait toujours et elle nous babillait sans cesse dans les oreilles: "Quand Jacques sera de retour, nous ferons ceci, puis cela, puis beaucoup de choses... n'est-ce pas, mon petit papa, mes bons petits frères?" Et elle nous embrassait tant, tant, qu'à la fin nous avons fini par faire de suite une grande partie des choses qu'elle nous demandait pour l'époque de ton retour.

Te rappelles-tu ce joli vallon, si bien cultivé autrefois, en amont des abboiteaux des Comaux, où se trouvait un bosquet d'ormes?

—Comment! si je me souviens de la terre de ma famille?.

(A suivre)

Une histoire vraie

Ses doigts laissent échapper la lettre, où, cyniquement, il lui dit qu'il s'en va pour toujours. Il n'exprime pas un regret et il lui recommande de ne pas le chercher.

Depuis deux ans, son mari se conduisait mal, il dépensait, en dehors, plus qu'il ne gagnait, il avait gaspillé sa petite fortune personnelle. Elle avait eu beaucoup de peine, mais jamais elle n'eût soupçonné qu'il pût ainsi l'abandonner avec son bébé!

Debout dans la fenêtre, les yeux fixés sur les arbres dépouillés, elle n'éprouve qu'une stupeur qui l'insensibilise.

Il a pu faire cela, lui qu'elle a aimé, le père de la toute petite qu'elle entend gazouiller dans la pièce voisine!

Et cependant, la révélation brutale de l'homme qui l'a tant déçue, au fond, ne la surprend pas.

Volontairement elle s'est refusée à le voir tel que le mystérieux et savant inconscient logé au fond de nos âmes l'avait deviné depuis longtemps.

Elle a excusé son égoisme, sa déloyauté, elle n'a pas voulu s'assurer de ses infidélités... elle avait tant besoin de croire en lui!

Peu à peu, sa confiance a disparu et, avec elle, l'amour qu'elle a donné à un être noble qui n'existait que dans son imagination.

Elle a souffert, mais elle a essayé d'être bonne et patiente, et quand son bébé est né, elle a repris du courage et de l'espoir.

Toujours debout devant la fenêtre qu'emplit l'ombre du soir, elle vient de revivre ces quatre années commencées dans l'illusion d'un grand chambre confortable et jolie.

Elle coud pour une maison de confection juive. Lentement d'abord, parce qu'elle n'a pas l'habitude, elle devient assez habile: du matin au soir, elle travaille et bien souvent très tard dans la soirée.

Elle ne voit personne parce que personne ne cherche à la rencontrer. Elle parle avec sa petite qui ne sait pas encore lui répondre.

Les jours et les mois passent, l'enfant grandit, elle est belle et forte. Elle parle maintenant. Toutes les deux sont renfermées dans ce monde minuscule: entre les quatre murs de la chambre et la grande fenêtre où l'on voit un peu de ciel et de verdure. La jeune femme n'a qu'une crainte, manquer de travail. Son grand plaisir est de donner à l'enfant un jouet ou une petite robe nouvelle. Sans cesse elle lui parle:—"Tu verras, mon bébé, nous sortirons de là. Maman gagnera beaucoup d'argent et nous aurons une belle maison et tout ce que tu voudras! Tu verras, mon amour!"

Et l'enfant rit et la mère est joyeuse.

Elle a chassé le souvenir de l'homme indigne et lâche dont elle porte le nom. Elle le méprise tellement que son nom lui répugne, elle voudrait reprendre son nom de jeune fille, mais la petite?... L'enfant, c'est sa raison de vivre, son courage et sa joie!

Et voilà qu'un jour l'enfant est fiévreuse et souffrante. Affolée, la jeune femme fait venir le médecin. Le mal augmente: malgré la science du docteur et les soins de la mère, la petite meurt d'une méningite.

Après les funérailles, elle est sans larmes; elle refuse de parler et de manger.

Le docteur revient et elle se met à divaguer. Elle l'accuse d'avoir tué sa petite, elle devient violente. Il faut l'interner. Elle est maintenant à l'asile pendant que le misérable jouit de la vie avec une autre misérable.

(Le Devoir) FADETTE.

Pour populariser les petits avions

Washington—Une campagne pour vendre au public pour $7,000,000 de petits aéroplanes l'an prochain a été annoncée par Eugène-L. Vidal, directeur de l'aéronautique au département du commerce.

Vidal dit qu'il a demandé à 34,000 personnes si elles achèteraient un aéroplane de ce genre, si le prix en était réduit à $700. Il ajouta que cet appareil serait un monoplan à ailes basses, portant deux personnes et dont la vitesse à l'atterrissage serait de 25 milles.

Une perdrix sous le secours direct

Québec — Un incident curieux vient de se produire au Jardin zoologique de Charlesbourg, près Québec, qui démontre combien les animaux sont susceptibles de raisonnement et comment, à l'exemple de l'homme, ils s'efforcent d'améliorer leur sort.

Une gélinotte huppée, vulgairement appelée "perdrix", poursuivie sans doute par un oiseau de proie ou chassée du bois par la faim, est venue voltiger autour de la grande volière, l'un des attraits du jardin, et constatant sans doute l'heureux sort des pensionnaires, avait décidé de se joindre à eux. Dans ses efforts pour pénétrer à travers le treillis de la cage, elle s'épuisa si vite que le gardien put la prendre à la main et contenter son désir en l'enfermant avec ses congénères.

Déjà, cet été, de nombreux petits oiseaux essayèrent de pénétrer dans la volière, attirés par la nourriture qu'on y sert en abondance, mais c'est la première fois, disent les gardiens, qu'une gélinotte, oiseau sauvage par excellence, sollicite si ardemment la faveur d'être mise, selon leur pittoresque expression, "sous le secours direct."

La prohibition a définitivement vécu aux Etats-Unis

Washington — Les Etats-Unis ont définitivement abandonné la prohibition et dans un mois chaque Etat aura à régler séparément l'important problème des liqueurs. Les élections d'hier ont prouvé que le 18e amendement ne rencontrait plus la faveur populaire. Quoique la série des Etats qui ont voté en faveur du rappel de la prohibition ait été interrompue par l'action de la Caroline du Nord et de la Caroline du Sud, les votes accumulés dans l'Ohio, la Pennsylvanie et l'Utah ont donné le dernier coup aux espoirs des prohibitionnistes.

Tricentenaire historique

"Fond du Lac", petite ville commerciale du Wisconsin, s'apprête à célébrer l'an prochain le tricentenaire du passage de Jean Nicolet, l'un des découvreurs français qui, à cette époque, parcoururent les immenses plaines de l'Ouest de l'Amérique septentrionale. Il y aura trois cents ans en effet, en 1934, que le hardi explorateur débarqua à Baie Verte et marqua sur la mappe cette partie du "Mid-West" des Etats-Unis. C'était alors un point perdu que seuls les Indiens avaient jusque-là foulé de leurs pieds. La vie moderne en a fait un noyau commercial autour duquel trépident de fiévreuses activités agricoles et industrielles.

Evoquons ici quelques souvenirs historiques.

Deux Franco-Canadiens — Augustin et Charles Langlade — furent les pioniers du Wisconsin. Ils s'établirent sur la rivière aux Renards vers 1763, et c'est là que les y rejoignirent successivement d'autres compatriotes, parmi lesquels se trouvaient Joseph Rolette, Gauthier de Vertefeuille, Antoine Leclerc, Jacques Mathé, Pierre Paquet et un nommé Amiot. De cette époque datent le premier établissement de Baie Verte, puis celui de Prairie du Chien en 1798. Charles Langlade s'illustra par ses exploits guerriers. A sa mort, en 1820, après une carrière des mieux remplies, on lui décerna le titre glorieux de "Père du Wisconsin."

Le premier instituteur du Wisconsin fut aussi un Franco-Canadien Jacques Porlier, né à Montréal en 1765. Il avait fait ses études au collège classique dirigé par les Sulpiciens, et c'est en 1791 qu'il alla planter sa tente à Baie Verte où il ne tarda pas à se distinguer. Il était juge en chef du comté de Brown et l'un des hommes les plus importants de la région quand il s'éteignit à Grand Kau-Kau-lin en 1838.

Joseph Rolette, originaire de Québec, où il vit le jour en 1781 et fit un cours classique complet, joua un rôle considérable au début de la colonie de Prairie du Chien. Il devint, en 1820, l'agent principal de la Compagnie de Traite fondée par le millionnaire américain Astor. "Il était connu de toutes les peuplades sauvages, depuis Saint-Louis jusqu'à la colonie de lord Selkirk, et depuis la rivière Wisconsin jusqu'à Mackinac. Les Sioux l'avait surnommé roi," dit l'historien Tassé.

Le tricentenaire de Fond du Lac fournira sans doute aux personnages officiels qui figureront au programme de la fête l'occasion de rappeler dans plus de détails les hauts faits des héros obscurs du temps qui, pour agrandir les possessions du roi de France et faire pénétrer dans les vastes solitudes du Nouveau-Monde la lumière de la civilisation chrétienne, sillonnèrent de leurs courses aventurières toute l'Amérique septentrionale, des côtes de l'Atlantique jusqu'aux avant-postes des Rocheuses, semant sur leurs routes les grains de senevés qui donnèrent naissance à des postes nombreux dont quelques-uns devinrent plus tard autant de sièges de grandes villes américaines, telles Detroit, fondée en 1760 par de La Motte Cadillac; Dubuque, Iowa, fondée par Julien Dubuque, originaire de Saint-Pierre-les-Becquets, comté de Nicolet, vers 1788; Milwaukee, fondée en 1818 par Salomon Juneau, né à L'Assomption, Qué., en 1793; Chicago, fondée en 1821 par Jean-Baptiste Beaubien; Peoria, fondée par Jean-Baptiste Mallet. Nous en passons, faute d'espace.

Tous ces noms évoque un passé glorieux dans les fastes de l'histoire de la civilisation de l'Amérique du Nord.

(La Presse)

Le principe d'Archimède

Archimède, savant grec, qui vivait IIIe siècle avant Jésus-Christ, s'aperçut, un jour qu'il était au bain, que ses membres étaient plus légers dans l'eau qu'à l'air libre: il soulevait plus facilement ses bras et ses jambes immergés. Il était sur la voie de la découverte du principe qu'il est arrivé à déterminer, principe qui porte encore son nom aujourd'hui et qu'il a formulé de la manière suivante: "Tout corps plongé dans un liquide subit une poussée verticale de bas en haut égale au poids du liquide qu'il déplace."

Pour nous prouver l'exactitude de ce principe, faisons l'expérience suivante:

Remplir d'eau aussi exactement que possible une soupière reposant sur un plat creux, puis y placer après l'avoir pesé, un morceau de bois de chêne sur la surface de l'eau. Le morceau de bois surnage, c'est-à-dire qu'une partie pénètre dans l'eau, tandis que l'autre n'est pas mouillée; en même temps il s'écoule une certaine quantité d'eau de la soupière dans le plat creux. Cette eau, recueillie et pesée, a à très peu de chose près, le même poids que celui du morceau de bois. Si l'égalité n'est pas absolue, c'est que l'expérience ne peut se faire, comme dans les cabinets de physique, dans des conditions parfaites.

Le principe d'Archimède reçoit de nombreuses applications. C'est grâce à lui que l'on peut expliquer comment un homme, un canot, un vaisseau peuvent se maintenir sur l'eau. C'est en vertu du même principe qu'un ballon plane dans l'air; l'air remplaçant ici le liquide, et l'aérostat, gonflé d'un gaz beaucoup plus léger que le fluide atmosphérique, jouant en quelque sorte le rôle de corps flottant.

Lili vient d'avoir un petit frère

— Comment s'appelle-t-il? demande une amie.

— Je ne sais pas, répond Lili; il n'est là que depuis hier et on ne comprend pas bien ce qu'il dit.

* * *

Le citoyen de tout repos

Un vieux monsieur pénètre dans un magasin de vêtements masculins, et s'adressant au commis:

— Il me faut des chemises où il n'y ait ni blanc, ni rouge, ni bleu, ni brun... Je ne fais pas de politique.

Guiomar Novaes et le "Winnipeg Male Voice Choir"

Guiomar Novaes, pianiste brézilienne, se fera entendre avec le "Winnipeg Male Voice Choir", lundi 20 novembre à l'Auditorium.

Ce concert est le troisième de la série de concerts de célébrités, sous la direction de M. Fred M. Gee. Mme Novaes est au programme pour les deux-tiers du récital. Elle jouera les pièces suivantes:

I.

Fantaisie Chromatique et Faugue .... Bach
Deux Sonates .... Scarlatti
Marche Turque, des "Ruines d'Athenes" .... Beethoven-Rubinstein

II.

Sonate en si mineur .... Liszt
Lento assai—Allegro energico
Andante sostenuto—Allegro energico
Stretta quasi presto—Allegro Moderato

III.

Scènes d'Enfants .... Octavio Pinto
(a) Corre-Corre (Running, Running)
(b) Roda-Roda (Ring Around the Rosy)
(c) Marcha soldadinho (March, Little Soldier)
(d) Dorme Nene (Sleep, My Little Doll)
(e) Salta-Salta (Jumping, Jumping)
Prélude en sol majeur, Rachmaninoff
The Little Horse with the Broken Leg .... Camargo Guarnieri
Scherzo du "Songe d'une Nuit d'Eté" .... Mendelssohn-Litter
Navarra .... Albeniz

Au téléphone

Le Devoir (Georges Pelletier)

Vous êtes à travailler. Appel téléphonique. Vous répondez. Une voix inconnue vous dit: "Je représente la Compagnie Z., qui répare les radios. Pouvons-nous passer réparer le vôtre? Nos prix sont raisonnables, nous donnons le meilleur service en ville..." Vous ne prenez pas la peine de répondre et coupez la communication. Au travail, de nouveau. Seconde sonnerie. Vous hésitez à répondre. Si c'était un autre solliciteur? Mais ça peut être... Vous allongez le bras, vous décrochez le récepteur, une autre voix inconnue, que vous comprenez mal, murmure: "Would you buy tickets to the annual dance..." Vous envoyez la vendeuse à tous les diables. Contrarié d'être ainsi dérangé, vous reprenez la tâche. Troisième sonnerie: "We sell the best electric carpet-beater in Montreal..." Clic! Vous avez fermé le téléphone au risque de briser l'appareil. Et vous grommelez. Vous plaindre à la compagnie de téléphone? Que peut-elle y faire? Et puis est-ce qu'elle n'encourage pas les ventes par téléphone? Vous avez la ressource de ne pas répondre aux appels? Alors, à quoi bon le téléphone, si vous ne vous en servez pas? Vous pensez à tout cela, au lieu de travailler. **Drinnnnnggg.** Quatrième appel. Vous êtes à bout de patience, vous répondez, presque furieux, avant que la personne ne parle: "Oui, oui, qu'est-ce que vous voulez encore?" Et cette fois c'est un gérant de banque.— Il faut les ménager, par le temps qui court, si vous voulez qu'ils vous ménagent,— qui vous informe poliment que vous êtes à court de fonds, à sa succursale. La façon dont vous lui avez répondu le glace. Et quant à vous, vous voilà de bonne humeur le reste du jour.

Un dimanche

Un dimanche à Londres, à l'heure du prêche, il pleuvait à verse; aussi le temple, ordinairement peu rempli, regorgeait-il d'auditeurs: la plupart des passants, surpris par l'orage, étaient venus s'y réfugier.

Le ministre s'arrêta tout à coup au milieu de son sermon:

—Il y a, dit-il, beaucoup de personnes que l'on doit blâmer pour se faire de la religion un manteau, mais je n'ai pas meilleure opinion des gens qui s'en font un parapluie.

AU SACRE-COEUR

Allons-y

Notre ... commence ce soir pour se ... samedi soir. Inutile d'en dire plus long. Depuis plus d'un mois ... annoncé de tout bord dans nos colonnes et du haut de la chaire! Les installations sont faites, les comptoirs sont prêts ... on vous attend. Que tous les intéressés et que tous les amis se donnent le mot; c'est le temps d'agir. Montrons notre attachement et disons avec tous les paroissiens: allons-y.

Mesdames, n'oubliez pas la démonstration culinaire de jeudi après-midi à deux heures et demie. On vous servira le thé et en plus, toutes les dames présentes auront le droit de participer au prix d'entrée, à savoir: Une ondulation permanente! Quelle sera la chanceuse?

Bienvenue

Notre paroisse a vu de nombreux changements depuis quelque temps. Le R.P. Giroux vient de nous quitter pour cause de santé. Le R.P. Paul Dussault assumera désormais la charge de vicaire. Le R.P. Dussault est avantageusement connu au Sacré-Coeur; tous les paroissiens lui souhaitent une cordiale bienvenue et forment des voeux de longue vie ... parmi nous.

La patinoire

Près d'une trentaine de demoiselles et ... jeunes gens assistaient à la réunion du neuf courant. L'assemblée mise au courant du travail qu'exige une telle entreprise, a demandé d'attendre jusqu'au 24, alors qu'une décision définitive sera donnée. D'ici à cette date, un comité de six ramassera la contribution des personnes intéressées; le montant final décidera du sort de la patinoire.

Requiescat in pace

M. Jean-Baptiste Descoteaux, anciennement de notre paroisse, décédé à l'hospice Taché à l'âge de 80 ans.

PETITES ANNONCES

Tarifs 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous arriver au plus tard le lundi soir, à dix heures.

Fameuse Pianiste



GUIOMAR NOVAES
la plus grande pianiste de l'univers, que l'on entendra au concert du "Winnipeg Male Voice Choir", le lundi 20 novembre, à l'Auditorium.

Notes

Le tournoi de snooker organisé par les membres de la société St-Jean-Baptiste est terminé. M. Ernest Aubin a atteint les finales et a démontré aux jeunes que les anciens sont encore là et qu'ils sont décidés à leur faire de la misère dans le prochain concours pour la coupe. M. Jean Carignan, par sa victoire sur M. Aubin, a prouvé à tous que le champion de l'année dernière est prêt à défendre sa coupe. A quand le grand concours final?

Le R.P. Maurice Dussault a prêché à la grand'messe. "La moisson est grande, les ouvriers peu nombreux; priez donc le maître d'envoyer d'autres ouvriers". Espérons que les paroissiens sauront mettre à profit les bons conseils que le R.P. leur a donnés.

Fin de la série

La dernière partie de cartes a mis fin à notre série. La grosse bordée de neige du matin avait sensiblement réduit le nombre des joueurs; les personnes présentes ne regrettèrent pas leur veillée et surent apprécier le programme fourni par M. C. Ste-Marie et sa troupe de la Baie d'Hudson. Nos remerciements à ce monsieur ainsi qu'aux demoiselles et aux messieurs de la troupe.

Suit la liste des gagnants:

Whist: Mme W. Kahler, 147; M. H.G. LaBarre, 146; Mme O. Roy, 120 et M. C. Courchaine, 109.

Bridge: Notre nouveau vicaire, faisant ses débuts à nos parties de cartes, remporta le premier prix de bridge, alors que Mme Belair gagnait celui des dames. Mme C. Ste-Marie et M. Léger se divisèrent les prix de consolation.

Nos félicitations aux dames gagnantes de la série, Mme O. Bourbonnais pour le whist, et Mme J.H.N. Léveillé pour le bridge. Si nous avions eu des prix de consolation pour la série, auraient-ils été gagnés par nos hommes!

On annonce que les parties de cartes reprendront dimanche le 26.

Tableau d'Honneur

Grade X.—Thérèse Rhéaume, Françoise Bélair.

Grade IX — Germaine Rousseau, Annette Poirier.

Grade VIII — Yvonne Désautels, Yolande Bourbonnais.

Grade VI — Louis Bourbonnais, Jeanne d'Arc Joyal.

Grade V — Lorenzo Paquin, Maria Carignan.

Grade IV — Marguerite Louis, Marcel Lafleur.

Grade III — Hugette Laflèche, Hélène Joyal.

Grade II — Gisèle Laflèche, Eileen Sturtridge.

Grade I — Thomas Pelletier, André Gauthier.

Cours Préparatoire — Alfred Potvin, Pauline Milette.

L'Orchestre Symphonique



JOHN WATERHOUSE
maître de concerts de l'Orchestre Symphonique de Winnipeg, qui commence une nouvelle série de concerts symphoniques le dimanche 26 novembre, sous la direction de Bernard Naylor.

WINNIPEG

Trois candidats à la mairie à Winnipeg

Les nominations pour les élections municipales du 24 novembre ont eu lieu vendredi. Cinquante et un candidats en tout sont sur les rangs, dont trois pour la mairie: R. H. Webb, John Queen (travailliste) et M. J. Forkin (United Front).

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Les prix de la partie de bridge organisée par Mme Léo Bénard ont été gagnés par Mesdames A. Purcey et J. M. Picard.

* * *

Jeudi prochain, le 16 novembre, à 2 h. 45 dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, il y aura une démonstration culinaire. Toutes les dames sont invitées et sont priées d'amener de nombreuses amies.

Cercle Molière

La réunion mensuelle du Cercle aura lieu le 18 courant à 8 h. 30 du soir en la salle des Chevaliers de Colomb, 328, rue Main.

Les membres sont instamment priés de s'y rendre tous, car en plus du programme habituel, il sera donné par le professeur Meredith Jones une conférence sur le "Miracle de la femme d'Arse".

Le SECRETAIRE.

A la Claire Fontaine

Irradié par CKY et le réseau de l'Ouest de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion mardi le 21 novembre à 7 heures, sous la direction de Marius Benoist.

1. Sérénade — Ropartz
   L'orchestre
2. Bonjour, Suzon! — Pessard
   Yvonne Thorimbert, soprano
3. Aria — Tenaglia
   L'orchestre
4. Chanson d'Autrefois — Pierne
   L'orchestre
5. Invocation de "La Flûte Enchantée" — Mozart
   Patrice Renaud, basse
6. Sérénade — Pierne
   L'orchestre

L'Orchestre Symphonique de Winnipeg

Assister à un concert symphonique est un vrai régal artistique. On y entend les chefs-d'oeuvre de grands maîtres interprétés avec une richesse, une ampleur de sons que les petits orchestres ne peuvent égaler. La plus belle musique qui soit perd souvent toute sa signification si elle n'est jouée par un orchestre symphonique complet.

C'est pourquoi la nouvelle série de concerts que prépare l'Orchestre Symphonique de Winnipeg, sous la direction de M. Bernard Naylor, est d'un intérêt tout spécial pour les amateurs de musique. Le premier de ces concerts aura lieu dimanche 26 novembre, dans la grande salle de l'Auditorium.

Tout citoyen de Winnipeg aura donc l'avantage d'entendre de la belle musique, interprétée comme seul un orchestre symphonique peut le faire, et par des musiciens dont le talent a été reconnu l'an dernier. Quelques-uns des membres de l'orchestre ont déjà fait partie d'orchestres symphoniques de renom. John Waterhouse, sous-chef d'orchestre, et Phil Letvak, directeur des seconds violons, sont d'anciens membres de l'Orchestre Symphonique de Minneapolis.

Aucun effort n'a été épargné pour choisir des programmes qui répondent aux goûts des auditeurs et leur procurent le maximum de jouissances artistiques. Tout semble promettre une saison de concerts encore plus populaire que celle de l'an dernier.

L'Orchestre Symphonique de Winnipeg mérite votre encouragement, non seulement parce qu'il est un appoint précieux dans le progrès musical de notre ville, mais parce qu'il procure de l'emploi à nos musiciens.

Ces concerts seront à des prix très abordables. On peut obtenir des billets de saison pour la série complète de cinq concerts à un prix qui permet une entrée gratuite.

Autres concerts: 17 déc., 14 janv., 4 février et 23 février.

Association des pensionnaires de guerre

L'Association tient chaque vendredi une soirée pour les amateurs de cartes et de musique, à l'"Assembly Hall", 299, rue Young.

Les Dames Auxiliaires de l'Association invitent toutes les femmes de pensionnaires à se joindre à leur mouvement. Pour informations concernant la date et le lieu des réunions, téléphoner au bureau: 73 393.

Intéressantes expositions à l'Auditorium

Pendant tout le mois de novembre, à la Galerie d'Art de l'Auditorium, trois expositions spéciales sont offertes au public. L'une d'elles est un groupe de cinquante gravures tchécoslovaques dans laquelle figurent les principaux artistes de ce pays. Une autre comprend une belle collection de 70 eaux-fortes d'artistes français et anglais, parmi lesquelles on remarque des oeuvres de Lalanne, Appian, Alphonse Legros, Auguste Lepère, Seymour Haden, Malcolm Osborne, Frank Short, etc.

La Galerie d'Art de l'Auditorium peut être visitée gratuitement.